

# Justin martyr : étude stylistique du *Dialogue avec Tryphon* suivie d'une comparaison avec l'*Apologie* et le *De resurrectione*

## A. Introduction

Dans son *Dialogue avec Tryphon*<sup>1</sup>, Justin se défend de posséder une quelconque maîtrise des ressources du style :

*Dial.* 58, 1 : « Je m'en vais vous rapporter les Écritures, non que je me soucie d'exhiber un assemblage de paroles élaboré par l'art seul – je ne dispose point

---

1. Pour les éditions les plus récentes des œuvres de Justin, voir G. ARCHAMBAULT, *Justin, Dialogue avec Tryphon*. Texte grec, traduction française, introduction, notes et index [H. Hemmer et P. Lejay, Textes et Documents pour l'étude historique du christianisme], tomes I-II, Paris (Librairie Alphonse Picard et fils), 1909 ; M. MARCOVICH, *Iustini Martyris Dialogus cum Tryphone* [Patristische texte und Studien, 47], Berlin – New York, Walter De Gruyter, 1997 ; A. WARTELLE, *Saint Justin, Apologies. Introduction, texte critique, traduction, commentaire et index* [Études Augustiniennes], Paris 1987 ; M. MARCOVICH, *Apologiae pro Christianis Iustini Martyris* [Patristische texte und Studien, 38], Berlin – New York, Walter De Gruyter, 1994 ; Ch. MUNIER, *Saint Justin. Apologie pour les chrétiens*, Édition et traduction [Paradosis, 39], Fribourg 1995 ; A. WARTELLE, « Saint Justin : De la résurrection », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1993/1, p. 66-82 (traduction française, commentaires) ; texte grec et traduction latine : P. G. VI, 1857, col. 1571-1592 ; Alberto d'ANNA, *Pseudo-Giustino Sulla resurrezione. Discorso cristiano del II secolo*, Brescia, Editrice Morcelliana, 2001 (édition critique des fragments suivie d'une étude d'ensemble sur le texte et son auteur) ; M. HEIMGARTNER, *PseudoJustin – Über die Auferstehung (Text und Studie)*, [Patristische Texte und Studien, 54], Berlin – New York, Walter De Gruyter, 2001 (texte, traduction, commentaire). Sur Justin et les Apologistes, voir encore A. WARTELLE, *Bibliographie historique et critique de Saint Justin, Philosophe et Martyr, et des Apologistes grecs du II<sup>e</sup> siècle (1494–1998)*, Paris, éd. F. Lanore, 2001.

Les extraits du *Dialogue avec Tryphon* qui sont donnés ici renvoient à une édition critique de cette œuvre (avec Introduction, Traduction, Notes, Appendices et Indices) par l'auteur de cet article : Éditions Universitaires de Fribourg, Suisse, Coll. « Paradosis » 47/1 et 47/2, 2003.

d'un semblable talent – mais une grâce<sup>2</sup> qui vient de Dieu m'a été accordée : elle seule me permet de comprendre ses Écritures [...]»<sup>3</sup>.

Cette affirmation s'est constituée par la suite en un jugement d'autant plus définitif qu'il confortait, par un aveu de l'auteur, le sentiment de ses lecteurs. On a peut-être un peu vite oublié que cette allégation de Justin était, dans le même passage, aussitôt mise en doute par son interlocuteur :

*Dial.* 58, 2 : « Tryphon : – Et tu agis aussi en cela pieusement ; mais j'ai le sentiment que tu fais l'ignorant (εἰρωνεύεσθα<sup>4</sup>), quand tu dis n'avoir pas l'art des discours habiles<sup>5</sup>... »

Comme Tryphon – personnage réel ou fictif – ne peut être a priori soupçonné d'incompétence en ce domaine, il faut bien admettre au moins, si l'on prend en compte l'ensemble de ce passage, que le rapport de Justin aux ressources du style n'est pas dénué d'ambiguïté.

Certes, l'auteur du *Dialogue* ne peut être considéré comme un maître du style. Mais les critères esthétiques qui lui sont appliqués – sans que l'on se soit jamais interrogé sur leur pertinence – sont-ils, en ce cas, véritablement

2. Il s'agit de ce charisme dont l'objet propre est l'intelligence des Écritures, appelé γνώσις par CLÉMENT DE ROME, BARNABÉ et JUSTIN. Cf. D. VAN DEN EYNDE, *Les Normes de l'enseignement chrétien dans la littérature patristique des trois premiers siècles*, Gembloux-Paris 1933, p. 81-86.

3. Κάγω' εἶπον · Γραφάς ὑμῖν ἀνιστορεῖν μέλλω, οὐ κατασκευὴν λόγων ἐν μόνῃ τέχνῃ ἐπιδείκνυσθαι σπευδῶ · οὐδὲ γὰρ δύναμις ἐμοὶ τοιαύτῃ τίς ἐστιν, ἀλλὰ χάρις παρὰ Θεοῦ μόνῃ εἰς τὸ συνιέναι τὰς γραφάς αὐτοῦ ἐδόθη μοι. Cp. *Dial.* 29, 2 : « Je pense, en disant cela, convaincre même ceux qui ont l'esprit court. Car, ces paroles n'ont été ni apprêtées par moi, ni embellies par l'artifice humain. » (Ταῦτα οἶμαι λέγων πείσειν καὶ τοὺς βραχύν νοῦν κεκτημένους. Οὐ γὰρ ὑπ' ἐμοῦ συνεσκευασμένοι εἰσιν οἱ λόγοι οὐδὲ τέχνη ἀνθρωπίνῃ κεκαλλωπισμένοι). Dans le même esprit, Justin oppose en *Dial.* 3, 3, l'ami du langage (φιλόλογος, σοφιστής) à l'ami de l'action et de la vérité (φιλεργός, φιλαληθής). Voir encore *I Apol.* 39, 3 : « Car de Jérusalem des hommes au nombre de douze sont partis dans le monde, des hommes simples, inhabiles à discourir, mais ils ont, par la puissance de Dieu, annoncé à toute race d'hommes qu'ils étaient envoyés par le Christ pour enseigner à tous la parole de Dieu. » ('Απὸ γὰρ Ἱερουσαλὴμ ἄνδρες δεκαδύο τὸν ἀριθμὸν ἐξῆλθον εἰς τὸν κόσμον, καὶ οὗτοι ἰδιῶται, λαλεῖν μὴ δυνάμενοι, διὰ δὲ Θεοῦ δυνάμειος ἐμήνυσαν παντὶ γένει ἀνθρώπων ὡς ἀπεσταλησαν ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ διδάξαι πάντας τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον.) ; *I Apol.* 60, 11 « Chez nous, du reste, on peut entendre et apprendre [les opinions des chrétiens] auprès de gens qui ne connaissent pas même les caractères de l'écriture, gens ignorants et barbares par leur langage, mais sages et dignes de foi pour ce qui est de la pensée... » (παρ' ἡμῖν οὖν ἔστι ταῦτα ἀκοῦσαι καὶ μαθεῖν παρὰ τῶν οὐδὲ τοὺς χαρακτήρας τῶν στοιχείων ἐπισταμένων, ἰδιωτῶν μὲν καὶ βαρβάρων τὸ φθέγμα, σοφῶν δὲ καὶ πιστῶν τὸν νοῦν ὄντων...). Trad. Ch. MUNIER, *Saint Justin, Apologie pour les chrétiens*, p. 84-85.

4. « Ironie » socratique par laquelle le philosophe feint d'ignorer une chose pour poser des questions (cf. PLATON, *Rép.* 337a ; ARISTOTE, *Rhét.*, II, 2, 4 etc.)

5. – Καὶ ὁ Τρυφὼν · Ἀξίως μὲν θεοσεβείας καὶ τοῦτο πράττεις · εἰρωνεύεσθαι δὲ μοι δοκεῖς, λέγων δύναμιν λόγων τεχνικῶν μὴ κεκτηῖσθαι.

appropriés ? Comme pour d'autres questions relatives à cette œuvre<sup>6</sup>, n'est-il pas préférable, pour risquer un jugement, de prendre en compte sa spécificité ?

### B. Jugements

Si l'on excepte ces remarques de Justin, la plus ancienne appréciation sur son écriture figure dans la *Bibliothèque* de Photius. Il n'est pas exclu qu'elle s'inspire des affirmations de l'Apologiste :

« L'auteur a atteint le plus haut degré dans la connaissance de notre philosophie et surtout de la philosophie profane ; il déborde d'érudition et de connaissances historiques ; quant aux artifices de la rhétorique, il n'a pas eu le souci d'en orner la beauté naturelle de sa philosophie. C'est pourquoi ses écrits, qui par ailleurs ont de la puissance et se maintiennent dans le langage scientifique, ne distillent aucun des agréments empruntés à cet art et ne retiennent pas la masse des lecteurs par leur attrait et leur charme<sup>7</sup>. »

Dans sa préface à l'édition mauriste des œuvres de Justin, Dom Maran exprime le même sentiment :

« Ajoutez à cela un style où le lexique manque de précision, et la syntaxe de soin, en particulier dans le *Dialogue* où Justin, qui met toute son ardeur à défendre la vérité, ne se contente pas de renoncer aux ornements du discours, mais va même jusqu'à négliger la clarté de son propos<sup>8</sup>. »

Parmi les éditeurs de Justin, seul Otto juge utile de consacrer quelques pages à une analyse stylistique<sup>9</sup>. Celle-ci porte essentiellement sur le lexique et la syntaxe, dont elle souligne les faiblesses ou le caractère composite. Le jugement

6. Par exemple celles qui concernent le plan de l'œuvre, abordées en introduction à l'édition annoncée (p. 17-48).

7. Ἔστι δὲ φιλοσοφίας μὲν ὁ ἀνὴρ τῆς τε καθ' ἡμᾶς καὶ μαλισταί γε τῆς θύραθεν εἰς ἄκρον ἀνηγγέμενος, πολυμαθὴς τε καὶ ἱστοριῶν περιρρεόμενος πλούτῳ · ῥητορικαῖς δὲ τέχναις οὐκ ἔσχε σπουδὴν ἐπιχωῶσαι τὸ ἔμφυτον αὐτοῦ τῆς φιλοσοφίας κάλλος. Διὸ καὶ οἱ λόγοι αὐτοῦ ἄλλως ὄντες δυνατοὶ καὶ τὸ ἐπιστημονικὸν διασῶζοντες, τῶν ἐκεῖθεν οὐκ εἰσὶν ἀποσταζόντες ἡδυσμάτων, οὐδὲ τῷ ἐπαγωγῷ καὶ θελητηρίῳ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀκροατῶν ἐφελκόμενοι. Trad. R. HENRY, *Photius, Bibliothèque*, 125, Paris, Belles Lettres, 1991, t. II, p. 97.

8. « Huc accedit stylus nec verborum electione concinnus, nec constructione accuratus, praesertim in *Dialogo* S. Justin, qui dum studio fervet veritatis, non modo projicit ornamenta dicendi, sed etiam sermonis perspicuitati parum consulit. » *S. P. N. Iustini philosophi et martyris opera quae exstant omnia*, Paris, Ch. Osmont, 1742, Venise 1746<sup>2</sup> (*Dialogue*, p. 101-232) = *P. G.* VI, 20.

9. *S. Iustini Philosophi et Martyris Dialogus cum Tryphone Judaeo* [Corpus Apologetarum Christianorum Saeculi II], Iéna 1876<sup>3</sup>, « Prolegomena », p. LXXV-LXXVII. À notre connaissance, la bibliographie sur Justin ne comporte par ailleurs qu'une seule étude de nature stylistique : celle que G. OTRANTO a consacrée, en 1974, à la similitude dans le *Dialogue avec Tryphon* (« Lo sviluppo della similitudine nella struttura del Dialogo con Trifone di Giustino », *Vetera Christianorum* 11, p. 65-92). L'auteur de cet article déclarait alors (p. 66) que les recherches relatives à la valeur formelle de l'œuvre de Justin en étaient encore à leurs débuts. Ces recherches ne semblent pas avoir été poursuivies depuis.

d'ensemble n'est guère distinct de ceux que l'on rencontrait chez ses prédécesseurs :

« Le style de notre auteur ne mérite, à mon sens, ni exaltation ni condamnation. Comme c'était l'usage, Justin a passé sa jeunesse à étudier les Lettres, se consacrant surtout à Platon dont il avait médité les écrits, ainsi qu'il apparaît dans les *Apologies* et le *Dialogue*. Mais à la rhétorique, si l'on s'en rapporte à ses œuvres, il ne mit pas toute son application. La plupart du temps, sa langue n'est guère distincte du parler courant : sa syntaxe est souvent maladroite, la forme des énoncés çà et là sans vigueur et embarrassée, le tour et le vocable pas toujours choisis avec soin. Lui-même dit n'avoir point le don de bien s'exprimer ; il ne croit pas, au reste, que l'ornement du discours soit nécessaire à la défense de la cause chrétienne<sup>10</sup>. »

Même appréciation chez des auteurs plus récents, et jusque dans la dernière édition de l'*Apologie* :

« Justin n'est pas un littérateur. 'Il écrit rudement, écrit Duchesne, dans une langue incorrecte.' [...] L'originalité de Justin n'est pas dans sa qualité littéraire, mais dans la nouveauté de son effort théologique<sup>11</sup>. »

« La pensée de Justin suit un cours désorganisé, redondant, et incertain parfois, au point que ses longues phrases apparaissent plus sinieuses que le Mississipi<sup>12</sup>. »

Outre leur caractère *fragmentaire* et *conventionnel* (l'argumentation fait presque toujours défaut), *équivoque* (confusion entre la critique du style et de la pensée ?), et *contradictoire* (on reproche à Justin tantôt des phrases trop longues tantôt une expression trop proche du langage courant), ces critiques reposent explicitement ou implicitement sur l'idée que la défense de la vérité s'opposerait, pour Justin, à la recherche stylistique ou, dans le meilleur des cas, en compenserait les faiblesses. Autre présupposé dont la pertinence mérite examen.

### C. Méthode

Pour tout auteur, l'analyse stylistique pose un problème de méthode : la diversité des catégories qui structurent, depuis l'Antiquité, les ouvrages

10. « Dictionem scriptoris nostri non in caelum tollo neque ad inferos relego. Traduxit Justinus adulescentiam in literarum studiis, ut mos erat : inprimis platoni operam dedit, cuius in scriptis volutatus erat, ut ex Apologiis patet et Dialogo. Sed rhetoricae artis non admodum studiosus fuit, si libros illos consideres. Plerumque a sermone vitae communis parum recedit : sententiae ordo saepe impeditus est, singularum enuntiationum structura interdum languida et intricata, phrases vocesque non semper diligenter lectae. Negat ipse facultatem sibi esse dicendi ; neque orationis ornamentum putat opus esse ad christianam causam defendendam. » (*ibid.*, p. LXIV).

11. A. G. HAMMANN, *Les Pères de l'Église*, Desclée de Brouwer, 1992<sup>2</sup>, p. 35-36.

12. « [...] Justin's train of thought is disorganized, repetitious and occasionally rambling, to the extent that his long sentences run a course which meanders worse than the Mississippi River. », M. MARCOVICH, *Iustini Martyris Dialogus cum Tryphone*, 1997, p. vii.

consacrés à ces questions, suffit à montrer qu'en ce domaine, aucun classement ne peut être considéré comme tout à fait satisfaisant<sup>13</sup>.

Dans le cas de Justin, et plus particulièrement pour le *Dialogue avec Tryphon*, cette difficulté est accrue par le caractère composite des sources et de la démarche : la rhétorique et la dialectique grecques s'y mêlent à une forme analogique de pensée et d'écriture. Ambivalence qui se manifeste dans tous les aspects de l'œuvre. Le *Dialogue* est une méditation autant qu'une démonstration ; son message étant de nature rationnelle et prophétique à la fois (double dimension du Logos), il sollicite simultanément la vigilance et la disponibilité de ses lecteurs. Si l'utilisation des ressources du langage n'est pas totalement négligée par Justin, elle est toujours subordonnée, chez lui, à une Parole et une mission. De nature essentiellement exégétique, le discours qui se déploie dans le *Dialogue* ne vise jamais à mettre en avant son auteur (caractéristique qu'il partage avec la littérature rabbinique), mais plutôt ce qui l'anime et le motive.

Pour un tel discours, tout classement apparaît, plus qu'ailleurs, arbitraire et réducteur. Aussi le moins artificiel est-il sans doute celui qui emprunte à l'œuvre elle-même son mode de conception, en respectant ses différents niveaux de lecture. On observe en effet qu'une même cohérence paraît déterminer ici la formulation, l'organisation, et l'inspiration du propos. En étudiant successivement ces différentes composantes, on s'efforcera de mettre en évidence la triple dimension pédagogique, intellectuelle, et spirituelle qui caractérise l'écriture du *Dialogue avec Tryphon* et lui confère son esthétique propre.

L'étude qui va suivre porte essentiellement sur les observations recueillies lors du travail d'édition du *Dialogue*. Mais la confrontation des résultats avec les deux autres textes attribués à Justin – *Apologie* et *De resurrectione* – est riche d'enseignements pour la caractérisation du premier, et pour l'attribution, très discutée, du second.

#### D. Amplification et précision du discours

##### 1) Métaboles

L'association de deux vocables réunis par καί, et accessoirement par ἦ ... ἦ / οὐτε ... οὐτε, est si fréquente chez Justin<sup>14</sup> que le phénomène peut être considéré

13. Voir cependant, pour le grec, J. HUMBERT, *Syntaxe grecque* [Collection de philologie classique, 2], Paris, Klincksieck, 1954<sup>2</sup> ; J. D. DENNISTON, *Greek Prose Style*, Oxford, Clarendon Press, 1982 ; J. CARRIÈRE, *Stylistique grecque. L'usage de la prose attique* [Tradition de l'humanisme, 6], Paris, Klincksieck, 1983.

14. Au moins 438 occurrences dans le *Dialogue* : 1, 2 (bis), 3 (bis), 4, 5 (4 occ.) ; 2, 4 (bis) ; 3, 3 (4 occ.), 4, 5 (bis), 6, 7 ; 4, 1 (ter), 2, 3 (ter), 7 ; 5, 1, 3, 4 (4 occ.), 5, 6 ; 7, 1 (4 occ.), 2 (bis), 3 (ter) ; 8, 1 (bis) ; 9, 1 ; 10, 1, 2 ; 11, 1, 4 (4 occ.) ; 12, 2, 3 (bis) ; 13, 1 (bis) ; 14, 1 (ter) 2, 3 ; 16, 2, 3, 4 (bis) ; 17, 1 (ter), 3 ; 18, 2, 3 (bis) ; 19, 4, 5 ; 20, 3 (ter) ; 21, 1 (ter) ; 23, 3 (bis), 4 (bis), 5 (ter) ; 26, 1 ; 27, 2 (bis), 4, 5 (bis) ; 28, 2 (bis), 3, 4 (bis) ; 29, 3 ;

comme l'une des caractéristiques principales de son écriture. Une classification exhaustive et définitive des occurrences paraît impossible. On peut toutefois distinguer quelques grandes catégories :

La plus grande partie de ces occurrences semblent être de simples synonymies dont l'effet serait uniquement stylistique (rime, homophonie, hendyadyn, effet de rythme, insistance, etc.)<sup>15</sup>. Justin aime également associer des concepts ou des réalités proches<sup>16</sup>, parfois tous deux d'origine scripturaire<sup>17</sup>.

30, 1 (*bis*), 2 ; 31, 1 ; 32, 1 (*bis*), 2 (*bis*) ; 33, 1, 2 ; 34, 7, 8 (*bis*) ; 35, 2 (*bis*), 4 (4 occ.), 8 (*bis*) ; 38, 2 ; 39, 2, 4, 6 (*ter*) ; 39, 8 ; 40, 4 ; 41, 4 ; 42, 1, 3 (*bis*) ; 43, 8 ; 44, 1, 2 (*bis*) ; 45, 1, 4 (*bis*) ; 46, 2, 5, 7 ; 47, 2 (*ter*), 4 (*bis*), 5 (4 occ.) ; 48, 2 ; 49, 2 ; 51, 1, 2 (*bis*) ; 52, 1 (*bis*), 3 (*ter*), 4 (*ter*) ; 53, 6 (*bis*) ; 54, 1 ; 55, 2 ; 56, 1, 3, 4, 9, 11 (*bis*) ; 57, 1, 2 ; 58, 1, 9 ; 59, 1 ; 60, 3, 4 ; 63, 1, 2 ; 64, 2 (*bis*), 3 ; 65, 2 ; 66, 4 ; 67, 2, 3 (*bis*), 4, 7, 8, 9, 10 (*bis*) ; 68, 1 (*ter*), 2, 8, 9 ; 69, 1, 6 ; 75, 3 (*bis*), 4 ; 76, 1, 3, 6 ; 77, 4 (*bis*) ; 78, 10 ; 79, 1 ; 80, 2, 3, 4, 5 ; 82, 3 ; 83, 1, 3 ; 84, 2, 4 ; 85, 2 ; 86, 3, 6 ; 87, 3, 4 ; 88, 1, 4, 5 (*bis*) ; 89, 3 ; 90, 1, 2 (*ter*), 5 ; 91, 2 (*ter*), 3 (*bis*), 4 ; 92, 1 (*bis*), 3, 4 (*ter*), 5, 6 ; 93, 1 (*bis*), 3 (*bis*), 4 (*bis*) ; 94, 1 (*bis*), 2 ; 95, 4 ; 96, 3 ; 97, 4 ; 100, 5 (*ter*) ; 101, 1, 2 (*bis*) ; 102, 4 (*ter*), 5, 6 ; 103, 1 (*bis*), 8 ; 105, 1 (*bis*), 4 ; 107, 2 (*ter*), 3 ; 108, 1, 2, 3 (*bis*) ; 110, 1, 2, 3, 4 (*ter*) ; 111, 1, 2, 4 ; 112, 3 (4 occ.), 4 (*ter*), 5 ; 113, 1, 4, 6 ; 114, 1, 4 (*bis*) ; 115, 3, 4, 6 (*bis*) ; 116, 1, 2 (*bis*) ; 117, 1, 2 (*bis*), 3 (*bis*), 4 (*bis*), 5 (*bis*) ; 118, 2 (*ter*), 3 (*ter*), 4 ; 119, 3 ; 120, 2 (*bis*), 5 ; 121, 2 (*bis*), 3 ; 122, 1, 2 ; 123, 2, 3, 4 (4 occ.), 7, 9 ; 124, 4 (*bis*) ; 125, 1 (*bis*), 2, 4 (*bis*), 5 (*bis*) ; 126, 2 ; 127, 1, 2 (4 occ.), 5 ; 128, 3 (*bis*), 4 (*bis*) ; 129, 2 ; 130, 3 (*bis*), 4 ; 131, 2 (*bis*), 5 (*bis*) ; 132, 2 ; 133, 1 (*ter*), 6 (5 occ.) ; 134, 1 (4 occ.), 2 (*bis*), 3, 4 (*ter*), 5 (4 occ.), 6 (5 occ.) ; 136, 2, 3 (4 occ.) ; 138, 2, 3 ; 139, 2, 5 (*ter*) ; 140, 4 (*ter*) ; 141, 1 (*bis*), 2, 3 (*ter*), 4 (*bis*) ; 142, 1, 2, 3.

On constate que ces couples de termes se présentent souvent en séries dans un même passage : ils contribuent alors à son rythme et à sa structure.

On retrouve en de nombreuses occasions la même structure binaire constituée alors d'unités plus larges (parallélismes), et organisée quelquefois en chiasme : p. ex. *Dial.* 3, 4 (*Φιλοσοφία μὲν, ἣν δ' ἐγώ, ἐπιστήμη ἐστὶ τοῦ ὄντος καὶ τοῦ ἀληθοῦς ἐπίγνωσις, εὐδαιμονία δὲ ταύτης τῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς σοφίας γέρας*) ; 26, 1 (*τὰ πιστεύσαντα εἰς αὐτὸν καὶ μετανοήσαντα ἐφ' οἷς ἡμαρτον*) ; 39, 2 (*μαθητευομένους εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ καὶ ἀπολείποντας τὴν ὁδὸν τῆς πλάνης*). Voir encore *Dial.* 7, 1 ; 21, 1 ; 27, 5 ; 35, 2, 7, 8 (*bis*) ; 40, 4 ; 44, 2 (*bis*), 4 ; 45, 4 (*bis*) ; 48, 1, 4 ; 53, 2 ; 67, 8 ; 100, 4 ; 100, 6 ; 102, 5 ; 106, 3 ; 108, 3 ; 111, 2, 4 ; 114, 2, 5 ; 119, 6 ; 120, 2, 4 ; 124, 3 ; 127, 3 ; 128, 1, 4 ; 131, 4 ; 136, 2.

15. P. ex. *Dial.* 1, 2 (*οὐ δὲ καταφρονεῖν οὐδὲ ἀμελεῖν...*) ; 4, 1 (*οὔτε ῥήτὸν οὔτε ἀγορευτὸν*) ; 5, 6 (*τεῖχος ... καὶ ἔρεισμα φιλοσοφίας*) ; 20, 3 (*λέγειν καὶ κρατύνειν*) ; 42, 3 (*καλοῦνται καὶ προσαγορεύονται*). Mais dans certains cas (souvent commentés dans l'édition annoncée), il n'est pas certain que les deux termes associés puissent être considérés comme équivalents : p. ex. *Dial.* 3, 3 (*Ἄνευ δὲ φιλοσοφίας καὶ ὁρθοῦ λόγου*) ; 3, 4 (*ταύτης τῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς σοφίας*) ; 10, 2 (*Θαυμαστά οὕτως καὶ μεγάλα*) ; 35, 4 (*διδασχὴ καὶ γνώμη*) ; 47, 2 (*ὡς ὁμοσπλάγχθους καὶ ἀδελφοί*) ; 68, 1 (*νοῦν καὶ θελημα τοῦ θεοῦ*) ; 77, 4 (*ἐν παραβολαῖς καὶ ὁμοιώσεσι*) ; 84, 4 (*παραγράφειν ἢ παρεξηγεῖσθαι*) ; 90, 2 (*παραβολαῖς καὶ τύποις*) ; 103, 1 (*ὑπὸ τῶν Φαρισαίων καὶ γραμματέων*) ; 122, 1 (*εἰς τὸν γήροαν καὶ τοὺς προσηλύτους*) ; 128, 4 (*δυναίμει καὶ βουλῇ αὐτοῦ*) ; 134, 3 (*ὁ λαὸς ὑμῶν καὶ ἡ συναγωγὴ*).

16. P. ex. *Dial.* 1, 5 (*ἀθάνατον καὶ ἀσώματον τὴν ψυχὴν*) ; 3, 6 (*πολυειδὲς καὶ ποικίλον*) ; 4, 1 (*καλὸν καὶ ἀγαθόν*) ; 5, 1 (*Ἀγέννητος δὲ καὶ ἀθάνατος*) ; 5, 4 (*λυτός μὲν καὶ φθαρτός ; ἀγέννητος καὶ ἀφθαρτος ; γεννητὰ καὶ φθαρτὰ*) ; 16, 3 (*καλῶς καὶ δικαίως*) ; 23, 1 (*γελῶς καὶ ἀσότης*) ; 32, 2 (*ἀσαφὴ καὶ ἀπορα*) ; 35, 2 (*πιστότεροι καὶ βεβαιότεροι*) ; 57, 2 (*ὀδοῦσι καὶ γναθῶς*) ; 67, 2 (*ἐννόμους*).

D'autres occurrences présentent deux éléments d'un même ensemble que leur association a pour fonction de suggérer<sup>18</sup>. Le second terme est alors, parfois, un élargissement du premier<sup>19</sup>, ou bien une précision, une interprétation, un cas particulier<sup>20</sup>. Les deux termes peuvent correspondre aussi à une répartition en deux catégories distinctes et clairement dissociées<sup>21</sup>.

L'étude croisée de certaines formules semble montrer que la signification et la portée historique des termes alors réunis ne sont pas toujours clairement définies, ou que la confusion est volontairement entretenue : il en est ainsi des vertus chrétiennes<sup>22</sup> ou de leurs contraires<sup>23</sup>. De même, lorsque Justin évoque les persécutions qu'il accuse les juifs d'avoir perpétrées ou encouragées, on constate que les prophètes, le Juste (= le Christ), ses disciples (= les apôtres et les chrétiens) sont généralement présentés de manière indifférenciée sans que soit apportée aucune précision permettant de nuancer historiquement ces

---

καὶ τελέως) ; 68, 1 ('Ἀπιστον γὰρ καὶ ἀδύνατον) ; 68, 9 (γελοῖον καὶ ἀνόητον) ; 90, 1 (αἰσχυρῶς καὶ ἀτίμως) ; 112, 3 (ἡ παραβασίς καὶ παρακοή) ; 112, 4 (ταπεινῶς καὶ χαμερπῶς) ; 118, 4 (βραχεῶς μέντοι καὶ περικεκκομμένως) ; 124, 4 (ἀπαθεῖς καὶ ἀθανάτους) ; 126, 2 (καὶ ἀγεννήτου καὶ ἀρρήτου Θεοῦ) ; 128, 3 ('Ἀτμητον δὲ καὶ ἀχωρίστον) ; 134, 1 (ταλάνες καὶ ἀνόητοι) ; 139, 5 (τὰ αἰῶνια καὶ ἄφθαρτα).

17. P. ex. *Dial.* 17, 1 ('ἄμωμον' καὶ 'δίκαιον') ; 23, 4 ('ἐδικαιώθη' καὶ 'εὐλογήθη') ; 32, 1 ('ἐνδοξον' καὶ 'μέγαν' ; 'ἄτιμος' καὶ 'ἄδοξος') ; 33, 2 ('προσδεξεται' καὶ 'εὐλογήσει') ; 35, 8 ('ἄμωμον' καὶ 'ἀνέγκλητον') ; 41, 4 (ἀπὸ τῆς πλάνης καὶ πονηρίας). Les citations scripturaires sont indiquées à l'aide de guillemets hauts.

18. P. ex. *Dial.* 4, 3 (καὶ ἵπποι καὶ ὄνοι) ; 4, 3 (αἴγες ἢ πρόβατα).

19. P. ex. *Dial.* 13, 1 (τόν φόνον καὶ τὰς ἄλλας ἁμαρτίας) ; 14, 2 (δολον καὶ πάσης κακίας ἀπλῶς) ; 94, 2 (εἰδωλολατρεῖαι καὶ ἄλλαι ἀδικίαι) ; 114, 4 (ἀπὸ τε εἰδωλολατρείας καὶ πάσης ἀπλῶς κακίας) ; 116, 1 (ἐν 'πορνεύεις' καὶ ἀπλῶς πάσῃ 'ῥυπαρᾷ' πράξει) ; 133, 6 (ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὑπὲρ πάντων ἀπλῶς ἀνθρώπων) ; 142, 3 (καὶ ἀπὸ τοῦ πλοῦ καὶ ἀπὸ πάσης κακίας).

20. P. ex. *Dial.* 14, 1 (τὴν σάρκα καὶ μόνον τὸ σῶμα) ; 18, 2 (διὰ τὰς ἀνομίας ὑμῶν καὶ τὴν σκληροκαρδίαν) ; 22, 1 (διὰ τὰς ἁμαρτίας τοῦ λαοῦ ὑμῶν καὶ διὰ τὰς εἰδωλολατρείας) ; 35, 8 (σωθῆτε καὶ μὴ καταδικασθῆτε...).

21. P. ex. *Dial.* 3, 5 ('Ὡν τε τοῖς θεοῖς καὶ ἀνθρωποῖς ... τῶν ἀνθρωπίνων καὶ τῶν θεῶν) ; 7, 2 (καὶ περὶ ἀρχῶν καὶ περὶ τελου) ; 20, 3 (θαλασσίων τε καὶ χερσαίων) ; 52, 1 (οὔτε προφήτης οὔτε βασιλεὺς) ; 88, 1 (καὶ θηλείας καὶ ἄρσενας) ; 102, 4 (καὶ καθολικὰς καὶ μερικὰς κρίσεις) ; 107, 2 ('ἀνθρώπων' τε καὶ ἀλόγων).

22. P. ex. *Dial.* 4, 3 (σώφρων καὶ δίκαιος) ; 4, 7 (δικαιοσύνη καὶ εὐσεβεία) ; 11, 4 (τὴν ὁμολογίαν καὶ εὐσεβειαν ποιεῖσθαι) ; 23, 5 (τὰ ... δίκαια καὶ ἠάρετα ; δι' εὐσεβειαν καὶ δικαιοσύνην) ; 27, 5 (δικαίους καὶ εὐαρέστους αὐτῷ) ; 46, 7 (πρὸς δικαιοπραξίαν καὶ εὐσεβειαν) ; 47, 5 (ὡς δίκαιον καὶ ἀναμάρτητον ; ἀπὸ εὐσεβείας ἢ δικαιοπραξίας) ; 52, 4 (θεοσεβεῖς καὶ δίκαιοι) ; 110, 4 (πιστοὶ καὶ θεοσεβεῖς) ; 131, 5 (θεοσεβεῖς καὶ εἰρηγικούς).

23. P. ex. *Dial.* 19, 5 (ἀδίκος καὶ ἀχαρίστος) ; 27, 2 (διὰ τὸ σκληροκαρδίον ὑμῶν καὶ ἀχαρίστον εἰς αὐτόν) ; 35, 4 (ἄθεα καὶ βλάσφημα) ; 46, 5 (μῆτε ἀδικεῖν μῆτε ἀσεβεῖν) ; 47, 5 (ἐπὶ ἀδικίαν καὶ ἀσεύτητα) ; 78, 10 ('Ἀμαρτωλὸν δὲ καὶ ἀδικον) ; 95, 4 (ἀδίκων καὶ ἁμαρτωλῶν ... σκληροκαρδίων καὶ ἀσυνέτων).

affirmations<sup>24</sup>. L'association (la confusion ?) entre passé et présent est d'ailleurs elle aussi très fréquente chez Justin<sup>25</sup>.

La réunion de deux vocables peut avoir également une fonction pédagogique ou exégétique. C'est ainsi qu'un mot emprunté à une citation scripturaire est fréquemment associé à un autre qui le paraphrase ou le commente<sup>26</sup>. Ailleurs, le terme d'inspiration biblique est couplé avec un autre, moins chargé de connotations scripturaires ou emprunté à la philosophie<sup>27</sup>.

Il arrive que l'association de deux termes soit trompeuse et corresponde à une distinction fondamentale dans le contexte où elle apparaît ou dans les développements qu'elle annonce<sup>28</sup>. Il n'est pas rare aussi que de telles associations expriment une préoccupation essentielle de Justin ou un aspect fondamental de sa pensée : c'est le cas, en particulier, pour le lien fréquemment souligné entre Prophétie et Histoire<sup>29</sup>, paroles et actes<sup>30</sup>, considéré comme un critère de vérité et d'authenticité<sup>31</sup>.

Il n'est pas exclu, enfin, que certains de ces couples soient empruntés à des formules où assonances et similitudes offriraient à la fois un outil mnémo-

24. P. ex. *Dial.* 16, 4 ('τὸν δίκαιον' καὶ πρὸ αὐτοῦ τοὺς 'προφήτας' αὐτοῦ) ; 17, 1 (εἰς ἡμᾶς καὶ τὸν Χριστὸν ; κατὰ τοῦ 'δικαίου' καὶ ἡμῶν τῶν ἀπ' ἐκείνου) ; 108, 3 (αὐτοῦ καὶ τῶν πιστευόντων εἰς αὐτόν) ; 133, 6 (αὐτῷ τε ἐκείνῳ καὶ τοῖς ἀπ' αὐτοῦ) ; 139, 5 (αὐτοῦ καὶ τῶν προφητῶν αὐτοῦ).

25. P. ex. *Dial.* 7, 2 (τὰ δὲ ἀποβαίντα καὶ ἀποβαίνοντα) ; 7, 3 (οὔτε ἐποίησαν οὔτε ποιῶσιν) ; 26, 1 (διωξάντες καὶ διώκοντες) ; 27, 2 (μενοηκότων καὶ νοούντων) ; 35, 4 (Εἰσὶν οὖν καὶ ἐγένοντο) ; 39, 2 (οὐδέπω τὴν κρίσιν ἐπὶνέγκειν ἢ ἐπάγει) ; 82, 3 (ἐδίδαξαν καὶ διδάσκουσι μέχρι νῦν) ; 86, 3 (ἔχει ἢ ἔσχε) ; 114, 4 (γέγονε καὶ γίνεται) ; 133, 1 (τετολμηκέναι ... καὶ ἔτι τολμᾶν).

26. P. ex. *Dial.* 13, 1 (διὰ τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ) ; 14, 1 ('συντετριμμένοι' εἰσὶ καὶ οὐδὲν ὑμῖν χρήσιμοι) ; 28, 3 ('εἰς ἀκάνθας' ... καὶ ἀνήροτον χωρίον) ; 30, 1 (εἰς 'ἐπιστροφὴν' καὶ μετανοίαν τοῦ πνεύματος) ; 40, 4 ('ἐπιβαλόντες αὐτῷ τὰς χεῖρας' καὶ θανατώσαντες αὐτόν) ; 51, 2 ('ἀπὸ τῶν γραμματέων' καὶ Φαρισαίων) ; 52, 3 (οὔτε προφήτης οὔτε ἄρχων) ; 76, 6 ('τὰ δαιμόνια' πάντα καὶ πνεύματα πονηρὰ) ; 85, 2 (νικάται καὶ ὑποτάσσεται) ; 94, 1 (μητέ εἰκόνα μητέ 'ὁμοίωμα') ; 120, 2 (ἀγνός τε καὶ ἄκαρπος) ; 134, 5 (ὑπὲρ τῶν ῥαντῶν καὶ πολυμόρφων θρεμματῶν ; ὑπὲρ τῶν ἐκ παντός γένους 'ποικιλῶν' καὶ πολυειδῶν ἀνθρώπων).

27. P. ex. *Dial.* 4, 3 (σώφρων καὶ δίκαιος) ; 23, 3 (οὐκ ἀργεῖ οὐδὲ σαμβατίζει) ; 93, 4 (φιλίαν ἢ ἀγάπην) ; 107, 2 (ἐλεῆμων ὁ Θεὸς καὶ φιλανθρώπος ἐστίν) ; 108, 3 (παρὰ τοῦ εὐσπλαγχνου καὶ 'πολυελέου' πατρὸς...).

28. P. ex. *Dial.* 19, 4 (αὐτῶν ἐκείνων τῶν ἀγγέλων ... καὶ τοῦ κυρίου) ; 60, 4 (καὶ 'ἄγγελος' καλούμενος καὶ 'Θεός' ὑπάρχων). Par la distinction établie en *Dial.* 19, 4, Justin annonce ce qui fera l'objet du débat aux chapitres 56 s.

29. Cf. *Dial.* 23, 4 (καὶ αἱ γραφαὶ καὶ τὰ πράγματα) ; 28, 2 (ἀπὸ τε τῶν γραφῶν καὶ τῶν πραγμάτων) ; voir encore *Dial.* 39, 6 (αἱ γραφαὶ ... καὶ τὰ φαινόμενα καὶ τὰ γινόμενα ἐπὶ τῷ ὄνοματι αὐτοῦ).

30. P. ex. *Dial.* 35, 4 (λέγειν καὶ πράττειν) ; 56, 11 (καὶ πρᾶξαι καὶ ὁμιλῆσαι) ; 67, 3 (λόγων τε ἢ πραγμάτων) ; 87, 4 (ἐποίουν καὶ ἐλαλουν) ; 90, 2 (εἶπον καὶ ἐποίησαν) ; 115, 6 (εἶτε κακῶν πράξεων εἶτε φαίλων ἐξηγήσεων).

31. Voir à ce sujet Ph. BOBICHON, « L'enseignement juif, païen, hérétique et chrétien dans l'œuvre de Justin Martyr », *Revue des Études Augustiniennes* 45/2 (1999), p. 233-259.



technique et un appel à la méditation, les termes employés étant alors chargés de signification dans la perspective chrétienne<sup>32</sup>.

L'utilisation de ces couples de vocables<sup>33</sup> a donc à la fois, chez Justin, une fonction littéraire et pratique. Elle semble parfois un peu gratuite ou inspirée par le goût des rythmes binaires. Mais elle peut aussi exprimer des nuances importantes de la pensée. Il faut donc aborder de telles formules avec circonspection car leur fréquence peut concourir à les banaliser.

## 2) Accumulations

Le procédé d'accumulation se rencontre lui aussi très souvent dans le *Dialogue*<sup>34</sup>. Les séquences ainsi constituées correspondent, pour l'essentiel, aux catégories suivantes : écoles philosophiques<sup>35</sup>, activités intellectuelles et champs de la connaissance<sup>36</sup>, peuples<sup>37</sup>, « sectes<sup>38</sup> » ou autorités juives<sup>39</sup>,

32. P. ex. *Dial.* 11, 4 (ὀρώμεν δὲ καὶ πεπεισμέδα) ; 83, 1 (καὶ ἐπιστάμεδα καὶ ὁμολογοῦμεν) ; 113, 6 (ἀπὸ τῶν λίθων καὶ τῶν ἄλλων εἰδωλῶν).

33. Cette expression ne correspond à aucune des terminologies techniques utilisées dans les ouvrages de référence : dans la tradition de la rhétorique antique, Pierre FONTANIER, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977<sup>3</sup>, distingue l'*antithèse* (p. 379) et la *métabole* (p. 332), qui désigne plus précisément une certaine synonymie, et peut comprendre plus de deux expressions. Chez Justin, la réunion de termes synonymes ou antinomiques doit être considérée comme une même particularité stylistique, d'où sa désignation ici (faute de mieux) par le mot *métabole* ou par l'expression « couples de vocables ».

34. Au moins 132 occurrences : *Dial.* 1, 4 ; 2, 1, 2, 4 ; 3, 5, 6 ; 4, 1 ; 5, 2, 5 ; 7, 1 ; 8, 3, 4 ; 9, 1 ; 10, 1, 3 ; 11, 2 ; 13, 1 ; 14, 2, 8 ; 16, 2 ; 17, 3 ; 18, 2, 3 ; 19, 3 ; 20, 3 (*bis*), 4 ; 23, 1, 2 ; 26, 1 ; 27, 4 ; 28, 4 (*bis*) ; 29, 2 ; 33, 1 ; 34, 2, 7 ; 35, 5 ; 36, 1, 6 ; 39, 5, 6 ; 42, 4 ; 43, 1 ; 45, 3, 4 ; 46, 2, 7 ; 47, 2 (*bis*), 5 ; 49, 2 ; 52, 3 ; 56, 12, 16 ; 58, 10 ; 59, 1 ; 61, 1, 3 ; 62, 4 ; 63, 5 ; 67, 10 ; 68, 6, 9 ; 69, 2, 6, 7 ; 71, 2 ; 74, 3 ; 80, 1, 3, 4, 5 ; 82, 3, 4 ; 85, 1, 2, 3 ; 86, 3 ; 87, 2, 4 ; 92, 2, 4, 6 ; 93, 1 (*bis*), 4 ; 95, 1 ; 100, 2, 4, 6 ; 102, 5, 6 (*bis*) ; 107, 2 ; 108, 2 (*bis*) ; 110, 2, 3 (*bis*), 4, 6 ; 111, 2 ; 112, 1, 4 ; 113, 4 ; 114, 3 ; 115, 6 ; 117, 3, 5 ; 119, 4, 6 ; 121, 3, 4 ; 123, 9 ; 126, 1, 5 ; 127, 2 (*bis*), 4 ; 128, 2 ; 129, 1 ; 130, 2, 3 ; 131, 2 ; 132, 1 ; 133, 6 ; 136, 2 ; 138, 2, 3 ; 139, 4 ; 140, 2 ; 141, 3.

35. *Dial.* 2, 1 (Πλατωνικοὶ ἦσαν οὐδὲ Στωϊκοὶ οὐδὲ Περιπατητικοὶ οὐδὲ Θεωρητικοὶ οὐδὲ Πυθαγορικοὶ).

36. *Dial.* 2, 4 (μουσικῇ καὶ ἀστρονομίᾳ καὶ γεωμετρίᾳ) ; 3, 5 (ἐν τε στρατηγικῇ καὶ κυβερνητικῇ καὶ ἱατρικῇ) ; 3, 6 (μουσικὴν καὶ ἀριθμητικὴν καὶ ἀστρονομίαν ἥ τι τοιούτων).

37. *Dial.* 28, 4 (οὐδὲ γὰρ Αἰγυπτίοις χρησίμος οὐδὲ τοῖς ἑοῖσις Μωαβ' οὐδὲ τοῖς υἱοῖς Ἑδωίμ'. Ἀλλὰ καὶ Σκυθῆς ἢ τις ἡ Πέρσης...) ; 117, 5 (εἴτε βαρβάρων εἴτε Ἑλλήνων εἴτε ἀπλῶς ὧπτινιούν ὀνόματι προσαγορευομένων, ἢ ἀμαξοβίων ἢ αἰκῶν καλουμένων ἢ ἐν σκηναῖς κτηνοτροφῶν οἰκούντων) ; 119, 4 (οὐδὲ βάρβαρον φύλον οὐδὲ ὅποια Καρῶν ἢ Φρυγῶν ἐσθῆ).

38. *Dial.* 80, 4 (τοὺς Σαδδουκαίους ἢ τὰς ὁμοίας αἱρέσεις Γενιστῶν καὶ Μεριστῶν καὶ Γαλιλαίων καὶ Ἑλληνιανῶν καὶ Φαρισαίων Βαπτιστῶν) ; cf. *Dial.* 35, 6 (liste d'hérésies chrétiennes).

39. *Dial.* 102, 5 (τοὺς ... Φαρισαίους καὶ γραμματεῖς καὶ ἀπλῶς τοὺς ἐν τῷ γένει ἡμῶν διδασκαλούς).

justes<sup>40</sup>, prophètes<sup>41</sup>, filiation patriarches-prophètes-justes<sup>42</sup>, dons de l'Esprit<sup>43</sup>, supplices<sup>44</sup>, vertus philosophiques<sup>45</sup> ou chrétiennes<sup>46</sup> avec leurs antithèses<sup>47</sup>, prescriptions de la Loi mosaïque<sup>48</sup>, attributs négatifs ou positifs<sup>49</sup>, griefs contre les juifs<sup>50</sup>, outils exégétiques<sup>51</sup>, adjectifs évoquant la première parousie « sans

40. Dial. 19, 4 (Λωτ ... Νῶε ... Μελχισεδέκ).

41. Dial. 29, 2 (Δαυὶδ μὲν ἐψάλλεν, Ἡσαΐας δὲ εὐηγγελίζετο, Ζαχαρίας δὲ ἐκήρυξε, Μωϋσῆς δὲ ἀνέγραψεν) ; 80, 5 (< ὡς > οἱ προφῆται Ἰεζεκιήλ καὶ Ἡσαΐας καὶ οἱ ἄλλοι ὁμολογοῦσιν).

42. Dial. 26, 1 (μετὰ τῶν πατριαρχῶν καὶ τῶν προφητῶν καὶ τῶν δικαίων) ; 80, 1 (αἶμα τοῖς πατριαρχαῖς καὶ τοῖς προφῆταις καὶ τοῖς ἀπὸ τοῦ ἡμετέρου γένους) ; 85, 3 (τῶν παρ' ὑμῖν γενημένων ἢ βασιλείων ἢ δικαίων ἢ προφητῶν ἢ πατριαρχῶν) ; 113, 4 (Μωσῇ καὶ τῷ Ἀβραάμ καὶ τοῖς ἄλλοις ἀπλῶς πατριαρχαῖς) ; 126, 5 (τῷ τε Ἀβραάμ καὶ τῷ Ἰσαὰκ καὶ τῷ Ἰακώβ καὶ τοῖς ἄλλοις πατριαρχαῖς).

43. Dial. 87, 2, 4.

44. Dial. 110, 4 (Κεφαλοτομούμενοι γὰρ καὶ σταυρούμενοι καὶ θηρίοις παραβαλλόμενοι καὶ δεσμοῖς καὶ πυρὶ καὶ πάσαις ταῖς ἀλλαῖς βασάνοις).

45. Dial. 2, 2 (τὴν καρτερίαν αὐτῶν καὶ τὴν ἐγκράτειαν καὶ τὸ ξένον τῶν λόγων) ; 8, 3 (καρτερίαν καὶ ἐγκράτειαν καὶ σωφροσύνην).

46. Dial. 7, 1 (μακάριοι καὶ δίκαιοι καὶ θεοφιλεῖς) ; 110, 3 (εὐσεβειαν, δικαιοσύνην, φιλανθρωπίαν, πίστιν, ἐλπῖδα...) ; 119, 6 ('Ὁμοίωσις οὖν τὸ 'ἔθνος' καὶ θεοσεβείας καὶ δίκαιον, 'εὐφραῖνον τὸν πατέρα') ; 131, 2 (καὶ τῇ ὁμολογίᾳ καὶ τῇ ὑπακοῇ καὶ τῇ εὐσεβείᾳ) ; 136, 2 (εὐσεβείας καὶ δίκαιοι καὶ φιλάνθρωποι) ; 139, 4 (εἰς φίλῳν καὶ 'εὐλογίαν' καὶ μετάνοιαν καὶ 'συνοικίαν καλῶν').

47. Dial. 14, 2 (ἀπὸ ὀργῆς καὶ ἀπὸ πλεονεξίας, ἀπὸ φθοῦν, ἀπὸ μίσους) ; 17, 3 (τὰ 'πικρά' καὶ 'σκοτεινὰ' καὶ ἀδίκῃ) ; 20, 4 (τῶν ἀκαθάρτων καὶ ἀδίκων καὶ παρανόμων) ; 47, 5 (ὡς ἀμαρτωλὸν καὶ ἀδικὸν καὶ ἀσεβῆ) ; 80, 3 (βλάσφημα καὶ ἄθεα καὶ ἀνόητα) ; 82, 3 (ἄθεα καὶ βλάσφημα καὶ ἀδίκῃ) ; 82, 4 (διὰ φιλοχρηματίαν ἢ φιλοδοξίαν ἢ φιληθονίαν) ; 93, 1 (μοιχεία κακὸν καὶ πορνεία καὶ ἀνδροφονία καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα) ; 108, 2 (ἄθεα καὶ ἄνομα καὶ ἀνόσια) ; 110, 3 (πολέμου καὶ ἀλληλοφονίας καὶ πάσης κακίας).

48. Dial. 10, 1 (οὐ κατὰ τὸν νόμον βιοῦμεν, οὐδὲ ὁμοίως τοῖς προγόνοις ὑμῶν περιτενόμεθα τὴν σάρκα, οὐδὲ ὡς ὑμεῖς σαββατίζομεν) ; 10, 3 (ἐν τῷ μῆτε τὰς ἐορτὰς μῆτε τὰ σαββάτα τηρεῖν μῆτε τὴν περιτομὴν ἔχειν, καὶ ἔτι...) ; 13, 1 (τοῖς μεταγινώσκουσι καὶ μηκέτι 'αἵμασι τράγων' καὶ 'προβάτων' ἢ 'ποδῶν δαμαλεως' ἢ 'σεμιδαλεως' προσφοραῖς καθαρζομένοις) ; 18, 2 (τὴν περιτομὴν τὴν κατὰ σάρκα καὶ τὰ σαββάτα καὶ τὰς ἐορτὰς πάσας ἀπλῶς), 3 (περιτομὴν δὲ σαρκικὴν λέγω καὶ σαββάτα καὶ τὰς ἐορτὰς) ; 23, 1 (μῆτε περιτομὴν τὴν κατὰ σάρκα ἔχοντες μῆτε σαββάτα ἐφυλαξαν μῆτε δὲ τὰ ἄλλα...) ; 46, 2 (οὔτε προβατον τοῦ πάσχα ἀλλάχστε θύειν δυνατόν, οὔτε τοὺς τῇ νηστείᾳ κελευσθέντας προσφέρεισθαι χιμαίρους οὔτε τὰς ἄλλας ἀπλῶς ἀπάσας προσφορὰς) ; 47, 2 (μὴ πειθόντες αὐτοὺς μῆτε περιτέμνεσθαι ὁμοίως αὐτοῖς μῆτε σαββατίζειν μῆτε ἄλλα ὅσα τοιαῦτα ἐστὶ τηρεῖν) ; 92, 2 (σαββάτου καὶ θυσιῶν καὶ σποδῶν καὶ προσφορῶν), 4 (Τὸ δὲ σαββατίζειν καὶ τὰς προσφορὰς φέρειν κελευσθῆναι ὑμᾶς, καὶ τόπον εἰς ὄνομα τοῦ Θεοῦ ἐπικληθῆναι ἀνασχέσθαι τὸν κύριον).

49. Dial. 4, 1 (οὐ χρωῖμα ἔχον, οὐ σχῆμα, οὐ μέγεθος, οὐδὲ οὐδὲν ὧν ὀφθαλμὸς βλέπει) ; 23, 2 (καὶ φιλάνθρωπον καὶ προγνώστην καὶ ἀνευθεῖ καὶ δίκαιον καὶ ἀγαθόν) ; 74, 3 (καὶ 'αἰνετός' καὶ 'φοβερός' καὶ 'ποιητὴς τοῦ τε οὐρανοῦ' καὶ τῆς γῆς) ; 127, 2 (οὔτε ποι ἀφίκαται οὔτε περιπατεῖ οὔτε καθευθεῖ οὔτε ἀνίσταται ; καὶ πάντα ἐφορεῖ καὶ πάντα γινώσκει, καὶ οὐδεὶς ἡμῶν λεληθεν αὐτόν) ; cf. 114, 3 (χεῖρας καὶ ποδας καὶ δακτύλους καὶ ψυχὴν).

50. Dial. 27, 4 (λαὸς 'σκληροκάριδος', καὶ 'ἀσύνετος', καὶ 'τυφλός', καὶ 'χωλός', καὶ 'υἱοὶ οἷς οὐκ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς') ; 35, 5 (ἀδέους καὶ ἀσεβεῖς καὶ ἀδίκους καὶ ἀνόμους) ; 69, 6 (πηρεὺς καὶ

gloire<sup>52</sup> », résumés de l'action du Christ<sup>53</sup> titres christologiques<sup>54</sup>, adjectifs évoquant l'état qui doit succéder à la résurrection des corps<sup>55</sup>.

Souvent de rythme ternaire ou quaternaire, ces listes constituées d'unités plus ou moins longues présentent plusieurs caractéristiques qui les apparentent aux métaboles précédemment étudiées, et montrent que Justin considère alors un ensemble et non le détail de ses éléments : 1) elles s'achèvent souvent par une formule d'élargissement<sup>56</sup> ; 2) leur contenu semble correspondre à un développement des couples de vocables<sup>57</sup> ; 3) on y retrouve souvent les mêmes termes

'κωφούς' και 'χωλούς') ; 102, 6 (ἀχάριστοι και φονεῖς τῶν δικαίων και τετυφωμένοι διὰ τὸ γένος) ; 130, 3 (γένος ἄχρηστον και ἀπειθεῖς και ἀπίστον) ; 140, 2 (ἀμαρτωλοὶ ... και ἀπίστοι και ἀπειθεῖς πρὸς τὸν θεόν).

51. Dial. 42, 4 (τύπους και σύμβολα και καταγγελίας) ; 68, 6 (ἐπικεκαλυμμένως και ἐν παραβολαῖς ἢ μυστηρίοις ἢ ἐν συμβόλοις ἔργων).

52. Dial. 14, 8 (και ἄτιμος και ἀειδής και θνητός) ; 36, 6 (ἀειδῆ και ἄτιμον τὸ εἶδος και ἀδοξον) ; 49, 2 (παθητός και ἄτιμος και ἀειδής) ; 121, 3 (ἐν τῇ ἀτίμῳ και ἀειδεῖ και ἔξουθενμένῃ πρώτῃ παρουσίᾳ).

53. Dial. 39, 6 (ἔως παλιν παρῇ και καταλύσῃ πάντας και τὸ κατ' ἀξίαν ἐκάστω προσνείμῃ) ; 68, 9 (ἐλεύσεσθαι δὲ και παθεῖν και βασιλεῦσαι και προσκυνητὸν γενέσθαι θεόν) ; 69, 2 (εὐρετὴν ἀμπελον γενομένον, και διασπαρχθέντα και ἀποθανόντα ἀναστῆναι, εἰς οὐρανὸν τε ἀνελθυσθῆναι) ; 71, 2 (θεὸς και ἄνθρωπος και σταυρούμενος και ἀποθνήσκων) ; 126, 1 (και παραγενομένον και γεννηθέντα και παθόντα και ἀναβάντα εἰς τὸν οὐρανόν) ; 132, 1 (Χριστὸν υἱὸν θεοῦ, σταυρωθέντα και ἀναστάντα και ἀνελθυσθέντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, και παλιν παραγεννησόμενον κριτὴν πάντων ἀπλῶς ἀνθρώπων μέχρι αὐτοῦ Ἀδάμ).

54. Dial. 34, 2 ('βασιλεὺς' και 'ἱερεὺς' και 'θεός' και 'κύριος' και 'ἄγγελος' και 'ἄνθρωπος' και 'ἀρχιστράτηγος' και 'λίθος' και 'παιδίον' γεννώμενον και παθητός γενομένος πρώτον) ; 36, 1 (παθητός Χριστὸς προφητεῖν μελλεῖν εἶναι, και 'λίθος' κελκληται, και ἔνδοξος μετὰ τὴν πρώτην αὐτοῦ παρουσίαν, ἐν ᾗ παθητός φαίνεσθαι κεκήρυκτο, ἐλευσόμενος και 'κριτὴς' πάντων λοιπὸν και 'αἰώνιος βασιλεὺς' και 'ἱερεὺς' γεννησόμενος) ; 58, 10 (και ἄγγελος και θεός και κύριος, και ἐν ἰδέᾳ ἄνδρός τῷ Ἀβραάμ φανείς και ἐν ἰδέᾳ ἀνθρώπου αὐτῷ τῷ Ἰακώβ παλαίσας) ; 61, 3 (ὁ θεὸς ἀπὸ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων γεννηθεῖς, και λόγος και σοφία και δύναμις και ὄψα τοῦ γεννησαντος ὑπάρχων) ; 108, 2 (Χριστὸν και διδάσκαλον και υἱὸν θεοῦ) ; cf. 61, 1 ; 62, 4 ; 85, 2 ; 126, 1 ; 128, 2.

55. Dial. 46, 7 (ἀφάρτους και ἀπαθεῖς και ἀθανάτους) ; 69, 7 ('ἀθάνατον' και ἀφάρτον και ἀλύπτον) ; 117, 3 ('ἀφάρτους' και ἀθανάτους και ἀλύπους).

56. Phénomène déjà observé à l'intérieur des couples de termes (cf. note 19) et que l'on retrouve ici dans presque tous les domaines : Dial. 3, 6 (μουσικὴν και ἀριθμητικὴν και ἀστρονομίαν ἢ τι τοιούτων) ; 8, 4 (τὸ σαββατον και τὰς ἑορτὰς και τὰς νομηνίας τοῦ θεοῦ, και ἀπλῶς τὰ ἐν τῷ νόμῳ γεγραμμένα πάντα) ; 80, 5 (< ὡς > οἱ προφῆται Ἰεζεκιήλ και Ἡσαΐας και οἱ ἄλλοι ὁμολογοῦσιν) ; 93, 1 (μοιχεῖα κακὸν και πορνεία και ἀνδροφονία και ὅσα ἄλλα τοιαῦτα) ; 102, 5 (τοὺς ... Φαρισαίους και γραμματεῖς και ἀπλῶς τοὺς ἐν τῷ γένει ὡμῶν διδασκαλοὺς) ; 110, 4 (Κεφαλοτομούμενοι γὰρ και σταυρούμενοι και θηρίοις παραβαλλόμενοι και δεσμοῖς και πυρὶ και πάσαις ταῖς ἄλλαις βασάνοις) ; 113, 4 (Μωσῆ και τῷ Ἀβραάμ και τοῖς ἄλλοις ἀπλῶς πατεριάρχαις).

57. P. ex. Dial. 4, 7 (δικαιοσύνη και εὐσεβία) / 110, 3 (εὐσεβειαν, δικαιοσύνην, φιλανθρωπίαν, πίστιν, ἐλπίδα...) ; 35, 4 (ᾄθεα και βλάσφημα) / 80, 3 (βλάσφημα και ᾄθεα και ἀνόητα) ; 124, 4 (ἀπαθεῖς και ἀθανάτους) / 46, 7 (ἀφάρτους και ἀπαθεῖς και ἀθανάτους), etc.

dans un ordre différent ou avec de légères variantes<sup>58</sup>. Il est donc vain de chercher là l'ébauche d'une quelconque classification ou d'une quelconque hiérarchie, d'autant que Justin ne distingue jamais par ailleurs ces concepts. L'analyse de détail de certains d'entre eux montre qu'ils résistent à toute tentative de classement rigoureux<sup>59</sup>.

Dans certains cas toutefois, il est utile de considérer le détail, car celui-ci est chargé de sens<sup>60</sup>. Mais il s'agit là d'exceptions.

On retrouve pour les accumulations d'autres caractéristiques déjà constatées à propos des synonymies : association d'éléments scripturaires et de vocables qui en sont le commentaire<sup>61</sup> ; association de différents temps, de la parole et des actes<sup>62</sup> ; formules qui pourraient avoir une origine liturgique<sup>63</sup>.

Comme les couples de vocables, le procédé d'accumulation a donc généralement, dans le *Dialogue*, une fonction d'insistance que renforcent ses effets

58. P. ex. *Dial.* 80, 3 (βλασφημία καὶ ἄθεα καὶ ἀνόητα) / 82, 3 (ἄθεα καὶ βλασφημία καὶ ἀδικα) / 108, 2 (ἄθεα καὶ ἄνομα καὶ ἀνόσια) ; 10, 3 (ἐν τῷ μῆτε τὰς ἑορτὰς μῆτε τὰ σαββάτα τηρεῖν μῆτε τὴν περιτομὴν ἔχειν) / 18, 2 (τὴν περιτομὴν τὴν κατὰ σάρκα καὶ τὰ σαββάτα καὶ τὰς ἑορτὰς πάσας ἀπλῶς), 3 (περιτομὴν δὲ σαρκικὴν λέγω καὶ σαββάτα καὶ τὰς ἑορτὰς), etc.

59. Voir les articles mentionnés ci-dessous, notes 60 (autorités juives et « sectes » juives), 111 (persécutions) et 126 (préceptes).

60. P. ex. en *Dial.* 29, 2 (Δαυὶδ μὲν ἔψαλλεν, Ἡσαΐας δὲ εὐηγγελίζετο, Ζαχαρίας δὲ ἐκήρυξε, Μωϋσῆς δὲ ἀνέγραψεν), où les livres bibliques sont classés selon l'ordre de leur importance dans le canon juif (Hagiographes, Prophètes, Loi) ; ou encore en 141, 3 où l'ordre des titres appliqués à David n'est sans doute pas indifférent (ὁ μέγας οὗτος βασιλεὺς καὶ χριστὸς καὶ προφήτης). Les listes d'écoles philosophiques (*Dial.* 2, 1), de sciences (*Dial.* 2, 4), de peuples (*Dial.* 28, 4 ; 117, 5 ; 119, 4), de « sectes » (*Dial.* 80, 4), de justes (*Dial.* 19, 4), de dons de l'Esprit (*Dial.* 87, 2.4), etc., peuvent entrer dans cette catégorie, car elles sont parfois prédéterminées par le savoir de Justin, mais il convient, dans tous les cas, de les examiner avec circonspection. L'étude des listes de « sectes juives » et d'autorités juives, par exemple, montre que loin de nous informer sur une quelconque réalité historique, elles suscitent bien des d'interrogations... Cf. Ph. BOBICHON, « Autorités juives et 'sectes' juives dans l'œuvre de Justin Martyr », *Revue des Études Augustiniennes* 48 (2002), p. 3-22.

61. P. ex. *Dial.* 69, 6 (πηροὺς καὶ 'κωφούς' καὶ 'χωλούς') ; 49, 2 (παθητός καὶ 'ἄτιμος' καὶ 'ἀειδής') ; 110, 2 (παθητός καὶ 'ἄδοξος' καὶ 'ἄτιμος' καὶ σταυρούμενος). On voit comment, en pareil cas, la paraphrase du texte biblique peut en favoriser l'interprétation chrétienne...

62. P. ex. *Dial.* 56, 12 (φάσκειν τι ἢ πεποικέναι αὐτὸν ἢ λευκαλέναι) ; 111, 2 (ἐστὶ καὶ ἦν καὶ ἔσται).

63. P. ex. *Dial.* 121, 4 (καὶ ἀκοῦσαι καὶ συνεῖναι καὶ σωθῆναι) ; 131, 2 (καὶ τῇ ὁμολογίᾳ καὶ τῇ ὑπακοῇ καὶ τῇ εὐσεβείᾳ) ; 133, 6 ('εὐχόμενοι' καὶ ὑπὲρ τῶν 'ἐχθρῶν' καὶ 'ἀγαπᾶν τοὺς μισοῦντας' καὶ 'εὐλογεῖν τοὺς καταρωμένους') ; 138, 2, 3 (δὲ ὕδατος καὶ πίστει καὶ ξύλου) ; ou encore certains catalogues de vices (*Dial.* 14, 2 : ἀπο βεργῆς καὶ ἀπο πλεονεξίας, ἀπο φθόνου, ἀπο μίσους), certaines listes de vertus chrétiennes (*Dial.* 110, 3 : εὐσεβείαν, δικαιοσύνην, φιλανθρωπίαν, πίστιν, ἐλπίδα...), et certains résumés de l'action du Christ (*Dial.* 132, 1 : Χριστὸν υἱὸν θεοῦ, σταυρωθέντα καὶ ἀναστάντα καὶ ἀνεληλυθότα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ πάλιν παραγεννησόμενον κριτὴν πάντων ἀπλῶς ἀνθρώπων μέχρι αὐτοῦ Ἀδάμ).

rythmiques. Le détail de ces formules ne doit être pris en compte que dans certains cas particuliers.

### 3) Appositions

Le *Dialogue* offre quelques exemples d'appositions qui se présentent comme une synthèse ou un développement de ce qui précède<sup>64</sup>. Cette tournure a alors souvent une fonction explicative.

D'autres exemples méritent qu'on s'y attarde car leur portée n'a pas toujours été bien perçue. Or leur interprétation n'est pas sans conséquences pour l'établissement du texte ou pour sa traduction :

Dans certains cas, l'apposition a, chez Justin, une fonction exégétique : elle met en parallèle, sans outil de rapprochement, les éléments de la citation commentés et leur interprétation, soulignant ainsi leur étroite correspondance<sup>65</sup>. Souvent mal comprises elles aussi, ces appositions ont donné lieu parfois à des tentatives de corrections inutiles ou maladroitement. Ainsi, en *Dial.* 113, 6, Archambault croit nécessaire d'intercaler la locution *c'est-à-dire* entre l'expression scripturaire et son commentaire, ce qui donne la traduction suivante : « Et ceux qui étaient du prépuce, c'est-à-dire (τουτέστι) de l'erreur du monde, il en a fait des monceaux, car il les a circoncis en tout lieu avec des couteaux de pierre, c'est-à-dire par les paroles de notre Seigneur Jésus<sup>66</sup>. » Or cette précision ne s'impose pas ici. Elle est d'autant moins nécessaire que l'expression *τουτέστι* (très fréquente dans le *Dialogue*<sup>67</sup>), qui est absente dans la seconde partie de la phrase figure dans la première, ce qui montre que Justin sait l'intégrer dans le texte s'il le juge utile<sup>68</sup>. Il faut donc traduire, en conservant l'apposition : « [...] avec des couteaux de pierre, les paroles de Jésus, notre Seigneur ».

64. *Dial.* 39, 6 (τοῦ πονηροῦ καὶ πλάνου πνεύματος, τοῦ ὄφρους) ; 93, 3 (τὸ ὁμοιοπαθεῖς καὶ λογικὸν ζῶν, ὁ ἀνθρώπος) ; 94, 2 (αἱ κακαὶ πράξεις, εἰδωλολατρεῖαι καὶ ἄλλαι ἀδικαίαι).

65. *Dial.* 106, 1 ('ἐν μέσῳ τῶν ἀδελφῶν' αὐτοῦ 'ἔστη', τῶν ἀποστόλων) ; 110, 3 (τὰ πολεμικὰ ὄργανα ..., 'ταῖς μαχαίραις' ... καὶ 'ταῖς ζιβύναις') ; 113, 6 ('πετρίναις μαχαίραις', τοῖς 'Ἰησοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν λόγοις) ; 116, 1 (τὰ 'ἔνπαρὰ' πάντα, ἃ ἡμφιέσμεθα κακὰ).

66. Καὶ θημωνιάς ποιήσας τῶν ἀπὸ ἀκροβυστίας, τουτέστιν ἀπὸ τῆς πλάνης τοῦ κόσμου, 'ἐν παντί τόπῳ' περιτμηθέντων 'πετρίναις μαχαίραις', τοῖς 'Ἰησοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν λόγοις'.

67. 38 occurrences.

68. L'utilisation exégétique de cette locution ou de certains équivalents est très fréquente : cf. *Dial.* 14, 3 (νέαν ζύμην ... τουτέστιν ἄλλων ἔργων πράξιν) ; 30, 2 ('ἀπὸ τῶν ἄλλοτριῶν', τουτέστιν ἀπὸ τῶν πονηρῶν καὶ πλάνων πνευμάτων) ; 34, 2 (εἰς τὸν 'αἰώνιον βασιλέα', τουτέστιν εἰς τὸν Χριστόν) ; 40, 1 (τοὺς 'οἴκους' ἑαυτῶν, τουτέστιν ἑαυτούς) ; 41, 3 ('θυσιῶν', τουτέστι τοῦ ἁγίου τῆς εὐχαριστίας καὶ τοῦ ποτηρίου ὁμοίως τῆς εὐχαριστίας) ; 49, 2 ('τῆς φοβερᾶς καὶ μεγάλης ἡμέρας', τουτέστι τῆς δευτέρας παρουσίας αὐτοῦ) ; 51, 3 (ἡ παλαιὰ κηρυσσομένη ὑπὸ τοῦ θεοῦ 'καινὴ διαθήκη' ... τουτέστιν αὐτὸς ὢν ὁ Χριστός) ; 56, 23 ('παρὰ κυρίου' τοῦ ἐν τῇ 'οὐρανῷ', τουτέστι τοῦ ποιητοῦ τῶν ὧν) ; 74, 3 (τὸ 'σωτήριον' τοῦτο μυστήριον, τουτέστι τὸ πάθος τοῦ Χριστοῦ) ; 78, 8 (ἀπὸ 'Ραμᾶ', τουτέστιν ἀπὸ τῆς Ἀρραβίας) ; 87, 5 ('Ἀνεπαύσατο' οὐν, τουτέστιν 'ἐπαύσατο') ; 91, 3 ('Κερατισθέντες' γὰρ, τουτέστι κατανυγέντες) ; 94, 2 (διὰ τοῦ 'σημείου' τούτου, τουτέστι τοῦ

La même correction est introduite par M. Marcovich, en *Dial.* 106, 1 et 113, 6. Il s'agit alors de simples nuances, mais il arrive aussi que cette lecture défectueuse entraîne des erreurs d'interprétation : ainsi, en *Dial.* 81, 3, dans le verset d'*Is.* 65, 22 : *Car c'est comme les jours de l'arbre que seront les jours de mon peuple, les œuvres de leurs peines*<sup>69</sup> la ponctuation du manuscrit et le contexte exigent, contre toutes les éditions, mais conformément à l'interprétation de Justin, qu'on lise l'expression *les œuvres de leurs peines* comme une apposition à la partie précédente du verset<sup>70</sup>. On voit par là que l'Apologiste perçoit, dans le texte scripturaire, des constructions analogues à celles que prennent certains de ses commentaires.

En *Dial.* 116, 1, Archambault comprend « nous avons dépouillé toutes ces impuretés dont nous étions revêtus », ce qui correspond à *τὰ ἑνπαρά πάντα, ἃ ἡμιφείσμεθα, κακὰ ἀπεδυσάμεθα*<sup>71</sup>, alors qu'il convient de lire, conformément à la ponctuation du manuscrit : *τὰ ἑνπαρά πάντα ἃ ἡμιφείσμεθα κακὰ, ἀπεδυσάμεθα*, et comprendre : « nous avons dépouillé toutes les *souillures* – les perversités – dont nous étions revêtus », l'expression « les perversités » étant une paraphrase du mot précédent, emprunté à la citation commentée.

Ces appositions doivent donc être respectées : elles sont constitutives d'une méthode dont le caractère très elliptique, qui rappelle certains commentaires rabbiniques, peut correspondre à une technique orale d'exégèse scripturaire.

#### 4) *Incises et propositions incidentes*

Très nombreuses dans le *Dialogue*, les incises peuvent être de simples indications de locuteur inhérentes à la forme de ce texte<sup>72</sup> : le parfait ou l'aoriste

---

σταυροῦ) ; 105, 2 ; 110, 3 ('ὕπὸ τὴν ἄμπελον' τὴν ἑαυτοῦ ἕκαστος 'καθεζόμενοι', *τουτέστι μόνῃ τῇ γαμετῇ γυναικὶ ἕκαστος χροῶμενοι*) ; 113, 7 (ταῖς 'μαχαίρας' οὖν ταῖς 'πετρίνας' τοὺς λόγους αὐτοῦ ἀκουσόμεθα) ; 114, 3 ('ἔργα τῶν δακτύλων σου', εἰάν μὴ ἀκούω τῶν λόγων αὐτοῦ τὴν ἐργασίαν...), 4 ('διὰ λίθων ἀκροτόμων', *τουτέστι διὰ τῶν λόγων...*) ; 116, 1 ('ὁ ἄγγελος' τοῦ Θεοῦ, *τουτέστιν ἡ δύναμις τοῦ Θεοῦ ἢ πεμφθεῖσα ἡμῖν διὰ 'Ιησοῦ Χριστοῦ*), 3 ('τὰ ἑνπαρά ἱμάτια', *τουτέστι ταῖς ἀμαρτίας*) ; 118, 3 (τῆς 'καινῆς' καὶ 'αἰωνίου διαθήκης' *τουτέστι τοῦ Χριστοῦ*) ; 124, 3 (τῶν 'ἀνθρώπων', τοῦ 'Αδάμ λέγω καὶ τῆς Εὕας) ; 125, 4 (ὁ 'διαβολος', *τουτέστιν ἡ 'δύναμις' ἐκεῖνη ἢ καὶ ὅφρι κεκλημένη καὶ Σατανᾶς*), 5 (καὶ 'ναρκᾶν' ἔμελλε, *τουτέστιν ἐν πόνῳ καὶ ἐν ἀντιλήψει τοῦ παθοῦς...*). C'est sans doute la fréquence de l'expression qui conduit certains éditeurs à la restituer là où elle n'apparaît pas. Il est préférable – et plus respectueux du texte –, de considérer que son absence est d'autant plus signifiante qu'elle est plus exceptionnelle.

69. Κατὰ γὰρ ταῖς ἡμέρας τοῦ ξύλου αἱ ἡμέραι τοῦ λαοῦ μου εἰσονται, τὰ ἔργα τῶν πόνων αὐτῶν.

70. Voir le commentaire de ce passage dans l'édition annoncée.

71. Texte adopté dans les autres éditions.

72. 'Απεκρινάμην (47, 2) ; ἐπήνεγκα (52, 1) ; λέγων ἐπέφερον (69, 1) ; εἶπον (48, 2 ; 56, 6 ; 55, 3 ; 57, 4 ; 62, 4 ; 68, 2 ; 120, 6) ; εἶπεν (49, 1) ; ἔλεγον (14, 8 ; 24, 1 ; 28, 2 ; 41, 1 ; 46, 2 ; 47, 3 ; 48, 4 ; 59, 1 ; 132, 2) ; ἔλεγον ἐγώ (123, 8) ; ἐκεῖνος ἔλεγε (1, 3) ; ἔφην (1, 4 ; 2, 1 ; 4, 2, 3 ; 37, 1 ; 42, 4 ; 46, 4 ; 49, 3 ; 56, 14.17 ; 67, 9, 11 ; 68, 6 ; 70, 5 ; 73, 6 ; 90, 2 ; 126, 1 ; 138, 1 ; 141, 4) ; ἔφην ἐγώ (3, 4) ; ἔφη (1, 6 ; 2, 4 ; 3, 3, 7 ; 6, 1 ; 46, 4 ; 67, 5, 8, 11 ; 68, 2 ; 90, 1) ; ἔφη

prédominant alors dans les chapitres 8-142 (entretien de Justin avec Tryphon), et le présent dans les premiers chapitres (rencontre avec le Vieillard). On note cependant quelques emplois du présent dans les chapitres 8-142<sup>73</sup> : il s'agit alors, généralement, de passages où questions et réponses se succèdent avec plus de rapidité, ce qui correspond à une accélération des échanges, ou à une intensification de leurs enjeux.

Justin utilise également les incises pour prendre à partie ses interlocuteurs. Les expressions qui désignent ces derniers sont alors, le plus souvent, neutres ou amicales<sup>74</sup>, ce qui donne le ton de l'ensemble du débat. On trouve même deux occurrences de la formule *ὦ ἀδελφοί*<sup>75</sup>. La seconde s'intègre parfaitement dans son contexte, puisqu'il y est question de la typologie de Jacob et de sa double postérité (chap. 134 s.). Ces interpellations prennent aussi, parfois, la forme de véritables injonctions pour lesquelles, devant l'imminence de la seconde parousie, Justin n'hésite pas à employer la langue des prophètes<sup>76</sup>.

Les incises servent aussi très souvent à exprimer ou à suggérer diverses nuances de la pensée et appréciations du locuteur (doute, réserves, ironie, conviction, etc.)<sup>77</sup>, ou à établir une distance entre les exégèses juives (ou hérétiques) et chrétiennes<sup>78</sup> ; elles peuvent aussi correspondre à une précision ou une explication<sup>79</sup>.

---

ὁ Τρύφων (10, 2) ; φημί (4, 5 ; 7, 1 ; 49, 7 ; 67, 9 ; 90, 3, 4) ; φημί ἐγώ (5, 6) ; φημί αὐτῷ ἐγώ (89, 3) ; φησί (3, 4 ; 4, 1, 3, 4) ; ὑποτυχῶν ἐκεῖνος (4, 4).

73. Φημί (Dial. 49, 7 ; 67, 9 ; 90, 3, 4) ; φημί αὐτῷ ἐγώ (89, 3).

74. Ὁ Τρύφων (47, 1, 2, 3 ; 48, 2 ; 55, 3 ; 57, 4 ; 60, 4 ; 65, 2 ; 67, 7 ; 69, 1 ; 70, 5 ; 80, 2 ; 126, 1) ; ὦ ἀνδρῶπε (9, 1 ; 51, 1) ; φίλε (63, 1) ; ὦ φίλε (68, 2) ; φίλτατε (8, 3) ; φίλοι (56, 22 ; 60, 2 ; 85, 7) ; ὦ φίλοι (27, 2 ; 48, 4 ; 61, 1 ; 62, 1 ; 65, 7 ; 68, 6 ; 121, 1 ; 137, 3) ; ὦ ἄνδρες (24, 1 ; 30, 2 ; 39, 8 ; 41, 1 ; 42, 4 ; 54, 2 ; 65, 3 ; 110, 1 ; 119, 1 ; 122, 3 ; 124, 1 ; 138, 1 ; 141, 4) ; ἄνδρες φίλοι (28, 5) ; ὦ φίλοι ἄνδρες (35, 4) ; ὦ οὗτοι (128, 2) ; ὦ ἀκραταί (129, 4) ; νενοήκατε (59, 3).

75. Dial. 58, 3 ; 137, 1.

76. Βοῶ (24, 1) ; εἶπατέ μοι (27, 5) ; παρακαλῶ (46, 2 ; 74, 2).

77. Ὡς τὸ εἰκός (2, 5) ; σοφούς ἄνδρας (5, 6) ; ὡς εἰκός (13, 1) ; ὡς νομίζω (16, 3) ; ὡς ἀληθῶς εἶπεῖν (28, 1) ; ὡς ὁρᾷς (56, 16) ; δοκεῖ μοι (56, 18) ; λέγω (125, 1) ; ὁμολογῶ (149, 1).

78. Ὡς δοκεῖτε (19, 3) ; ὡς φατε ὑμεῖς (68, 7) ; ὡς ἐδιδάχθητε (71, 3) ; ὡς μὲν ὑμεῖς ἐξηγεῖσθε (124, 2) ; ὡς ὑμεῖς ἀπατάτε ἑαυτοὺς καὶ ἄλλοι τινὲς ὑμῖν ὅμοιοι κατὰ τοῦτο (141, 2) ; λέγουσι (128, 3).

79. Τοιοῦτον ὃν (4, 4) ; ἄξια τοῦ Θεοῦ φανεῖσαι (5, 3) ; ἀ νῦν καιρὸς οὐκ ἔστι λέγειν (8, 1) ; ἅπερ οὐκ ἀλλοτριῶν τοῦ πράγματος (8, 2) ; ὁ πρῶτος τὴν κατὰ σάρκα περιτομὴν λαβὼν (19, 4) ; ὅπερ ἐστὶ νεκριμαῖον (20, 1) ; μᾶλλον δὲ ἐπίτασιν (27, 4) ; ἀ ἐστὶν 'ἀλλότρια' τῆς Θεοσεβείας τοῦ Θεοῦ (30, 3) ; λέγω δὲ καὶ Σάρραν... (46, 3) ; ἀ πάντως ἄγρια νοοῦμεν εἶναι (46, 5) ; Θεὸς ὢν (48, 2 ; 59, 3) ; σάρκα ἔχων (48, 3) ; ἐπὶ Ἰησοῦν, τὸν τοῦ Ναυῆ (49, 6) ; ἀφ' οὗ ἔπαθεν (52, 3) ; Οἱ Θεοὶ τῶν ἔθνων, νομιζόμενοι Θεοί, 'εἰδῶλα δαιμονίων' εἰσὶν (55, 2) ; ἐφ' ᾧ ἐπέπεμπο (56, 5) ; δύο ὁμοῦ ὄντας (60, 1) ; Θεὸς γεγεννημένος (60, 3) ; παρθενοῦ οὔσης (67, 2) ; λέγω δὲ τοῖς ἔθνεσιν (69, 4) ; τὸ ἐν 'Μερρᾷ ὕδωρ', 'πικρὸν' ὄν, 'γλυκὺ' ἐποίησε (86, 1) ; παρακείμενον εὐδὺς τῷ ναῷ τῷ ἐν Ἱερουσαλὴμ (99, 2) ; Ἡρώδου τοῦ, ὅτε ἐγεγέννητο, 'ἀνελοῦτος πάντας'... (103, 3) ; ὡς δεῖ (114, 1) ; τοῦ Ἀδάμ

Dans un contexte exégétique, elles présentent parfois le texte commenté sous une forme paraphrastique qui s'apparente au *midrash*. Ainsi, en *Dial.* 55, 2, *Les dieux des dieux [sont des] idoles de démons* (cf. *Ps.* 95, 5 et *I Chron.* 16, 26) devient : « *Les dieux des dieux*, regardés comme des dieux (νομιζόμενοι θεοί), sont des *idoles de démons*, et non point des dieux (ἀλλ' οὐ θεοί) » ; de même, en *Dial.* 86, 1, Justin recompose le texte d'*Exod.* 15, 22-27 en empruntant à ces versets des termes qu'il réorganise selon la thématique en cours (bois, eau) : « C'est un *morceau de bois* qu'il jeta dans les *eaux de Merrha*, quand d'*amères* qu'elles étaient (πικρὸν ὄν) il les rendit *douces* ».

La référence aux Écritures est le plus souvent explicite<sup>80</sup> : les incises ont alors pour fonction de rappeler le lien étroit et constant qui unit les interprétations chrétiennes à leur source. Mais en plusieurs occasions, cette référence est assez discrète pour que ses implications soient passées inaperçues dans les éditions du *Dialogue*. Dans tous les cas, l'incise est alors placée à l'intérieur de la citation, juste devant le mot ou l'expression qui fondent le raisonnement<sup>81</sup>. Raisonnement qui, alors, devient incompréhensible si l'on ne prend pas en compte ce qu'implique cette mise en relief.

Il existe, dans le *Dialogue*, d'autres exemples d'incises qui peuvent elles aussi passer inaperçues alors qu'elles introduisent parfois des précisions lourdes de signification historique, philosophique, ou théologique. Dans certaines de ces formules, d'apparence parfois anodine (ou très allusive), sont évoquées les principales questions abordées au cours de l'entretien : immortalité ou châtiment des âmes ; préexistence du Christ ; messianité de Jésus ; naissance virgine, divinité<sup>82</sup>. Elles émanent des deux interlocuteurs qui en perçoivent bien toute la portée.

λέγω καὶ τῆς Εὐας (124, 3) ; παλιν, ὡς ὑπολαβόμενος (135, 5) ; ὡς δοκεῖτε (19, 3) ; ὡς φατε ὑμεῖς (68, 7) ; ὡς ἐδιδάχθητε (71, 3) ; ὡς μὲν ὑμεῖς ἐξηγείσθε (124, 2) ; λέγουσι (128, 3) ; ὡς ὑμεῖς ἀπατάτε ἑαυτοὺς καὶ ἄλλοι τινὲς ὑμῖν ὅμοιοι κατὰ τοῦτο (141, 2).

80. Ὡς γέγραπται (56, 8 ; 86, 5 ; 121, 2) ; ὡς γέγραπται ἐν τοῖς Ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ (106, 4) ; ὡς νομίσται (8, 4) ; ὡς ἐπεπροφήτευτο (87, 5) ; ὡς καὶ διὰ τοῦ Ἡσαίου προεφητεύθη (72, 3) ; ὡς ἐκήρυξε (107, 3) ; ὥσπερ ἄνωθεν ἐκηρύσσετο (24, 2) ; ὡς αἱ γραφαὶ ἐκήρυσσον (88, 8) ; ὡς ὁ Λόγος θελοῖ (56, 23) ; ὡς ὁ Λόγος διὰ τοῦ Σολομῶνος ἐδήλωσεν (62, 4) ; ὡς ἡ γραφὴ λέγει (138, 3) ; ὡς καὶ ἡ γραφὴ διαρρηθὴν λέγει (140, 2) ; ὡς αἱ γραφαὶ σημαίνουσιν (64, 1) ; ὡς δι' Ἰεζεκιήλ μνηύει (47, 5) ; ὡς αἱ προφητεῖαι προσημνυν γενησόμενον (17, 1) ; ὡς καὶ ἀποδείκνυται ὑμῖν διὰ τῶν προγεγραμμένων λόγων (60, 2) ; ὡς Ἡσαίας φησὶν (15, 1 ; 102, 7) ; ὡς ἔφη Ἡσαίας (55, 3) ; ὡς Ἡσαίας βοᾷ (14, 1) ; ὡς θεὸς βοᾷ (36, 2) ; < ὡς > Μωσῆς φησιν (126, 4) ; ὡς αὐτὸς εἶπε (122, 1).

81. Ἐπεκαλοῦντο, φησὶν ἡ γραφὴ, τὸν κύριον (37, 4) ; Ἰδού, φησὶν, ἡ νεᾶνις ἐν γαστρὶ ἔξει (84, 3) ; διότι μέγα τὸ ὄνομά μου, λέγει, ἐν τοῖς ἔθνεσιν (117, 1) ; Ἰδού θεὸς εἰμι, φησί, τῷ ἔθνει... (119, 4) ; Ἦξουσι γάρ, εἶπεν, ἀπὸ δυσμῶν καὶ ἀνατολῶν (120, 6) ; Ἐγερῶ, φησί, τῷ Ἰσραὴλ καὶ τῷ Ἰουδα σπέρμα ἀνδρώπων καὶ σπέρμα κτηνῶν (123, 5). Passages commentés dans l'édition du *Dialogue*.

82. Préexistence et messianité : θεὸς ὢν (48, 2 ; 59, 3) ; ἀφ' οὗ ἔπαθεν (52, 3) ; δύο ὁμοῦ ὄντας (60, 1 : Tryphon) ; παρακείμενον εὐδὺς τῷ ναῶ τῷ ἐν Ἱερουσαλὴμ (99, 2) ; Ἡρωδου τοῦ, ὅτε ἐγεγέννητο, ἀνελότος πάντας... (103, 3) ; réalité de l'Incarnation : σάρκα ἔχων (48, 3) ;



Enfin, certaines incisives ont pour fonction de rappeler la cohérence de la pensée qui préside à l'entretien et à sa transcription<sup>83</sup>. Faisant parfois référence – et sans aucune erreur – à des développements ou des remarques fort éloignés de ce qui les rappelle, ces formules sont une preuve parmi d'autres que le *Dialogue* n'est pas écrit sans méthode, mais au contraire selon une logique rigoureuse<sup>84</sup>.

Elles se développent parfois en véritables propositions incidentes, où l'on retrouve les mêmes valeurs : apartés ; remarques adressées aux interlocuteurs ; précisions, explications, ou justifications ; références aux Écritures ; rappels de développements antérieurs<sup>85</sup>. Il arrive que le contenu de ces parenthèses soit lourd de conséquences. Ainsi, en *Dial.* 60, 3, à propos de la théophanie du buisson ardent, Tryphon précise, en s'appuyant sur le texte scripturaire, qu'il y avait alors, en présence de Moïse, « un ange avec celui qui a parlé à Moïse (et qui était Dieu) ». Justin, au contraire, considère que ces deux dénominations désignent une même personne.

Jamais inutiles ou superflues, les incisives et les parenthèses jouent donc, dans le *Dialogue*, un rôle structurant et signifiant. Leur forme allusive ou elliptique illustre bien cette concision et cette précision qui, au-delà des apparences, caractérise le style de Justin (et de son interlocuteur). Elle suppose un lecteur habitué à ce mode d'expression et de pensée en rapport avec le texte scripturaire. L'hypothèse d'un public païen prioritaire résiste mal à cette réalité<sup>86</sup>.

---

naissance virginal : *παρθένου ούσης* (67, 2 : Tryphon) ; immortalité ou châtimement des âmes : *αἷται τοῦ θεοῦ φανείσαι* (5, 3).

83. 'Ὡς ἔφην (35, 7 ; 100, 3) ; *ὡς προέφην* (19, 2 ; 21, 1 ; 41, 2 ; 51, 2 ; 53, 4 ; 56, 10 ; 63, 2 ; 88, 8 ; 92, 3, 6 ; 94, 2 ; 102, 2 ; [138, 2] ; *ὡς προέφην πολλάκις* (113, 1) ; *ὡς προέφην ἐν πολλοῖς* (130, 3) ; *ὡς ἔφης* (46, 2 ; 73, 5) ; *ὡς αὐτὸς ὁμολογήσας ἔφης* (18, 1) ; *ὡς προέφης* (57, 3) ; *προεῖπον* (112, 2) ; 103, 9 (*ὅπερ προεῖπον*) ; *ὡς προεῖπον* (47, 2 ; 104, 1 ; 108, 2 ; 125, 4 ; 131, 4 ; 140, 1) ; *ὡς ἔφη Τρύφων* (65, 7) ; *ὡς προεῖρήται ὑπ' ἐμοῦ* (92, 2) ; *ὡς προελελεκτο* (132, 3) ; *αἷ καὶ προανιστόρησα ὑμῖν* (68, 9) ; *ὣν καὶ ἀνιστόρησαι* (120, 5) ; *αἷ καὶ αὐτὸς ἀνιστόρησαι* (40, 4) ; *τοῖς καὶ αὐτοῖς προανιστορημένοις* (64, 5) ; *ὡς ἀπεδείξα* (90, 5) ; *ὡς καὶ ἐν πολλοῖς ἀπεδείξαμεν* (120, 4) ; *ὡς δείκνυται* (93, 4) ; *ὡς προαποδεδεικται* (139, 4) ; < *ὡς* > *διὰ πολλῶν ὡσαύτως ἀποδεδεικται* (128, 4) ; *ὡς καὶ ἐν πολλοῖς τοῖς προελεγμένοις ἀποδεδεικται* (49, 2) ; *ὡς ὑπεσχόμην* (68, 8) ; *ὡς ἦδη συνεθεσθε* (58, 3).

84. Sur la question du plan du *Dialogue*, voir l'introduction à l'édition annoncée (p. 17-48).

85. Apartés : 87, 2 (*καὶ ὁμολογήσας ταῦτα πρὸς με, ἔλεγεν, εἰς Χριστὸν εἰρησθαι*). Remarques adressées aux interlocuteurs : 8, 4 (*φίλον γὰρ σε ἦδη νενομίκα*) ; 80, 4 (*καὶ μὴ ἀηδῶς ἀκουστέ μου πάντα ἃ φρονῶ λέγοντος*). Précisions, explications : 1, 5 (*ἀπαθὲς γὰρ τὸ ἀσώματον*) ; 63, 5 (*Χριστιανοὶ γὰρ πάντες καλούμεθα*) ; 72, 3 (*πρὸ γὰρ ὀλίγου χρόνου ταῦτα ἐξέκοψαν*) ; 92, 5 (*πολλὰ γὰρ γενεαὶ ἀνθρώπων πρὸ Μωσέως φαίνονται γεγεννημένοι*). Références aux Écritures : 120, 5 (*οὕτω γὰρ ἔχρουσι* : 'Καὶ αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν'). Rappels de développements antérieurs : 43, 1 (*καὶ ἀπεδείχθη διὰ τὸ σκληροκάριον τοῦ λαοῦ ὑμῶν ταῦτα διατεταχθαι*).

86. Sur la question des destinataires du *Dialogue*, voir l'Introduction à notre édition (p. 129-166).

5) *Prolepses*

La tournure consistant en une antéposition de la complétive introduite par *ὅτι* apparaît 112 fois dans le *Dialogue*<sup>87</sup>, presque exclusivement dans les chapitres consacrés à l'entretien de Justin et Tryphon (chap. 8-142), puisqu'on n'en trouve que deux exemples auparavant<sup>88</sup>. Les phrases ainsi structurées sont de longueurs et de contenus très divers, mais leur utilisation est toujours justifiée. Elles s'achèvent par des clausules elles aussi fort diverses, mais également choisies avec précision<sup>89</sup>. L'ensemble s'insère toujours parfaitement dans le contexte immédiat, et dans l'économie générale de l'œuvre.

87. *Dial.* 14, 3 ; 20, 1 ; 21, 1 ; 22, 1 ; 22, 11 ; 30, 2 ; 30, 2 ; 33, 1 (4 occ.), 3 ; 34, 7 (*bis*) ; 36, 5, 6 ; 39, 3, 7 (*bis*) ; 40, 1 (*bis*), 5 ; 43, 3 ; 43, 7 = 66, 4 ; 44, 2 ; 46, 4 (*bis*) ; 48, 1 ; 49, 8 ; 52, 3 ; 56, 12 ; 57, 1 (*bis*), 2 ; 63, 5 (*ter*) ; 64, 3 ; 66, 4 = 43, 7 ; 67, 9 ; 70, 4, 5 (*bis*) ; 71, 2 ; 74, 1 ; 75, 1, 3 (*bis*) ; 77, 1 (*bis*) ; 78, 6, 10 ; 79, 4 (*bis*) ; 80, 3 ; 83, 1, 2, 3 (*ter*) ; 85, 4 ; 86, 1, 2, 3 (*bis*) ; 87, 4, 6 ; 89, 1 (*bis*), 2 ; 92, 5 ; 97, 2 ; 100, 1 ; 104, 2 ; 105, 1, 2 (*bis*), 4 ; 106, 1, 4 ; 107, 1 ; 109, 1 ; 110, 1 (*bis*), 3, 4 ; 111, 1, 3 ; 113, 4, 6 ; 117, 2 ; 118, 1 (*ter*) ; 120, 3 ; 124, 4 ; 125, 5 ; 126, 3 ; 128, 1, 4 (*bis*) ; 129, 4 ; 131, 5 ; 135, 1 ; 137, 2 ; 139, 3 (*bis*) ; 140, 4 ; 142, 1. Ce relevé montre que la tournure, également répartie dans l'ensemble des chapitres 14 à 142, apparaît à plusieurs reprises en séries. On trouve également dans le *Dialogue* d'autres formes de prolepses, moins significatives parce que moins répétitives : *ἐκεῖνο ... εἰ* (10, 3) ; *δι' ἣν αἰτίαν καὶ ὑμῖν προσεταίρη, τουτέστι διὰ...* (18, 2) ; *Τουτό ... ὅτι* (19, 1 ; 49, 6) ; *τὸ εἰρημένον ὑπὸ Δανιηλ, ὅτι...* (70, 1) ; *ἃ γέγραπται ... ὅτι* (34, 8) ; *Ἄ ... ταῦτα* (35, 2 ; 68, 8 ; 69, 1) ; *Ἄπιστον γὰρ ... πρᾶγμα ... ὅτι* (68, 1) ; *Ἄς ... ταύτας* (68, 9).

88. *Dial.* 5, 1 ; 6, 1.

89. *Δηλαδὴ* (5, 1) ; *δηλον* (83, 2) ; *ἐδηλωσα* (104, 2) ; *ἐδηλωσά σοι* (80, 3) ; *αὕτη ἡ προφητεία δηλοῖ* (70, 4) ; *τα' ἐπὶ τέλει τοῦ ψαλμοῦ δηλοῖ* (33, 3) ; *ἐν τῷ Ἡσαΐα δεδηλωται* (75, 3) ; *τα' λείποντα τοῦ ψαλμοῦ ἐδηλωσεν* (106, 1) ; *προεδηλωσα* (105, 1) ; *Μωϋσῆς παρεδηλωσεν οὕτως εἰπὼν* (106, 4) ; *φαίνεται* (30, 2 ; 34, 7 ; 57, 1 ; 120, 3 ; 131, 5 ; 139, 3) ; *φανερὸν ἐστι* (89, 2 ; 110, 4) ; *πάσι φανερόν ἐστι* (30, 2 ; 43, 7 = 66, 4) ; *φανερὸν πασίν ἐστιν* (75, 3) ; *γέγραπται* (57, 2 ; 107, 1 ; 111, 3) ; *ἀνέγραψε* (126, 3) / *ἀκούσατε* (22, 1 ; 86, 1 ; 139, 3) / *κατανοήσατε* (87, 4) / *ἀνιστορήσω* (14, 3) ; *ἀνιστόρησα ὑμῖν* (78, 6) ; *ἀνιστορήθη ὑμῖν ἐν τῇ βίβλῳ τῆς Γενέσεως* (20, 1) / *ἀποδείξον [ἡμῖν]* (39, 7 ; 56, 12) ; *οὕτως ἀποδείκνυμι* (40, 1) ; *ὑμῖν ἀποδείξω* (33, 1) ; *ἀπεδείξα [ὑμῖν]* (100, 1 ; 105, 4 ; 113, 4) ; *ἀπεδείξα καὶ ἐν τοῖς ἐμπροσθεν* (140, 4) ; *ἀπὸ τῶν γραφῶν ἀπεδείξαμεν* (86, 2) ; *ὁμοίως ἀπεδείξαμεν* (86, 3 *bis*) ; *ὁ λόγος τοῦ Δαυὶδ ὁμοίως ἀπεδείξεν* (85, 4) ; *αὐταὶ αἱ φωναὶ αὐτοῦ ἀποδείξιν ποιήσασθαι δύνανται ὑμῖν* (21, 1) ; *ἀποδεδεικται [μοι]* (36, 5 ; 113, 6 ; 128, 4) ; *ἐν πολλοῖς ἀποδεδεικται* (124, 4) ; *ἀποδεδεικται μοι ἐν πολλοῖς* (125, 5) ; *ἀποδεδεικται ἐν πολλοῖς τοῖς εἰρημένοις* (128, 1) ; *ἰκανῶς διὰ τῶν προανιστορημένων ὑπὸ σοῦ γραφῶν ἀποδεδεικται* (39, 7) ; *προαποδεδεικται μοι διὰ τῶν προειρημένων* (92, 5) ; *καὶ ἰκανῶς ἀποδεδεικται* (137, 2) / *καὶ τοῦτο γινώσκω* (110, 1) ; *τίς οὐ γινώσκει* ; (83, 3) ; *ἐγνώμεν* (79, 4) / *ἐξηγησάμην* (118, 1) ; *προεξηγησάμην ὑμῖν* (105, 2) / *ἐπίσταμαι* (34, 7 ; 110, 1) ; *ἐπιστάμεθα* (74, 1) ; *καὶ ἐπιστάμεθα καὶ ὁμολογοῦμεν* (83, 1) ; *ἐπίστασθε* (40, 5 ; 46, 4 ; 79, 4 ; 110, 3 ; 135, 1) ; *ἐπίστασθαι σε βούλομαι* (39, 3) ; *τίς οὐκ ἐπίσταται* ; (83, 3) / *εἰδέναι < σε > βούλομαι* (77, 1) ; *εἰδέναι ὑμᾶς βούλομαι* (71, 2) / *καὶ αὐτός φημι* (117, 2) : *καὶ τοῦτό φημι* (89, 1) ; *οὕτως ἔφη ὡς καὶ προγέγραπται* (43, 3) ; *Ἡσαΐας λέγει* (22, 11) ; *αὐτὸς Ἡσαΐας ἔφη* (97, 2) ; *εἶπον μὲν ἦδη καὶ παλιν λέγω* (87, 6) ; *εἶπον ἐν πολλοῖς* (118, 1) / *προεῖπον* (111, 1 ; 118, 1) ; *ὁμοίως προεῖπε* (105, 2) ; *ὁμοίως αἱ γραφαὶ προεῖπον* (67, 9) ; *ἐν τῷ Ἰεζεκιηλ περὶ τούτου ἀποφαινόμενος ὁ θεὸς εἶπεν* (44, 2) / *ὁμολογῶ* (142, 1) ; *ὁμολογοῦμεν* (46, 4 ; 89, 1) ; *καὶ σὺ ἂν ὁμολογήσεις* (57, 1) ; *πᾶς ὁποσούνη ὁμολογήσει* (36, 6 ; 129, 4) ; *τίς οὐκ ὁμολογεῖ* ; (83, 3) / *οὐκ ἄγνωῶ* (33, 1) / *σύμφημί σοι* (77, 1) / ... *ἀνάσχεσθε*

Les différentes utilisations de cette structure se répartissent, pour l'essentiel, de la manière suivante : référence à une citation scripturaire précédemment donnée<sup>90</sup> ; annonce d'une citation<sup>91</sup> ; référence à une (des) étape(s) antérieure(s) du débat<sup>92</sup> ; résumé des points antérieurement démontrés<sup>93</sup> ; demande de démonstration exprimée par Tryphon<sup>94</sup> ; annonce, par Justin, du développement qui va suivre<sup>95</sup> ; référence à l'histoire (biblique) ou à la réalité contemporaine<sup>96</sup> ; référence à un aspect de la Loi<sup>97</sup> ; allusion à un passage scripturaire cité

(109, 1) / καὶ πάντες νοεῖν δύνασθε (40, 1) / καὶ ἐν τοῖς προειρημένοις διὰ βραχείων τὸν λόγον ἐξήτασα (128, 4) / διὰ Μωσέως ἐν μυστηρίῳ ὁμοίως ἐξηγγέλθη (75, 1) / προφητευθῆ (63, 5) / οὐδεὶς ἀντεῖποι (6, 1) / οὐδὲ ὑμεῖς ἀντεῖπιν τολμήσετε (33, 1) / οὐκ ἀρνήσεσθε (49, 8) / οὐδ' ὑμῶν τινες ἀρνήσασθαι δύνανται (78, 10) / αὐταὶ αἱ λέξεις τῆς προφητείας βοῶσι (70, 5) / ὁμοίως αὐταὶ αἱ γραφαὶ κεκραγασιν (70, 5) / ὁμοίως φανερώς οἱ λόγοι κηρύσσουσι (63, 5) / καὶ αὐταὶ αἱ φωναὶ σημαίνουσι (33, 1) ; καὶ οἱ λόγοι οὗτοι διαρρηθῆναι σημαίνουσι (63, 5) / ἐνενοήκατε αὖν ἤδη (64, 3) ; οὐδ' ἀναισχύντως τολμήσετε εἰπεῖν ἢ ἀποδείξαι ἔχετε (52, 3) ; οὐ μόνον παραδοξὸν δοκεῖ μοι εἶναι ἀλλὰ καὶ μωρόν (48, 1).

90. P. ex. *Dial.* 36, 5 : « Que le (cf. Ps. 23, 10) Seigneur des puissances n'est pas Salomon mais notre Christ, c'est donc démontré ». Voir encore *Dial.* 30, 2 ; 33, 3 ; 43, 7 = 66, 4 ; 57, 2 ; 63, 5 ; 70, 4.5 ; 105, 1 ; 110, 4. Pour *Dial.* 30, 2, la précision générale des clausules a permis de conjecturer une lacune dans ce qui précède (Ps. 18).

91. P. ex. *Dial.* 44, 2 : « J'en trouve une preuve dans Ézéchiël, où Dieu déclare à ce sujet : (cf. Éz. 14, 20) Si Noé, Jacob et Daniel intercèdent pour leurs fils ou leurs filles, ils ne sauraient être exaucés. » (Καὶ ὅτι τοῦτο ἐστίν, ἐν τῷ 'Ιεζεκιηλ περὶ τοῦτου ἀποφαινόμενος ὁ Θεός εἶπεν · 'Εὰν Νῶε καὶ 'Ιακώβ καὶ Δανιηλ ἐξαιτηθῶνται ἢ υἱούς ἢ θυγατέρας, οὐ μὴ δοθῇσεται αὐτοῖς'). Voir encore *Dial.* 14, 3 ; 21, 1 ; 22, 1. 11 ; 43, 3 ; 63, 5 ; 83, 2 ; 85, 4 ; 86, 1 ; 107, 1. L'annonce porte alors sur un seul élément de la citation qui suit, ou se présente parfois, dans le cas d'une longue citation, comme un résumé de son contenu.

92. P. ex. *Dial.* 100, 1 : « Que le Christ, en effet, s'appelle aussi Jacob et Israël, je l'ai démontré. » ('Ὅτι γὰρ καὶ 'Ιακώβ' καὶ 'Ἰσραὴλ' καλεῖται ὁ Χριστός, ἀπεδείξα). Voir encore *Dial.* 74, 1 ; 80, 3 ; 86, 2, 3 ; 89, 2 ; 78, 6 ; 92, 5 ; 104, 2 ; 105, 4 ; 113, 4.6 ; 124, 4 ; 125, 5 ; 128, 1, 4 ; 137, 2 ; 140, 4. On note que ces rappels figurent presque tous dans la seconde partie de l'entretien. Leur précision a favorisé en certains cas (*Dial.* 105, 4 ; 128, 4) la reconstitution de la lacune centrale. Sur cette question, voir l'Introduction à notre édition (p. 49-72).

93. *Dial.* 39, 7 : « Que le Christ, par les Écritures, soit annoncé (cf. Is. 53, 3-4) souffrant, puis revenant (cf. Matth. 25, 31 ; Is. 33, 17) avec gloire, pour recevoir le (cf. Dan. 7, 14.27) royaume éternel de (ibid., 14) toutes les nations, (cf. Lc. 10, 17) tout royaume lui étant soumis, les Écritures citées par toi le démontrent suffisamment. »

94. *Dial.* 39, 7 : « Mais qu'il s'agit bien de cet homme-là, démontre-le nous. » (ὅτι δὲ οὗτός ἐστιν, ἀποδείξον ἡμῖν). Voir encore *Dial.* 56, 12.

95. P. ex. *Dial.* 40, 1 : « Ce précepte [sang de la Pâque, sur les linteaux], lui aussi, n'était que provisoire. Voici comment je le démontre. » (Καὶ ὅτι πρόσκαιρος ἦν καὶ αὕτη ἡ ἐντολή, οὕτως ἀποδείκνυμι). Voir encore *Dial.* 33, 1 ; 87, 4.

96. P. ex. *Dial.* 43, 7 = 66, 4 : « Or, que dans la race d'Abraham selon la chair personne jamais n'ait été engendré ou n'ait été dit engendré d'une (cf. Is. 7, 14) vierge, sinon notre Christ, c'est pour tous évident. » ('Ὅτι μὲν οὖν ἐν τῷ γένει τῷ κατὰ σάρκα τοῦ 'Αβραάμ οὐδεὶς οὐδέποτε ἀπὸ παρθένου γεγένεσθαι οὐδὲ λελεχται γεγεννημένος ἀλλ' ἡ οὗτος ὁ ἡμέτερος Χριστός, πᾶσι φανερόν ἐστιν). Voir encore *Dial.* 33, 1 ; 34, 7 ; 36, 6 ; 46, 4 ; 49, 8 ; 52, 3 ; 79, 4 ; 83, 3 ; 111, 3 ; 131, 5 ; 139, 3 (bis).

seulement de façon allusive (ou bien avant, dans le *Dialogue*), mais nécessaire à la démonstration<sup>98</sup> ; allusion à une exégèse juive<sup>99</sup> ; jugement de Tryphon sur les propos de Justin<sup>100</sup>.

Dans tous les cas, il s'agit, sur le plan textuel, de *mettre en relation* les propos intégrés à cette structure *avec le contexte immédiat ou plus large*, et sur le plan spirituel, de souligner la *cohérence du projet divin* qui se manifeste dans les Écritures et dans l'Histoire : lorsque Justin fait ainsi allusion aux événements passés ou récents, c'est pour montrer leur conformité à la parole prophétique et à son interprétation chrétienne ; lorsqu'il emprunte à la citation qui suit ou qui précède un mot ou une expression, c'est pour souligner le lien étroit qui unit sa démonstration au texte scripturaire (exigence à laquelle son interlocuteur rend hommage<sup>101</sup>) ; lorsqu'il fait allusion à des moments antérieurs ou ultérieurs de l'entretien, c'est pour insister sur la cohérence de sa démarche. Prophétie, Histoire, et commentaire, sont de la sorte inscrits dans un même réseau : aussi retrouve-t-on toujours, dans les passages en question, au moins deux de ces éléments associés par la prolepse. La fréquence de cette tournure, loin d'être une maladresse, est donc intentionnelle. Elle correspond à une méthode mise au service d'une conviction.

#### 6) Mise en relief d'un élément en début de phrase

Ce procédé, utilisé à de nombreuses reprises dans le *Dialogue* (au moins 59) peut correspondre à un effet d'insistance, ou avoir une fonction exégétique. Dans le premier cas, il s'agit généralement de mettre en avant le concept central du développement qui va suivre<sup>102</sup> ; dans le second cas, Justin emprunte le mot ou l'expression ainsi mis en évidence à la citation – souvent très longue – qui

97. *Dial.* 40, 5 : « Or, l'offrande des deux boucs prescrits pour le jeûne, il n'est pas permis non plus de la présenter, ailleurs qu'à Jérusalem : vous le savez également. » (*Καὶ ὅτι καὶ ἡ τῶν δύο τράγων τῶν νηστεΐᾳ κελευσθέντων προσφέρεσθαι προσφορά οὐδαμοῦ ὁμοίως συγκεχωρήται γίνεσθαι εἰ μὴ ἐν Ἱεροσολύμοις, ἐπίστασθε*).

98. Cf. *Dial.* 20, 1 ; 40, 1 ; 64, 3 ; 67, 9 ; 126, 3.

99. P. ex. *Dial.* 33, 1 : « Je n'ignore point, ajoutai-je, que vous vous avisez d'interpréter ce psaume comme se rapportant au roi Ézéchiass. » (*Καὶ τοῦτόν τὸν ψαλμὸν ὅτι εἰς τὸν Ἑζεκίαν τὸν βασιλέα εἰρησθαι ἐξηγεῖσθαι τολμαῖτε, οὐκ ἄγνοῶ, ἐπεῖπον*). Voir encore *Dial.* 36, 5 ; 110, 1.

100. P. ex. *Dial.* 39, 3 : « Ces propos ne sont que délire, je veux que tu le saches. » (*Ὅτι παραφρονεῖς ταῦτα λέγων, ἐπίστασθαι σε βουλομαι*). Voir encore *Dial.* 48, 1 ; 57, 1 ; 89, 2.

101. Cf. *Dial.* 56, 16 : « Certes, nous ne saurions t'écouter, si tu ne rapportais tout aux Écritures. Mais c'est d'elles que tu as soin de tirer tes démonstrations... ».

102. *Dial.* 1, 1 (*περιπατοῦντι*) ; 1, 5 (*ἄδεια γὰρ καὶ ἐλευθερία*) ; 3, 2 (*ἀνεμποδιστος*) ; 4, 2 (*Πᾶσαι δ'*) ; 8, 4 (*Χριστὸς δέ*) ; 11, 5 (*Ἰσραηλιτικὸν γὰρ*) ; 12, 3 (*Δευτέρας*) ; 19, 4 (*Ἀπερίτμητος*) ; 28, 2 (*Βραχὺς*) ; 48, 1 (*Παραδοξός*) ; 51, 1 (*Ἀμφίβολοι*) ; 61, 1 (*Μαρτύριον δέ*) ; 67, 10 (*Ἐτέραν*) ; 68, 1 (*Ἀπιστον γὰρ καὶ ἀδύνατον σχεδὸν πρᾶγμα*) ; 74, 3 (*Ὡς τῷ θεῷ*) ; 78, 10 (*Ἀμαρτωλὸν δέ*) ; 89, 2 (*Παθητὸν*) ; 90, 1 (*Παθεῖν*) ; 100, 5 (*Παρενός ... πίστιν δέ καὶ χαράν*) ; 114, 4 (*Μακάριοι οὖν*) ; 128, 3 (*Ἄτμητον δέ καὶ ἀχωρίστον*) ; 141, 3 (*Μαρτύριον*).

précède, montrant ainsi que c'est sur cet élément isolé – ou autour de lui – que va se construire le commentaire<sup>103</sup>. Cette technique ne semble pas avoir été toujours perçue dans les éditions du *Dialogue*. Il est pourtant essentiel, parfois, de la déceler pour comprendre le raisonnement de Justin (p. ex. chap. 134 et 139). L'exégèse proposée se fonde alors, comme souvent chez l'Apologiste, sur la lettre du texte considéré, ce qui la rend propre à convaincre un interlocuteur tel que Tryphon.

### 7) Mise en relief d'un élément en fin de phrase

Justin ne néglige pas, à l'occasion, d'attirer l'attention sur un élément de son propos, en le rejetant en fin de phrase : il s'agit alors, parfois, d'indications de locuteur contribuant à la progression de l'entretien<sup>104</sup>, de références aux Écritures soulignant leur caractère prophétique<sup>105</sup>, ou – assez fréquemment – de nuances ou de précisions essentielles dans leur contexte<sup>106</sup>. Ces remarques peuvent prendre la forme de participiales, de relatives, ou de conditionnelles qui

103. *Dial.* 16, 4 ("Απεκτείνετε" γάρ) ; 17, 3 ("Δύσχερος" γάρ) ; 18, 2 ("Λούσασθε" οὖν) ; 28, 3 (Μη' οὖν εἰς ἀνάστας σπείρετε) ; 29, 1 ("Δοξάσωμεν") ; 30, 3 ("Βοηθόν" γάρ) ; 33, 1 ("Ιερεῖς" δέ) ; 36, 5 ("Κύριος" οὖν τῶν δυναμειῶν) ; 49, 8 ("Κρυφαί" γάρ χειρὶ) ; 54, 1 ("Στολὴν" γάρ) ; 58, 9 ("Θεός") ; 69, 6 ("Πηγὴ ὕδατος ζῶντος") ; 73, 2 ("Ἐν δὲ τοῖς ἔθνεσιν") ; 82, 3 ("Πολλοὶ" γάρ) ; 86, 2 ("Ράβδος" ; ἐν ῥάβδῳ ; Κλίμακα) ; 86, 4 ("Ράβδος ἢ Ἀαρὼν βλαστὸν κομίσασα") ; 86, 5-6 (Ἀπὸ ξύλου ; Ἐβδομήκοντας ἰτέας καὶ δώδεκα πηγάς ; Ἐν ῥάβδῳ καὶ βακτηρίᾳ ; Ξύλον ; Καὶ ῥάβδος) ; 87, 5 ("Ἀνεπαύσατο" οὖν) ; 89, 2 ("ἐπικατάρατος" γάρ) ; 91, 2 ("Μονοκέρωτος" γάρ κέρατα) ; 93, 3 ("πλησίον" δὲ ἀνθρώπου) ; 100, 2 ("Ἀπεκαλύψεν" οὖν) ; 105, 1 ("Μονογενὴς" γάρ) ; 113, 4 ("Τὸν ἥλιον ἔστησεν") ; 120, 4 ("Ἐληλυθε" τοιγαροῦν) ; 121, 2 (Τὸν μὲν ἥλιον) ; 123, 6 ("Εὐλογούντος" οὖν) ; 130, 4 ("Εὐφραίνεσθε" γάρ) ; 133, 6 ("Ἐτι" γάρ) ; 134, 5 ("Ἐδουλεύσεν") ; 139, 4 (Δύο οὖν λαῶν εὐλογηθέντων). Le phénomène est plus fréquent dans la seconde partie de l'entretien. Il arrive que le raisonnement repose sur un détail du texte qui pourrait facilement passer inaperçu (*Dial.* 133, 6 : ἔτι).

104. *Dial.* 85, 3 (εἶπον) ; 110, 3 (ἐπίστασθε) ; 126, 5 (ἔλεγον) ; 139, 1 (ὁ οὐκ ἐπίστασθε).

105. *Dial.* 36, 5 (ὡς διὰ τοῦ ἄλλου ψαλμοῦ δεδηλωται) ; 53, 1 (προδηλωσις ἦν) ; 60, 5 (σημαίνει) ; 90, 5 (σύμβολον, ὡς ἀπεδείξα, πρὸς τὸν Χριστόν) ; 103, 7 (προαγγελία ἦν) ; 103, 9 (προαγγελία ἦν) ; 110, 1 (φασί) ; 110, 6 (ὡς αἱ γραφαὶ πάσαι μαρτυροῦσιν) ; 140, 2 (ἄπερ ἀπεδείξαν αἱ γραφαὶ οὐκ ὄντα).

106. *Dial.* 2, 3 (ὡς ᾤετο) ; 5, 5 (εἶπερ εἰσὶν ἀγέννητοι) ; 7, 1 (ἀγίῳ πληρωθέντες πνεύματι) ; 10, 3 (μη' ποιοῦντες αὐτοῦ τὰς ἐντολάς) ; 25, 6 (οὐδέν) ; 26, 1 (οὐδέν) ; 39, 2 (φωτιζόμενοι διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ Χριστοῦ τούτου) ; 47, 2 (δεῖν ἀποφαινομαι) ; 3 (τούτους οὐκ ἀποδέχομαι) ; 4 (οὐδ' ὅλως σωθήσεσθαι ἀποφαινομαι) ; 49, 3 (μεθ' ὃν οὐδεὶς ἕτερος λοιπὸν παρ' ὑμῖν ἐφάνη προφήτης) ; 56, 10 (ὅπερ τὸ πᾶν ἔθνος ὑμῶν νοεῖ) ; 78, 10 (ἀτιμάζοντας τὰ τοῦ Θεοῦ) ; 86, 1 ('γλυκύ' ἐποίησε) ; 88, 4 (παρὰ τὴν ἰδίαν αἰτίαν ἐκάστου αὐτῶν πονηρηνευσαμένου) ; 93, 3 (δικαίως ἀληθῶς αὐτὸν εἶη) ; 95, 3 (ἄρεσις ὑμῖν τῶν ἁμαρτιῶν ὅτι ἔσται προεῖπον) ; 95, 4 (ἐκζητηθήσεται) ; 96, 3 (οὐς πάντας ὅτι καὶ κρίνειν μέλλει ἐδίδαξε) ; 108, 1 (ὡς κατεστράφη) ; 110, 2 (κατεφύγομεν) ; 110, 5 (ζην μηδενὶ Χριστιανῷ συγχωροῦντες) ; 115, 3 (ἀποκαλύψεις αὐτῷ γεγεννημένης) ; 118, 4 (βραχέως μέντοι καὶ περικεκομμένως) ; 119, 5 (τέκνα τοῦ Ἀβραάμ διὰ τὴν ὁμοίαν πίστιν ὄντες) ; 6 (οἷς οὐκ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς) ; 123, 9 (οἱ τὰς ἐντολάς τοῦ Χριστοῦ φυλάσσοντες) ; 127, 3 (ὁ αὐτὸς ὁ Σολομὼν ᾠκοδομήκει) ; 134, 1 (τάλαντες καὶ ἀνόητοι καὶ κατὰ τοῦτο ὄντες) ; 134, 6 (ὁ αὖν καὶ καλούμενος Ἰησοῦς) ; 138, 1 (δυναμίει δ' αἰεὶ πρῶτης ὑπαρχούσης) ; (τοῦ <ν> ἡμῶν εἶναι τὸν Χριστόν τοῦ Θεοῦ).

prolongent le propos en créant un déséquilibre syntaxique ; d'autres sont insérées dans un parallélisme ou un chiasme qui structure tout le passage<sup>107</sup> ; d'autres encore établissent comme un écho entre deux passages distincts<sup>108</sup>. Elles contribuent donc à la fois au rythme et à la signification du texte. Elles ne sont jamais gratuites ni maladroites.

### E. Structuration du discours

Parmi les éléments qui structurent le discours de Justin, certains portent sur de courtes unités, d'autres sur une phrase entière ou tout un passage, mais leurs similitudes sont significatives d'un certain mode de pensée.

#### 1) Chiasmes

Justin est familier de la structure en chiasme dont le *Dialogue* présente au moins 22 occurrences, plus ou moins élaborées. Certaines d'entre elles paraissent correspondre à un effet d'insistance, et s'apparenter aux métaboles déjà étudiées<sup>109</sup>. Mais la structure est ici plus signifiante, car elle induit certains rapprochements, ou même certaines équivalences. Par exemple en *Dial.* 9, 1 où est ainsi suggérée l'équivalence *δύναμις* / *χάρις* :

« ...des paroles ... jaillissantes de force et de grâce florissantes. »

*δυναμίει βρύουσι καὶ τεθλόσι χάριτι.*<sup>110</sup>

Ces rapprochements peuvent avoir une fonction polémique ou théologique. Ainsi, en *Dial.* 17, 1, le chiasme induit, entre le *Juste* (= le Christ), et ses disciples (= les chrétiens), une double association :

« Les autres peuples ne mettent pas en effet, dans cette injustice tournée contre nous et contre le Christ (*εἰς ἡμᾶς καὶ τὸν Χριστόν*) autant d'acharnement que vous qui êtes, de plus, responsables de cette mauvaise prévention qu'ils nourrissent

107. P. ex. *Dial.* 119, 5 (*ὁμοίας κλήσεως ... ὁμοίαν πίστιν*) ; 127, 3 (*αὐτὸς ἴσχυσεν εἰσελθεῖν εἰς τὴν σκηνήν*, ἣν [*Μωσῆς*] ἐποίησεν ... τὸν οἶκον τὸν ἐν Ἱερουσαλὴμ, ὃν αὐτὸς ὁ Σολομὼν ἀποδομήκει) ; 138, 1 (*τῆς ἀριθμῶ μὲν ὁγδόης ἡμέρας ... δύναμιει δ' αἰεὶ πρώτης ὑπαρχούσης*).

108. P. ex. *Dial.* 7, 1 (*ἀγῶν πληρωθέντες πνεύματι*) et 39, 2 (*φωτιζόμενοι διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ Χριστοῦ τούτου*).

109. Cf. ci-dessus, p. 7-11.

110. Voir encore *Dial.* 11, 2 : *καὶ τελευταῖος νόμος καὶ διαθήκη κυριωτάτη πασῶν οὐ Λοι (νόμος) et Alliance (διαθήκη)* sont également présentés comme équivalents, ce qui est confirmé à deux reprises par le commentaire qui suit immédiatement, et par l'usage de ces termes dans l'ensemble des passages consacrés à cette question.

Pour d'autres rapprochements analogues, voir *Dial.* 3, 4 (*Φιλοσοφία μὲν, ἣν δ' ἐγώ, ἐπιστήμη ἐστὶ τοῦ ὄντος καὶ τοῦ ἀληθοῦς ἐπίγνωσις*) ; 63, 5 (*τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐξ ὀνόματος αὐτοῦ γενομένη καὶ μετασχύσῃ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ*) ; 118, 3 (*οὔτε φιλοθεῖον οὔτε συνετῶν, 'συνετωτέρωι' καὶ θεοσεβέστερωι*) ; 121, 1 (*ἐν τῷ Χριστῷ 'εὐλογεῖται τὰ ἔξῃ πάντα' ... καὶ ἡμεῖς οἱ δι' αὐτοῦ 'εὐλογημένοι'*) ; 130, 4 (*τὴν μὲν ὁμοίαν αὐτοῖς ἀπονέμει κληρονομίαν, καὶ τὴν ὁμοίαν ὀνομασίαν διδωσιν*).

contre le (cf. *Is.* 57, 1) *Juste* et contre nous, ses disciples (κατὰ τοῦ 'δικαίου' καὶ ἡμῶν τῶν ἀπ' ἐκείνου)<sup>111</sup>. »

D'autres chiasmes se présentent comme un outil exégétique. Justin réunit de cette façon un élément scripturaire et son interprétation, soulignant là encore leur équivalence. Par exemple en *Dial.* 123, 4, dans un commentaire d'*Is.* 42, 19 :

« Est-elle belle la louange qui vous vient de Dieu ? Et de la part de Dieu, est-ce là (cf. *Is.* 43, 10) *témoignage* pour des (cf. *Is.* 42, 19) *serviteurs* ? »  
(Ἡ καλὸς ὑμῶν ὁ ἔπαινος τοῦ θεοῦ, καὶ θεοῦ 'μαρτυρία δούλοις' πρέπουσα ;)<sup>112</sup>

Ailleurs, c'est l'ensemble du commentaire qui est bâti sur cette structure. Par exemple en *Dial.* 123, 1, où la composition de la phrase souligne l'opposition entre juifs et chrétiens, circoncis et incirconcis, *peuple* et *nation* :

« De même, donc, que toutes ces choses sont dites en vue du Christ et des *nations*, de même devez-vous considérer que les autres elles aussi l'ont été. Les prosélytes, en effet, n'ont aucunement besoin d'*alliance* nouvelle puisque, une seule et même Loi s'imposant à tous les circoncis, l'Écriture dit à leur sujet : (*Is.* 14, 1) *Le Géoras sera aussi adjoint à eux, et il sera adjoint à la maison de Jacob.* (cf. *Exod.* 12, 48) *Le prosélyte* qui s'est fait *circoncire* ('προσηλυτος ὁ περιτεμνόμενος') pour s'*adjoindre* au peuple, εἰς < τὸ > 'τῷ λαῷ προσκεχωρηκέναι' est [considéré] comme un *autochtone* (ἐστὶν 'ὡς αὐτόχθων'), tandis que nous, qui avons été jugés dignes d'être appelés *peuple* ('λαός' κεκλησθαι ἡξιωμένοι), nous sommes également une *nation* (ὁμοίως 'ἔθνος' ἐσμεν), du fait de notre incirconcision (διὰ τὸ ἀπερίτμητοι)<sup>113</sup>.

Les développements construits selon ce schéma peuvent s'étendre sur tout un chapitre<sup>114</sup>, ce qui en rend la perception moins aisée. Elle est cependant indispensable à la compréhension du raisonnement. En plusieurs occasions enfin, c'est la prise en compte de cette structure de prédilection et des significations induites par elle qui a permis de justifier certains choix de traduction, et même d'édition<sup>115</sup>.

111. On retrouve cette association dans les passages où Justin évoque les persécutions reprochées aux Juifs. On constate alors que les victimes (prophètes, Juste[s], Christ, Apôtres, chrétiens) et les temps (passé, présent) sont souvent confondus, comme si l'important n'était pas tant d'évoquer des faits précis, que de dénoncer une continuité d'attitude justifiant le rejet d'Israël et inscrivant parallèlement le peuple des chrétiens dans le projet divin. Sur cette question, voir Ph. BOBICHON, « Persécutions, calomnies, 'birkat ha-Minim' et émissaires juifs de propagande anti-chrétienne dans le *Dialogue avec Tryphon* de Justin Martyr », *Revue des Études Juives* 162/3-4, juillet-décembre 2003, p. 403-419.

112. Voir encore *Dial.* 103, 2 (commentaire de *Ps.* 21, 13), et la note sur ce passage.

113. Voir encore le parallélisme Ève-Marie en *Dial.* 100, 5 (Παρθένος γὰρ οὖσα Εὐὰ καὶ ἄφθορος, τὸν λόγον τὸν ἀπὸ τοῦ ὄψεως 'συλλαβοῦσα', παρακοήν καὶ 'θάνατον ἔτεκε' · πίστιν δὲ καὶ 'χαρὰν' λαβοῦσα Μαρία ἡ παρθένος ... ἀπεκρίνατο) et la note sur *Dial.* 116, 3 (Jésus Rédempteur et Jésus Grand prêtre à Babylone).

114. Cf. *Dial.* 52 et 95, ainsi que les notes de fin de chapitres.

115. Voir les notes en *Dial.* 45, 3 (commentaire d'Éz. 14, 20) ; 49, 7 (transmission des dons de l'esprit) ; 87, 5 (fin de la prophétie en Israël) ; 89, 3 (génération du verbe et Passion) ; 107,

Qu'ils apparaissent dans des unités réduites, de longueur moyenne ou beaucoup plus étendue, les chiasmes sont donc un élément essentiel de la pensée justinienne. Ils n'ont jamais une fonction purement rhétorique, et sont, au contraire, toujours porteurs de sens. La complexité de certains d'entre eux est une preuve supplémentaire que le *Dialogue* est une œuvre écrite avec soin, et exigeante pour ses lecteurs.

## 2) Antithèses et parallélismes antithétiques

Également fort nombreux dans le *Dialogue*<sup>116</sup>, antithèses et parallélismes antithétiques y sont un autre élément structurant du discours<sup>117</sup>, riche d'enseignements sur les motivations et les convictions de Justin. L'Apologiste oppose ainsi constamment – parfois de manière répétitive – les juifs, ou les prosélytes (et leurs pratiques cultuelles) aux chrétiens<sup>118</sup>, les deux descendance d'un Patriarche qui représentent respectivement l'ancien et le véritable Israël<sup>119</sup>, la vérité à l'erreur<sup>120</sup>, les exégèses erronées à celles qui rendent compte du sens authentique des Écritures<sup>121</sup>, les attitudes exégétiques, intellectuelles, morales

3 (signe de Jonas) ; 62, 4 (titres christologiques : restitution du mot ἀρχιστράτηγος absent dans le manuscrit).

116. Au moins 200 occurrences.

117. Ils prennent des formes diverses : μὲν ... δέ ; οὐκ ... ἀλλά ; οὐ ... ἀλλά ; ναί ... ἀλλά ; οὐδέ ... οὐδέ ... ἀλλά ; οὔτε ... οὔτε ... ἀλλά ; μήτε ... μήτε ... ἀλλά ; δέ, etc. Les autres couples corrélatifs tels que οὐκ ... οὐδέ (18 occ.) ; οὔτε ... οὔτε (21 occ.) ; οὐδέ ... οὐδέ (11 occ.) ; οὐδέ ... οὔτε (1 occ.) ; οὔτε ... οὐδέ (1 occ.) ; μηδέ ... οὐδέ (49, 1) ; ἤ ... ἤ (25 occ.) ; τε ... καί (1 occ.) ne portent que sur des détails.

118. P. ex. *Dial.* 123, 1 : « Le prosélyte (ὅτι μὲν προσήλυτος) qui s'est fait circoncire pour s'adjoindre au peuple est [considéré] comme un autochtone, tandis que nous (ἡμεῖς δέ), qui avons été jugés dignes d'être appelés peuple, nous sommes également une nation, du fait de notre incircconcision. » Voir encore *Dial.* 41, 2-3 ; 110, 6 ; 114, 4 ; 130, 4 ; 134, 3 (Léa et Rachel).

119. Cf. *Dial.* 92, 2 (descendance d'Abraham, jusqu'à Moïse, puis à partir du don de la Loi) ; 120, 2 (postérité de Jacob) ; 135, 6 (postérité de Juda).

120. P. ex. *Dial.* 9, 1 : « Si tu restes, je te montrerai que notre foi n'est pas (οὐ) vouée à de vaines fables ou à des doctrines sans preuves, mais (ἀλλά) à des paroles qui, pénétrées de l'Esprit divin, sont jaillissantes de force et de grâce florissantes. » Voir encore *Dial.* 7, 3 (vrais et faux prophètes) ; 11, 1 (le Dieu des chrétiens n'est pas autre que celui d'Israël) ; 35, 2 et 80, 4 (enseignements du Christ et enseignements hérétiques).

121. P. ex. *Dial.* 13, 1 : « Car ce n'est certes pas (οὐ γὰρ δὴ γε) au bain [rituel] que vous envoyait Isaïe ... mais (ἀλλά) assurément, dès cette époque, il s'agissait de ce bain salutaire qui devait succéder pour ceux qui se convertissent et se purifient, non plus (καὶ μηκέτι) par le sang des boucs et des brebis, la cendre de génisse, ou (ἢ) les offrandes de farine, mais (ἀλλά) par la foi... » Voir encore *Dial.* 14, 3 ; 19, 2 ; 20, 3 ; 22, 1, 11 (bis) ; 23, 4, 5 (bis) ; 28, 4 ; 29, 2 ; 36, 2, 5 ; 38, 2 ; 43, 2, 7, 8 ; 48, 3, 4 ; 54, 2 (ter) ; 55, 2 ; 56, 5, 15, 23 ; 60, 1, 2, 3 ; 63, 2 ; 65, 7 ; 66, 4 ; 67, 1 ; 68, 7, 8 ; 71, 3 ; 73, 2 ; 74, 1 ; fragment ; 76, 1, 2 ; 80, 3, 4 ; 83, 3 ; 90, 5 ; 92, 3 ; 96, 1 ; 111, 2 ; 113, 2 ; 118, 2 ; 119, 6 ; 120, 3 ; 122, 1, (2), 5 ; 127, 4 ; 130, 2 ; 135, 3 ; 136, 2 ; 137, 1 ; 138, 3 ; 141, 2.



ou religieuses estimables ou répréhensibles, les motivations et les méthodes apologétiques assumées ou écartées<sup>122</sup>, ceux qui seront damnés et ceux qui seront sauvés<sup>123</sup>. Ces antithèses permettent aussi de préciser ou de nuancer la pensée : il s'agit alors, le plus souvent, d'écarter l'inutile ou l'erreur d'interprétation en mettant en valeur la vérité ou l'essentiel<sup>124</sup>.

Lorsqu'elles ont une fonction exégétique, elles opposent, dans presque tous les cas, l'interprétation juive des Écritures à leur lecture chrétienne, au point qu'il est possible, à travers elles, de dresser une liste des commentaires juifs explicitement mentionnés par Justin. Cette prédominance contribue à prouver que le *Dialogue* s'adresse bien en priorité à des juifs, ou à des judéo-chrétiens.

De même, lorsqu'elles ont une portée intellectuelle, morale ou religieuse, ces antithèses opposent presque toujours les juifs aux chrétiens, ou encore l'attitude juive passée et présente (idolâtrie, « oubli de Dieu », persécution du juste, etc.) à ce qu'elle devrait être (repentance, conversion). Persistance dans le péché souvent présentée comme une obstination à en aggraver la nature à mesure que se révèlent les intentions divines. Autre preuve que le *Dialogue* s'adresse bien en priorité aux juifs. Une telle insistance serait en effet superflue ou déplacée dans une œuvre destinée avant tout à un public païen.

122. P. ex. *Dial.* 48, 2 : « Mon discours, je le sais, semble paradoxal, surtout à ceux de votre race, vous qui jamais n'avez voulu ni (οὔτε) comprendre ni (οὔτε) pratiquer les enseignements de Dieu, mais (ἀλλὰ) ceux de vos didascales, comme Dieu lui-même le proclame. » Voir encore *Dial.* 9, 2 ; 17, 1 ; 19, 6 ; 27, 4 ; 35, 8 ; 38, 2 ; 39, 5 ; 46, 6 ; 64, 2 ; 65, 2 ; 67, 3, 11 ; 71, 1 ; 78, 4, 7, 10 ; 82, 4 ; 87, 1 ; 93, 4, 5 ; 96, 2 ; 102, 6 ; 108, 2, 3 (bis) ; 110, 4 ; 115, 6 ; 122, (2) ; 123, 4 (bis), 7 ; 125, 1 ; 133, 6 ; 136, 2 ; 134, 2 ; 140, 1.

123. P. ex. *Dial.* 45, 4 : « Alors les uns (οἱ μὲν) seront envoyés au jugement et à la condamnation du feu pour un châtimement éternel, les autres (οἱ δὲ) se rassembleront dans l'impassibilité, l'incorruptibilité, l'immunité de toute peine, et l'immortalité. » Formules similaires en *Dial.* 117, 3 et 120, 5 ; cf. *Dial.* 5, 3.

124. P. ex. *Dial.* 25, 6-26 1 : « Tryphon : Qu'est-ce que tu dis là ? qu'aucun d'entre nous n'héritera en rien sur la Montagne sainte de Dieu ? Moi : je ne dis pas (οὐ) cela ; mais (ἀλλ') que ceux qui ont persécuté et persécutent encore le Christ, et ne se repentent pas, n'hériteront en rien sur la montagne sainte ». Voir encore *Dial.* 1, 4 ; 26, 1 ; 27, 2 ; 29, 2 ; (34, 8) ; 39, 4 ; 42, 2 ; 47, 2 ; 55, 2, 3 (bis) ; 56, 9, 11, 14, 18 ; 57, 2 ; 58, 1 ; 65, 2, 3 ; 67, 6 ; 68, 2 ; 71, 2 ; 77, 3 ; 85, 3, 5 ; (87, 3 ; 88, 1, 4, 6) ; 89, 3 ; 95, 1 ; 99, 3 (bis) ; 101, 1 ; 102, 7 ; 107, 3 ; 110, 1, 5 ; 111, 4 ; 113, 3 ; 115, 3 ; 118, 3 ; 119, 3, 4 ; 120, 1, 2, 3, 4, 5 ; 121, 1 ; 124, 4 ; 125, 3 ; 127, 2 (bis) ; 128, 2, 4 (ter) ; 129, 2 ; 131, 6 ; 132, 3 ; 136, 3 ; 139, 1 ; 140, 4 ; 141, 2, 3, 4. Ces oppositions prennent souvent la forme d'une concession (de l'un ou l'autre des deux interlocuteurs) renforçant l'affirmation qu'elle prépare. Par exemple en *Dial.* 34, 7 : « Que Salomon, sous le règne duquel fut édifiée la 'maison' dite [Temple] de Jérusalem ait été un roi grand et illustre, je le sais bien. Mais que rien de ce qui est dit dans le psaume ne lui arriva, c'est également clair. ». Voir encore *Dial.* 57, 1.2 (repas des anges) ; 68, 9 (messianité de Jésus) ; 70, 4-5 (sur *Is.* 33) ; 76, 1 (génération du Christ) ; 77, 1 (sur *Is.* 8) ; 83, 1-2 (sur le *Ps.* 109) ; 89, 2 (messie « souffrant » et « malédiction » de la Croix) ; 90, 1 (*id.*) ; 115, 3 (sur *Zach.* 3, 1).

Il arrive enfin que cette structure antithétique s'exprime de manière moins directe, mais contribue à la signification de tout un passage. C'est le cas, par exemple en *Dial.* 7, 1-3, où tout le développement s'articule implicitement autour d'une opposition multiple entre les prophètes et les pseudoprophètes (προφήτας : 7, 1 / ψευδοπροφήται : 7, 3), la vérité et l'erreur (τὸ ἀληθές : 7, 1 ; τῆς ἀληθείας : 7, 2 / πλάνου ; πλάνης : 7, 3) ; l'Esprit saint et l'esprit d'erreur (ἀγίῳ πληρωθέντες πνεύματι : 7, 1 / ἀπὸ τοῦ πλάνου καὶ ἀκαθάρτου πνεύματος ἐμπιπλάμενοι) ; l'abnégation et la recherche du pouvoir ou de l'intérêt (μὴτ' εὐλαβηθέντες μῆτε δυσωπηθέντες τινά, μῆτε ἡττημένοι δόξης : 7, 1 / εἰς κατὰπληξιν τῶν ἀνθρώπων : 7, 3) ; les prodiges accomplis par les uns et ceux que mettent en œuvre les autres (δυνάμεις αἷς ἐπετελοῦν / δυνάμεις τινὰς ἐνεργεῖν : 7, 3) ; la glorification de Dieu et de son Fils, et celle des esprits d'erreur ou des démons (ἐδοξάζον / δοξολογοῦσιν : 7, 3).

Parallélismes et antithèses sont le plus souvent confondus dans le *Dialogue*, sauf lorsqu'il s'agit d'associer deux éléments constitutifs de la foi chrétienne (moments de l'histoire du Salut ; types et antitypes<sup>125</sup>). Les questions sont presque toujours abordées selon les mêmes dichotomies : vérité / erreur ; bien / mal ; salut / damnation. Lorsque les balancements n'imposent pas un choix, ils proposent un *classement*, binaire ou pluriel : rites de purification (*Dial.* 13, 1) ; livres prophétiques (*Dial.* 29, 2) ; personnages apparus dans les théophanies de Mambré et du Buisson (*Dial.* 56, 1 ; 60, 1 ; cf. *Dial.* 129, 1 sur *Gen.* 19, 24) ; prescriptions de la Loi (*Dial.* 44, 2 ; 67, 10)<sup>126</sup> ; vrais et faux chrétiens (*Dial.* 35, 6 et 80, 4) ; formes diverses de la prophétie : paraboles, mystères, actions (*Dial.* 68, 6) ; dons de l'Esprit (*Dial.* 87, 4) ; noms du diable (*Dial.* 103, 5).

Une fois seulement, dans tout le *Dialogue* le parallélisme μὲν ... δὲ évoque la possibilité d'adhérer à des opinions également acceptables. Il est alors question de la croyance en un rassemblement eschatologique à Jérusalem :

**Dial. 80, 2** : « Je ne suis pas assez misérable, Tryphon, pour affirmer autre chose que ce que je crois. Ainsi t'ai-je déclaré, dans ce qui précède, que moi-même et beaucoup d'autres (ἐγὼ μὲν καὶ ἄλλοι πολλοί) avions de telles vues, au point de savoir parfaitement que cela doit arriver. Beaucoup, en revanche (πολλοὺς δ' αὖθ), même chrétiens de doctrine pure et pieuse, ne le reconnaissent pas, je te l'ai signalé. »

125. Voir ci-dessous p. 32s. L'évocation des deux parousies (« souffrante » et « glorieuse ») est à cet égard particulièrement significative, puisque le parallélisme μὲν ... δὲ les oppose pour mieux les rapprocher. Cf. *Dial.* 14, 8 ; 40, 4 ; 49, 2 ; 110, 2. Voir encore *Dial.* 41, 4 et 138, 1 où le balancement suggère le cycle du huitième jour qui est aussi le premier.

126. L'analyse de détail montre que ces deux passages sont un peu contradictoires et ne visent sans doute pas à une classification définitive. Ils présentent cependant les mêmes structures binaires et expriment une même préoccupation. Cf. Ph. BOBICHON, « Préceptes éternels et Loi mosaïque dans le *Dialogue avec Tryphon* de Justin Martyr », *Revue Biblique* 111/2 (2004), p. 238-254.

Cette utilisation des parallélismes est significative d'une pensée qui, sur les questions considérées comme essentielles, ne fait place ni au doute ni à l'hésitation<sup>127</sup>.

### 3) Finales

Introduites par *ἵνα* (45 occ.) ou *ὅπως* (19 occ.), les finales sont relativement nombreuses dans le *Dialogue*. Elles définissent, pour l'essentiel, la raison d'être véritable des prescriptions de la Loi (15 occ.)<sup>128</sup>, le projet qui sous-tend paroles ou actions prophétiques (22 occ.)<sup>129</sup>, la méthode et les motivations de Justin (17 occ.)<sup>130</sup>, l'intention qui préside à ses prières et à celles de tous les chrétiens (3 occ.)<sup>131</sup>.

127. On trouve bien certains parallélismes suggérant la possibilité de différentes interprétations, mais ceux-ci portent toujours sur des détails. P. ex. en *Dial.* 36, 6 : « L'Esprit Saint alors leur répond, soit au nom du Père (*ὅτι ἀπὸ προσώπου τοῦ πατρὸς*), soit en son nom propre (*ὅτι ἀπὸ τοῦ ἰδίου*). »

128. P. ex. *Dial.* 16, 2 : « Car la circoncision selon la chair, qui commença avec Abraham, fut donnée *en signe*, pour que (*ἵνα*) vous soyez séparés des autres nations et de nous, pour que (*καὶ ἵνα*) vous soyez seuls à subir ce qu'en toute justice vous subissez à présent, pour que (*καὶ ἵνα*) votre pays devienne une désolation, (*καὶ*) que vos cités soient consumées par le feu, que (*καὶ*) des étrangers en mangent devant vous les fruits, et que nul d'entre vous ne monte à Jérusalem. » Voir encore *Dial.* 14, 2 (azymes) ; 15, 1 (jeûne) ; 19, 2 (circoncision) ; 19, 5 (circoncision) ; 19, 6 (sacrifices) ; 19, 6 (sabbat) ; 20, 1 (prescriptions alimentaires) ; 21, 1 (ensemble des prescriptions de la Loi) ; 22, 11 (institution du Temple) ; 24, 2 (circoncision « avec des couteaux de pierre ») ; 27, 2 (ensemble des prescriptions) ; 46, 5 (ensemble des prescriptions) ; 46, 5 (franges de pourpre) ; 92, 4 (sabbat, offrandes et institution du Temple).

129. Voir par ex. *Dial.* 43, 4 : « C'est encore pour que (*ἵνα*) les hommes qui croient en lui puissent savoir comment, né au monde, il a été engendré, que par ce même Isaïe l'Esprit prophétique a prophétisé ainsi comment il devait venir [suit une citation d'*Isaïe* 7, 10-17]. » Voir encore *Dial.* 41, 1 (enseignement de l'Eucharistie) ; 43, 3 (*Is.* 53, 8 = prophétie de la Passion) ; 45, 4 (Rédemption par l'économie de l'Incarnation et de la naissance virginale) ; 49, 7 (transmission de l'Esprit de Moïse à Josué et d'Élie à Jean) ; 55, 3 (Reste d'Israël) ; 58, 3 (titres christologiques dans les théophanies de la Genèse) ; 64, 7 (*Ps.* 18, 7 = prophétie de la seconde parousie) ; 84, 2 (prophéties de la génération éternelle et de la naissance virginale) ; 88, 6 (baptême de Jésus = signe de reconnaissance de sa messianité) ; 92, 6 (conversion des juifs voulue par Dieu pour leur Salut) ; 95, 3 (Rédemption par la Passion : cf. *Is.* 53, 15) ; 100, 4 (économie de la Rédemption par l'Incarnation et la naissance virginale) ; 102, 5 (silence du Christ devant ses juges = accomplissement de la prophétie d'*Is.* 50, 4) ; 103, 8 (*Ps.* 21, 15 = prophétie de la Passion véritablement vécue) ; 105, 3 (*Ps.* 21, 21 = prophétie du Salut des âmes par la Passion) ; 108, 1 (« signe de Jonas » = prophétie du Reste d'Israël) ; 111, 4 (cordeau d'écarlate = prophétie du Salut) ; 118, 3 (transmission des enseignements chrétiens voulue par la Providence divine) ; 124, 3 (*Ps.* 81, 7 = évocation de la chute originelle) ; 131, 3 (bis : signification des miracles accomplis au désert pour Israël).

130. Voir par ex. *Dial.* 38, 2 : « Aussi ai-je pitié de vous, redoublant d'efforts pour que vous compreniez nos paradoxes, et, si je n'y parviens pas, pour être du moins trouvé *innocent* au jour du jugement. » Voir encore *Dial.* 32, 5 ; 39, 8 ; 57, 4 ; 58, 1.2 ; 62, 2 ; 65, 3 ; 68, 4 ; 70, 2 ; 73, 3 ; 87, 3 ; 98, 1 ; 114, 1 ; 116, 1 ; 134, 2. Ces déclarations d'intention sont assez nombreuses et concordantes pour être considérées comme essentielles lorsqu'on cherche à

C'est dans la première partie de l'entretien – surtout les chap. 14 à 27 – qu'est présentée de façon détaillée, puis plus générale, l'interprétation chrétienne des prescriptions de la Loi. On peut considérer qu'il y a là une démarche méthodique qui donne son unité à cet ensemble. On constate en effet que toutes ces prescriptions sont alors ramenées, directement ou indirectement, à une même fonction prophylactique (éloigner Israël du péché d'idolâtrie avec toutes les fautes qui l'accompagnent) et prophétique (annoncer le Christ ainsi que la future conversion universelle à ses enseignements et à sa personne). Aussi les formules où ces prescriptions sont considérées dans leur ensemble ne sont-elles guère différentes de celles qui en analysent le détail.

Les finales faisant référence à des prophéties ou à des actions prophétiques visent toutes à montrer que celles-ci se réalisent dans le Christ et dans l'économie de l'Incarnation (génération éternelle, naissance virginale, Passion, Résurrection, Rédemption).

C'est donc une même volonté divine que ces tournures ont pour fonction de mettre en évidence, par delà le détail des réalités ou des paroles considérées. Dans tous les cas, Justin s'efforce de montrer que les Écritures ne s'adressent pas aux juifs (qui ne les comprennent pas), mais trouvent leur sens et leur unité dans la personne du Christ. C'est donc bien contre une interprétation juive des textes qu'est constituée et développée son argumentation. Intention explicitement spécifiée d'ailleurs dans les nombreuses formules, réparties sur tout le texte, qui définissent les objectifs de l'Apologiste, mettant en harmonie sa méthode et ses intentions avec le projet divin et les prières des chrétiens. Dans la perspective d'une rédemption universelle, le *Dialogue* vise surtout à une conversion des juifs. Une même finalité en détermine la composition et en inspire le contenu.

#### 4) Conditionnelles

On trouve quelques exemples de cette structure dans les premiers chapitres du *Dialogue*, mais le plus grand nombre figure dans l'entretien de Justin et de Tryphon (32 occ.). L'application est alors toujours de nature exégétique ou

---

déterminer qui sont les principaux destinataires du *Dialogue*. Or elles sont généralement passées inaperçues.

131. Voir par ex. *Dial.* 96, 3 : « Et en plus de cela, nous prions pour vous, afin que vous obteniez du Christ miséricorde. » Voir encore *Dial.* 35, 8 ; 142, 3. Ces prières visent toujours à la conversion des juifs. – À cet ensemble, il convient d'ajouter les propositions, déterminant les même finalités, qui sont introduites par *βουλούμενος* (*Dial.* 88, 5 et 141, 1 : libre arbitre voulu par Dieu) ou *Διὸ καὶ* : *Dial.* 14, 3 (azymes et « nouveau levain ») ; 16, 5 (*Is.* 57 = prophétie de la persécution du Juste) ; 19, 2 (*Jér.* 2, 13 = prophétie de l'inutilité du « baptême des citernes ») ; 35, 8 (prières des chrétiens) ; 42, 1 (*Ps.* 109, 5 = prophétie de la mission des apôtres) ; 47, 5 (*logion* = prophétie du jugement) ; 49, 5 (*Matth.* 17, 11 = Parole du Christ sur Élie le Précurseur) ; 78, 11 (*Is.* 29, 14 = prophétie du transfert de la Grâce au peuple des chrétiens).

théologique : dans la plupart des cas, Justin envisage l'interprétation juive des Écritures pour mieux souligner l'absurdité ou les dangers qui, selon lui, en résultent : contradictions dans le texte scripturaire ; négation de l'unité, de la transcendance et de la Providence divines<sup>132</sup>. Tous les raisonnements de l'Apologiste s'appuient alors sur la lettre des textes considérés et sur la réalité historique, deux éléments d'authentification considérés comme complémentaires<sup>133</sup>. L'apodose prend quelquefois une forme interrogative<sup>134</sup>, ce qui correspond bien à la forme dialoguée du texte et à la méthode dialectique de Justin. Le type d'argumentation qui se développe ainsi vise un public convaincu de l'origine divine des Écritures, mais également sensible à une argumentation rationnelle. Caractéristiques que partagent les deux interlocuteurs.

### 5) Périodes

Il n'est pas rare qu'apparaissent dans le *Dialogue* de longs développements, plus ou moins complexes et souvent inscrits en une phrase unique<sup>135</sup>, qui tranchent avec le reste du texte, d'un tour généralement plus direct. L'analyse de ces passages montre que leur forme est toujours justifiée par leur contenu, et par le contexte<sup>136</sup>.

On y retrouve des structures déjà observées dans le détail : accumulations, parallélismes, antithèses, chiasmes, synonymies. Mais le schéma binaire prédomine ici.

Ces développements ont parfois un rôle de *transition* dans le déroulement de l'entretien. Ainsi, en *Dial.* 32, 1-3, Justin offre une paraphrase de la citation scripturaire qui précède (*Dan.* 7, 9-28), avec des éléments empruntés à d'autres

132. Cf. *Dial.* 19, 3 : « Car si [la circoncision] était nécessaire, comme vous le présumez, Dieu n'eût pas façonné Adam incirconcis... » Voir encore *Dial.* 23, 1, 2 (sur les prescriptions de la Loi) ; 32, 2 (sur le Messie souffrant) ; 32, 4 (sur *Dan.* 7, 25) ; 48, 3 (sur le Messie) ; 49, 8 (sur *Exod.* 17, 16) ; 51, 1.2 (sur la fin de l'activité prophétique) ; 56, 10 (sur les théophanies bibliques) ; 57, 2 (sur la théophanie de Mambré) ; 60, 2 (sur la théophanie du Buisson) ; 65, 2 (sur l'hypothèse d'une contradiction des Écritures) ; 67, 2 (sur la messianité de Jésus et son respect de la Loi) ; 67, 4 (Tryphon : sur la messianité de Jésus) ; 68, 1 (sur l'exégèse de Justin) ; 68, 6 (sur *Is.* 7, 13-14) ; 77, 3 (sur *Is.* 8, 4) ; 84, 1 (sur *Is.* 7, 14) ; 89, 3 (sur *Is.* 53 : Passion) ; 92, 1 (sur la Grâce) ; 92, 2 (sur les prescriptions de la Loi) ; 92, 5 (*id.*) ; 94, 3 (sur le serpent d'airain et l'interdiction des images) ; 95, 2-4 (sur la « malédiction de la Croix ») ; 99, 3 (Providence divine et Passion) ; 114, 3 (sur *Ps.* 8, 4) ; 115, 3 (sur Jésus, Grand prêtre à Babylone) ; 121, 1 (sur *Ps.* 71, 17) ; 122, 5 (sur la Loi et les prosélytes) ; 123, 2 (*id.*) ; 127, 5 (sur les théophanies bibliques et la transcendance divine).

133. Cf. *Dial.* 28, 2 ; 39, 6 ; 53, 5.

134. Cf. *Dial.* 23, 1, 2 ; 49, 8 ; 92, 1, 2 ; 94, 3 ; 95, 2, 4 ; 122, 5.

135. Cf. par ex. *Dial.* 30, 3 ; 32, 2-3 ; 33, 2 ; 41, 1 ; 45, 3 ; 47, 2 ; 49, 7 ; 52, 3-4 ; 62, 4 ; 77, 3 ; 85, 1, 4, 5 ; 87, 3 ; 87, 5 ; 91, 4 ; 92, 2 ; 94, 2 ; 100, 4-5 ; 106, 1 ; 107, 2-3 ; 108, 2 ; 110, 2 ; 112, 4 ; 115, 4 ; 116, 3 ; 121, 3 ; 124, 4 ; 125, 1.

136. Voir les notes de notre édition.

textes, antérieurement ou ultérieurement cités<sup>137</sup>. Cette méthode exégétique originale<sup>138</sup> est également constitutive de l'ensemble du *Dialogue* : ces passages de transition y ont à la fois un rôle de synthèse pour les enseignements considérés comme acquis, et d'introduction pour ceux qui vont, par la suite, faire l'objet de la démonstration.

Ailleurs, ils ont pour fonction de rapprocher, avec toutes leurs incidences historiques ou théologiques, deux réalités que Justin confronte ou articule l'une avec l'autre. En pareil cas, la structure binaire est, avec tous ses avatars (quelquefois combinés), particulièrement courante. C'est ainsi que Justin oppose deux exégèses d'*Is.* 8, 4<sup>139</sup>, les didascales juifs et chrétiens<sup>140</sup>, les deux parousies<sup>141</sup>; met en parallèle le Christ et Melchisédech<sup>142</sup>, l'offrande de farine et l'Eucharistie<sup>143</sup>, la constance de son propre enseignement et le mouvement des astres ou la persévérance des mathématiciens<sup>144</sup>, les chrétiens et les justes antérieurs à Noé<sup>145</sup>, les deux parousies<sup>146</sup>, Josué fils de Navé, Jésus le Grand prêtre à Babylone, et Jésus crucifié<sup>147</sup>; articule le péché d'Adam et la Croix<sup>148</sup>, les figures d'Ève et de Marie<sup>149</sup>.

Ces rapprochements ont parfois une fonction polémique<sup>150</sup>, mais lorsqu'il s'agit de mettre en relation deux réalités, deux personnages, ou deux événements, ils sont aussi – et surtout – l'expression d'une certaine vision de l'Histoire : ce que la chronologie distingue ou paraît opposer trouve son unité et sa véritable signification dans l'économie de la Rédemption, qui restitue les correspondances et les significations. Le rapport qui justifie ces associations dépasse celui qui unit la prophétie à son accomplissement : il s'agit ici, plutôt, de *deux étapes d'un même processus*. C'est pourquoi Justin les inscrit dans un même ensemble syntaxique qui préserve à la fois leur dualité historique et leur unité théologique.

---

137. Voir le commentaire de ce passage.

138. Pour les passages en question, et plus généralement sur la méthode exégétique de Justin, voir l'introduction à notre édition (p. 109-128).

139. *Dial.* 77, 3.

140. *Dial.* 112, 4.

141. *Dial.* 110, 2 ; 121, 3.

142. *Dial.* 33, 2.

143. *Dial.* 41, 1.

144. *Dial.* 85, 5.

145. *Dial.* 92, 2.

146. *Dial.* 110, 2.

147. *Dial.* 115, 4 ; 116, 3.

148. *Dial.* 94, 2.

149. *Dial.* 100, 4-5.

150. P. ex. *Dial.* 52, 3 ; 87, 5 ; 107, 2-3.

Ainsi par exemple, en *Dial.* 116, 3 :

« De même que ce (cf. *Zach.* 3, 1) *Jésus*, appelé (*ibid.*) *prêtre* par le prophète, est apparu portant des (*ibid.*, 3) *vêtements souillés* pour avoir épousé, est-il dit, une prostituée, et qu'il fut désigné comme (*ibid.*, 2) *tison arraché au feu* pour avoir obtenu (*ibid.*, 4) *rémission des péchés* – alors que (*ibid.*, 1) *le diable*, son *adversaire*, se trouvait (*ibid.*, 2) *réprouvé* –, de même nous qui, par le nom de Jésus-Christ, avons (cf. *Gal.* 3, 28) comme *un seul* homme cru en Dieu créateur de toute chose, qui par le nom de son Fils premier-né avons (cf. *Zach.* 3, 4) *dépouillé les vêtements souillés* – c'est-à-dire les péchés –, enflammés par le Verbe de sa vocation, nous sommes la véritable race archiprêtesse de Dieu. Dieu lui-même le témoigne lorsqu'il dit qu' (cf. *Mal.* 1, 11) *en tout lieu parmi les nations on offre des sacrifices agréables et purs*. Or Dieu ne reçoit de *sacrifices* de personne, sinon par l'intermédiaire de ses *prêtres*<sup>151</sup>. »

La composition de telles périodes est souvent si complexe qu'elle contribue de façon décisive à exclure, pour le *Dialogue*, l'hypothèse souvent envisagée d'une rédaction peu soignée ou maladroite<sup>152</sup>.

C'est souvent l'analyse détaillée des structures qui a permis, en pareil cas – et parfois contre toute une tradition critique – d'appréhender la cohérence du texte tel qu'il nous a été transmis dans le manuscrit de Paris et sa copie de Londres<sup>153</sup>. Dans la plupart des cas en effet, cette méthode qui privilégiait la *lectio difficilior* a mis en évidence, contre toutes les conjectures et les traductions proposées ou adoptées antérieurement<sup>154</sup>, la précision du

151. « Ὁν γὰρ τρόπον Ἰησοῦς ἐκεῖνος, ὁ λεγόμενος ὑπὸ τοῦ προφήτου [fol. 169 r° : A] ἱερεύς, ὑπαρὰ ἡμάρτια ἐφάνη φορῶν διὰ τὸ γυναῖκα πόρνην λελέχθαι εἰληφέναι αὐτόν, καὶ δαλὸς ἐξεσπασμένος ἐκ πυρός ἐκλήθη διὰ τὸ ἀφесιν ἁμαρτιῶν εἰληφέναι, ἐπιτιμηθέντος καὶ τοῦ ἀντικειμένου αὐτῷ διαβολοῦ, οὕτως ἡμεῖς, οἱ διὰ τοῦ Ἰησοῦ ὀνόματος ὡς εἰς ἄνθρωπος πιστεύσαντες εἰς τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων θεόν, διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ πρωτοτόκου αὐτοῦ υἱοῦ τὰ ὑπαρὰ ἡμάρτια, τουτέστι τὰς ἁμαρτίας, ἀπημφισμενοί, πυρωθέντες διὰ τοῦ λόγου τῆς κλήσεως αὐτοῦ, ἀρχιερατικὸν τὸ ἀληθινὸν γένος ἐσμέν τοῦ θεοῦ, ὡς καὶ αὐτὸς ὁ θεὸς μαρτυρεῖ, εἰπὼν ὅτι ἐν παντὶ τόπῳ ἐν τοῖς ἔθνεσι θυσίας εὐαρέστους αὐτῷ καὶ καθαράς προσφέροντες. Οὐ δέχεται δὲ παρ' οὐδενὸς θυσίας ὁ θεός, εἰ μὴ διὰ τῶν ἱερέων αὐτοῦ. »

Ce développement offre un nouvel exemple de la méthode exégétique consistant en une paraphrase du texte scripturaire dans laquelle chaque élément trouve une interprétation chrétienne. Dans cette paraphrase, aucune précision n'est superflue, et au-delà d'une apparente dispersion, les éléments se répondent dans une structure en chiasme extrêmement rigoureuse et cohérente : si les chrétiens sont la « véritable race archiprêtesse de Dieu » (fin du paragraphe) c'est parce qu'ils ont cru « par le nom de Jésus-Christ » (rapprochement central), qui est aussi « appelé prêtre » par le prophète (début du paragraphe), et parce que leurs sacrifices sont agréés par Dieu. La teneur de ce passage, comme sa richesse spirituelle, font songer au style liturgique.

152. Voir l'étude du plan du *Dialogue* dans l'introduction à notre édition (p. 17-48).

153. Cf. Ph. BOBICHON, « Œuvres de Justin Martyr : Le manuscrit *Loan* 36/13 de la British Library, un apographe du manuscrit de Paris (*Parisinus Graecus* 450) », *Scriptorium* 57/2 (2003), p. 157-172.

154. Cf. *Dial.* 52, 1-4 ; 85, 5 ; 87, 5 ; 107, 2 ; 112, 4 ; 115, 4 ; 121, 3 ; 124, 4 ; 125, 1 ; 131, 5 et les notes correspondantes.

raisonnement, et, partant, la qualité du texte transmis. Par exemple en *Dial.* 124, 4 :

« Mais puisque ce n'est pas pour cela que je viens de citer ce passage, mais pour vous démontrer que l'Esprit-Saint fait le reproche aux (cf. *Ps.* 81, 7) *hommes* – conçus pour être impassibles et immortels, (cf. *Ps.* 81, 6) ainsi que l'est Dieu, à condition toutefois d'observer ses préceptes, et par lui jugés dignes d'être appelés ses (*ibid.*) *fil*s –, d'œuvrer, en imitant l'exemple d'Adam et Ève, eux aussi, tout comme eux, à leur propre (*ibid.*, 7) *mort*, qu'il en soit de la traduction du psaume comme vous le voulez. Même ainsi, il reste démontré qu'ils furent jugés dignes de devenir (*ibid.*, 6) *des dieux*, d'être appelés (*ibid.*) *tous fils du Très-Haut*, et qu'ils seront jugés et condamnés séparément, tout comme Adam et Ève<sup>155</sup>. »

Qu'elles aient une fonction didactique et littéraire (transition dans l'économie du texte) ou une dimension théologique (raccourci entre deux moments de l'économie de la Rédemption), ces longues phrases sont donc justifiées par une même préoccupation : rappeler périodiquement la continuité du dessein divin, l'unité du texte scripturaire qui le révèle aux hommes, et la cohérence du discours qui tente d'en témoigner.

#### F. Variation du discours

Les phénomènes stylistiques analysés jusqu'à présent se caractérisent par leur aspect répétitif. Mais l'écriture de Justin présente aussi des éléments de variété qui, par leur sens ou leur fonction, contribuent à la richesse du texte et de sa composition :

##### 1) Jeux sur le langage

Extrêmement nombreux dans le *Dialogue*<sup>156</sup>, les jeux sur le langage mériteraient à eux seuls tout un développement. Il suffit ici de donner une idée de leur diversité<sup>157</sup>.

155. Dans les deux temps qui composent cette période (τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐνειδίξει ... ἀποδείκνυται ὅτι...), on retrouve les mêmes éléments, et des tournures similaires : les hommes étaient destinés à devenir semblables à [des] dieu[x] (θεῶ ὁμοίως ... γεγεννημένους / θεοὶ ... γενέσθαι), et ont été jugés dignes d'être appelés ses fils (καὶ κατηξιωμένους ... υἱοὺς αὐτοῦ καλεῖσθαι / καὶ υἱοὶ ὑψίστου λεγέσθαι), à condition toutefois d'observer ses préceptes. Mais c'est Adam et Ève qu'ils ont imités (ὁμοίως τῷ Ἀδὰμ καὶ τῇ Εὐᾶ ἐξομοιούμενοι), et c'est comme eux (ὡς καὶ Ἀδὰμ καὶ Εὐᾶ) qu'ils seront jugés. Appelés à l'immortalité (ἀθανάτους ... γεγεννημένους), ils œuvrent, comme Adam et Ève à leur propre mort (θάνατον ἑαυτοῖς ἐργάζονται). Cette série d'antithèses interdit qu'on corrige ὁμοίως par ὁμως comme le suggérait THIRLBY (approuvé par MARAN), et, après κατηξιώνται, λεγέσθαι plutôt que γενέσθαι, mais elle impose simultanément qu'on lise, comme MARCOVICH, λεγέσθαι (plutôt que γενέσθαι) après δύνασθαι.

156. Au moins 80 occurrences.

157. Pour une analyse plus approfondie de la conception justinienne du langage, voir Ph. BOBICHON : « Fonctions et valeurs du nom dans les écrits de Justin Martyr », *Apocrypha* 11 (2000), p. 93-121.



Le goût de Justin pour ces phénomènes est souvent mentionné chez ses commentateurs, mais n'a jamais fait l'objet d'une analyse approfondie. On semble considérer qu'il s'agit là d'une curiosité plus révélatrice pour la connaissance de l'Apologiste que pour l'intelligence de son œuvre. Cette utilisation des ressources phonétiques du langage n'aurait chez lui ni suffisamment de subtilité pour présenter un intérêt littéraire, ni assez de sens pour mériter qu'on s'y attarde.

Même si Justin est souvent présenté, dans la littérature, comme un être affable, on a peine à croire que ses écrits sans concessions, inscrits dans la perspective du martyre et d'une seconde parousie imminente, contiennent des divertissements gratuits et sans véritable signification. En réalité, l'analyse de ces jeux de langage montre qu'ils sont un élément essentiel de sa perception du monde et de sa méthode.

Ces phénomènes prennent des formes variées (assonances, allitérations, homophonies, synonymies, paronomases, dérivation, homéotéleutes, jeux de mots, etc.) et peuvent s'organiser en diverses structures déjà étudiées ci-dessus (antithèses, chiasmes, métaboles, accumulations, parallélismes, etc.)<sup>158</sup>.

158. Cf. *Dial.* 1, 1 (Περιπατοῦντι ... περιπάτοις) ; 3, 2-3 (διαλογος ... φιλολογία ... φιλολογος ... φιλεργός ... φιλαληθής ... σοφιστής ... λόγον ... φιλοσοφία ... ὁρθοῦ λόγου ... φιλοσοφεῖν ... φιλοσοφίας) ; 3, 5 (γνώσιν ... ἐπίγνωσιν) ; 15, 5 (ἡμάρτια / ἁμαρτία) ; 19, 6 (λυτρουσθαι / λουτρόν) ; 23, 1 (τὰ αὐτὰ αὐτῶν [δίκαια]) ; 23, 2 (τὸν αὐτὸν ὄντα αἰεὶ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα) ; 23, 4-5 ('ἐδικαιώθη' ... 'δικαιοσύνην' ... δικαίως ... δικαιοσύνης ... δίκαια ... δίκαιον ... ἀδικον ... δικαιοσύνην) ; 35, 6 (ἥς φιλοσοφεῖ φιλοσοφίας) ; 39, 6 (τοῦ πονηροῦ καὶ πλάνου πνεύματος) ; 40, 3 (τοῦ παθους ... πάσχειν) ; 41, 1 (τοῦ παθους, οὗ ἔπαθεν) ; 41, 4 (τῆς περιτομῆς ... 'περιτέμνειν' ... τῆς ἀληθινῆς περιτομῆς, ἣν περιετέμνημεν) ; 42, 3 (καλεῖται ... ἐκκλησία ... τῇ μὲν κλήσει καλοῦνται) ; 50, 2 (τῆς προελεύσεως, ἣν προεληλυθεν) ; 56, 4 ('ἄγγελος' ... ἀγγελλειν ... ἀγγεῖλαι) ; 57, 2 (τρεφόμενοι ... τροφήν ... τῆς τροφῆς ... ἣν ἐτρέφονταν) ; 57, 4 (πάνυ ποδητὸν πᾶγμα πράξεις) ; 58, 2 (λόγων τεχνικῶν μὴ κεκτῆσθαι) ; 63, 5 (τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐξ ὀνόματος αὐτοῦ γενομένη καὶ μετασχούσῃ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ · Χριστιανοὶ γὰρ πάντες καλούμεθα) ; 65, 3 (ἐν συναφείᾳ ... συνημμένους ... συνημμένοι) ; 67, 11 (φιλαληθῆς ... φιλερίδας ... φιλερίστους) ; 68, 2 (μετὰ πολλοῦ κόπου καὶ χαμάτου) ; 68, 7 (τὴν ἐξήγησιν, ἣν ἐξηγήσαντο) ; 72, 4 (μυστήριον / σταυρός / σωτηρία) ; 74, 3 (τὸ 'σωτήριον' τοῦτο μυστήριον) ; Fragment édité par le cardinal Mercati = p. 388-389 et 57-61 de notre édition (glissement de mots, glissements de sens) ; 75, 1-2 (τὸ 'ὄνομα' ... 'τὸ γὰρ ὄνομά μου' ... ὁ ἐν τῷ ὀνόματι τούτῳ ἐπονομασθεῖς ... καλούμενος ... τὸ 'ὄνομα' αὐτοῦ ... 'τὸ γὰρ ὄνομά μου' ... καλούμενος ... τούτῳ τῷ ὀνόματι ... μετωνομακεῖ) ; 75, 3 (καὶ 'ἄγγελοι' καὶ 'ἀπόστολοι' ... 'ἀγγελλειν' ... 'ἀποστελλόμενοι' ... 'Ἀποστείλον με') ; 78, 10 (Ἀμαρτωλὸν δὲ καὶ ἀδικον οὖσαν ἐν παραβολῇ τὴν 'δύναμιν' ἐκείνην καλῶς 'Σαμαρεῖαν') ; 82, 4 (φιλοχρηματίαν ἢ φιλοδοξίαν ἢ φιληδονίαν) ; 86, 3 (Χριστὸς ... τὸ χρίσμα ... χρισμάτων ... 'ἐχρίσε' σέ' ... οἱ χριστοὶ ... 'χριστοὶ' ... 'Χριστός') ; 87, 2 (προϋπάρχοντα ... προϋπάρχων ... ὑπάρχων) ; 87, 5 ('Ἀνεπαύσατο' οὖν, τούτεστιν 'ἐπαύσατο' ... 'παύσασθαι' ... 'ἀνάπανσιν') ; 88, 6 (γνώρισμα ... γνώρισμα ... ἐπιγνώσι) ; 88, 8 bis (ἔργα εἰργάζετο ... ἐνεργῇ) ; 88, 8 ('γενένηκά σε' ... γένεσιν ... γίνεσθαι ... ἢ γνώσις ... γίνεσθαι) ; 91, 2-3 ('Μονοκέρως' ... 'κέρατα' ... 'κέρας' ... ἐκατέρωθεν ὡς 'κέρατα' ... 'κέρατι' ... ὡς 'κέρας' καὶ ... ὡς 'κέρας' ... 'κέρασι' ... 'κερατιῇ' ... 'Κερατιοδέντες' γὰρ, τούτεστι κατανυγέντες...) ; 92, 4-5 ('δίκαιοι' ... τὰ αὐτὰ δίκαια ... 'δίκαιος' ... 'ἀδικία') ; 93, 1-4 (Τὰ γὰρ αἰεὶ καὶ δι' ὅλου δίκαια ... 'πάσαν δικαιοσύνην' ... 'πάσαν δικαιοσύνην' ... 'πάσης δικαιοσύνης' ... δίκαιος ... φονεῖς τῶν δικαίων) ; 94, 1-2 (ἀδικίας ... ἀδικία) ; 94, 5-96, 2 (κατάρα ... κατάρα ... κατάρας ... 'ὑπὸ κατάραν' ...

Sur le plan strictement littéraire, ils correspondent parfois à un effet d'insistance, mais cette utilisation (rhétorique ornementale) est relativement rare. D'autres sont plus fréquentes et plus significatives. Dans le *Dialogue*, les jeux sur le langage permettent aussi d'expliquer : le sens d'une dénomination à travers son étymologie réelle ou supposée (*fonction sémantique*) ; la portée des éléments constitutifs d'un texte scripturaire (*fonction exégétique*) ; le message inscrit par la volonté divine dans sa Parole et dans l'Histoire (*fonction théologique*). Quelques exemples permettront d'illustrer ces différentes fonctions :

"Επικατάρατος' ... 'ὑπὸ κατάραν' ... 'ὑπὸ κατάραν' ... 'κατάρας' ... ὡς 'κεκατηραμένου' ... καταράσθε ... "Επικατάρατος' ... 'καταρωμένου' ... 'καταράσθε' ... τὴν 'κατάραν' ; 97, 1-3 (testimonia sur χεῖρας) ; 99, 3 (Ἡγνόμεν ... 'ἄνοιαν' ... 'ἄνοιαν' ... τὴν γνώσιν ... 'εἰς ἄνοιαν') ; 102, 6-7 ('σωτηρίαν' καὶ 'βοηθεῖαν' ... 'σώζεσθαι' ... 'σώζεσθαι' ... 'σωθήσεσθαι' ... 'σωθήσεσθαι') ; 103, 2 ('ὁ βοηθῶν' ... 'βοηθεῖν' ... 'βοηθός' ; περιεκύκλωσαν / περιέσχον) ; 103, 3 ('ὠρούμενος' = 'Ἡρώδην ?) ; 103, 5 (τῆς πράξεως ἧς ἔπραξε) ; 104, 1 ('κύνες' ... 'συναγωγῇ' ... ἡ 'συναγωγῇ' ... 'κύνες' ... 'κυνηγούς' ... 'κυνηγῶσαντες συνήχθησαν') ; 106, 3 (μετωνομακέναι ... ἐπωνομακέναι 'ὀνόματι' ... τὸ ἐπώνυμον ... ἐπικληθέντι ... ἐπεκληθῆ) ; 106, 4 ('ἄστρον' ... 'ἀνατελλεῖν' ... 'Ἀνατελεῖ ἄστρον' ... 'ἀνατολῇ' ... 'Ἀνατείλαντος' ... 'ἀστέρος') ; 108, 3 (ἡμεῖς ὑμᾶς καὶ τοὺς δι' ὑμᾶς τοιαῦτα καὶ ἡμῶν ὑπειληφότες) ; 113, 6-7 (περιτομὴν 'μαχαίραις πετρίναις' ... 'περιτεμνηκέναι' ... τῆς περιτομῆς ... περιέτεμεν ... περιτεμνθέντων 'πετρίναις μαχαίραις' ... 'λίθος' καὶ 'πέτρα' ... τὰς 'μαχαίρας' ... τὰς 'πετρίνας' ... 'καρδίας περιτομὴν' περιτεμνηθήσαν ... περιτεμνηθῆναι ... περιτομὴν ... περιτομὴν 'πετρίναις μαχαίραις' ... περιτεμνηκέναι) ; 114, 4 (περιτεμνθέντες 'πετρίναις μαχαίραις' τὴν δευτέραν περιτομὴν ... ἡ περιτομή ... 'λίθων ἀκροτόμων' ... λόγων ... τοῦ ἀκρογωνιαίου λίθου' ... 'ἀνευ χειρῶν τμηθέντος' ... περιτέμνει ... περιτεμνηκέναι) ; 115, 4 (ἀποκηρύξιν / ἀποκαλύψιν) ; 115, 6 (κρίσει ... κρινόμενοι ... κρίμα κρίνετε ... κριθῆναι) ; 116, 2-3 et 117, 3 ('ἀπὸ πυρός ἐξεσπασμένοι' ... ἀπὸ ... τῆς πυρώσεως, ἣν πυροῦσιν ... ἀποσπᾷ ... ἐνδύσαι ... ἐνδύματα ... 'ἔνπαρ' ἡμάτια' ... 'δαλός ἐξεσπασμένος ἐκ πυρός' ... 'τὰ ῥήματα' ἡμάτια', τοῦτέστι τὰς ἁμαρτίας, ἀπημφοισμένοι, πυρωθέντες ... 'ῥήματα' καὶ αὐτὰ ἐνδύματα) ; 117, 2 (καὶ εὐχαὶ καὶ εὐχαριστίαι) ; 117, 3 (τοῦ παθους, ὃ πέποιθε) ; 117, 5 (εὐχαὶ καὶ εὐχαριστίαι) ; 118, 3 (ἡμεῖς ὑμῶν) ; 119, 1 (Σελήματι τοῦ Σελήσαντος) ; 119, 5-6 (κλήσεως φωνῇ ἔκαλεσεν ... δι' ἐκείνης τῆς φωνῆς ἔκαλεσε ... διὰ τὴν ὁμοίαν 'πίστιν' ... τῇ φωνῇ ... 'ἐπίστευσε' ... τῇ φωνῇ ... 'πιστεύσαντες' ... 'πίστις') ; 120, 6 (οὐδὲν οὐδενός) ; 121, 1 ('εὐλογηθήσεσθαι' ... 'ἐνευλογηθήσονται' ... 'εὐλογεῖται' ... 'εὐλογημένοι') ; 121, 2- 123, 4 (Τὸν μὲν 'ἥλιον' ... τὸν 'ἥλιον' ... Πυρωδέστερος ... καὶ φωτεινότερος μᾶλλον τῶν 'ἡλίου' ... "Τπὲρ τὸν ἥλιον ἀνατελεῖ' ... "Ἀνατολῇ' ... ἔλαμψε ... 'εἰς φῶς ἔδυν' ... 'πεφωτισμένους' ... τυφλοὺς ... 'εἰς φῶς ἔδυν' ἀνοῖξαι ὀφθαλμοὺς τυφλῶν' ... 'πεφωτισμένων' ... 'τοὺς φωτιζομένους' ... 'φωτίζειν' ... 'ἐφώτισεν' ... 'τυφλοὺς' ... 'πεφωτισμένους' ... 'τυφλός' ... 'ἐτυφλωθήσαν') ; 125, 3 (τῆς παλῆς, ἣν ἐπάλαισεν) ; 128, 4 (τὰ ἀπὸ πυρός ἀναπτόμενα πυρὰ ἕτερα) ; 129, 4 (τὸ γεννώμενον τοῦ γεννῶντος) ; 130, 3 (χρηστοί / Χριστιανοί) ; 130, 4 (κληρονομήσαι τὴν κληρονομίαν) ; 131, 6 (προαγγελίαν ἀπαγγελλουσιν) ; 133, 1 (τούτων καὶ πάντων τῶν τοιούτων παραδόξων καὶ θαυμαστων ὑμῖν γενομένων τε καὶ ὀρωμένων) ; 133, 1 (τέκνα τεθνεύει) ; 134, 3-5 ('δουλεύει' ... 'ἐδουλευσεν' ... 'δουλεύει' ... καὶ τῶν ἐν ἀμφοτέροις δουλῶν ... εἰς δουλείαν καὶ τῶν ... δουλῶν ... τῶν δουλῶν ... "Ἐδουλευσεν' ... 'ἐδουλευσε' ... 'δουλείαν') ; 137, 2 ('ὁ ἀπτόμενος' ... 'ὁ ἀπτόμενος' ... καταπτόμενος) ; 138, 2 ('ἄρχη' παλιν ἄλλου γένους γέγονε, τοῦ ἀναγεννηθέντος) ; 139, 1 (ταῖς εὐλογίαις, αἷς εὐλόγει ... συνευλογηθέντα) ; 139, 2-3 (διακαθεξουσιν τὰς κτήσεις καὶ οἰκήσεις ... διακατέσχον ... διακαθεξουσιν, ἀφελόμενοι ... ἀφαιρέθέντων ... διακατέσχον ... διακατέσχετε ... ἀφείλοντο ... διακατέσχον ... κατασχέιν ... τὰς ... κτήσεις ... τὴν ... διακατέσχεσιν) ; 141, 4 (ἀγόμενοι ὀνόματι γάμου γυναῖκας). La plupart de ces passages sont commentés en note.

## a) Fonction sémantique

**Dial. 42, 3.** « C'est ce qu'on peut voir aussi pour le corps : (cf. *I Cor.* 12, 12) des multiples parties qu'on y compte, l'ensemble est appelé (*καλεῖται*) et ne fait qu'un seul corps. C'est ainsi que le peuple et l'Ekklesia (*ἐκκλησία*), pluralité d'hommes par le nombre, mais formant une seule réalité, sont appelés et désignés d'une unique dénomination (*τῇ μίᾳ κλήσει καλοῦνται [καὶ προσαγορεύονται]*). »

**Dial. 56, 4.** « Il existe et il est mentionné un autre Dieu et Seigneur au-dessous du Créateur de toute chose ; il est aussi appelé *ange* (*ἄγγελος καλεῖται*) parce qu'il annonce (*δια' τὸ ἀγγελλεῖν*) aux hommes tout ce que veut leur annoncer (*ὅσα περ βούλεται αὐτοῖς ἀγγεῖλαι*) le Créateur de toute chose, au-dessus duquel il n'est point d'autre Dieu. »

## b) Fonction exégétique et théologique

**Dial. 87, 5.** « [L'Esprit prophétique] s'est donc (cf. *Is.* 11, 2) *reposé* (*ἀνεπαύσατο*), c'est-à-dire qu'il a *cessé* (*ἐπαύσατο*), quand fut venu celui après qui, une fois révolus les temps de cette économie que parmi les hommes il a réalisée, ces choses [devaient] *disparaître* (*παύσασθαι*) de chez vous, et en lui à nouveau trouver à *reposer* (*ἀνάπαυσιν λαβόντα*), conformément à la prophétie, pour devenir des (*Ps.* 67, 19 ; cf. *Éphés.* 4, 8) *dons* (*δώρα*) que par la grâce de la puissance de cet Esprit il *accorde* (*δίδωσιν*) à ceux qui croient en lui, selon qu'il en sait chacun digne. »

**Dial. 40, 1.** « Donc, le mystère de l'agneau que Dieu a ordonné (cf. *Exod.* 12, 21.27 ; *Deut.* 16, 2 ; *I Cor.* 5, 7) *d'immoler comme Pâque* était type du Christ (*τοῦ Χριστοῦ*). C'est avec son *sang*, qu'en raison de leur foi en lui, ceux qui croient en lui (cf. *Exod.* 12, 7.13.22) oignent (*χρίονται*) leurs propres *maisons* (*τοὺς οἴκους ἐαυτῶν*), c'est-à-dire eux-mêmes. Car la forme (*τὸ πλάσμα*) en laquelle (cf. *Gen.* 2, 7) Dieu a *modelé* (*ἐπλάσεν*) Adam devint la (cf. *I Cor.* 3, 16.17 ; 6, 19) *maison* (*οἶκος*) du (cf. *Gen.* 2, 7) *souffle* qui provenait de Dieu, comme vous pouvez tous le comprendre. »

Ces différentes fonctions sont souvent réunies dans un même passage, quelles rythment et construisent simultanément. En pareil cas, c'est en effet dans le réseau sémantique tissé par des vocables apparentés qu'il faut chercher la cohérence de la pensée. Dans l'édition du *Dialogue*, nous avons tenté de mettre en évidence cette technique chaque fois qu'elle était employée. Si on ne la prend pas en compte, en effet, bien des raisonnements demeurent obscurs, et la démarche propre à Justin exposée à des jugements inconsidérés.

Si Justin utilise fréquemment les ressources étymologiques ou phonétiques du langage, ce n'est donc pas par jeu, mais parce qu'il est convaincu que les mots et les choses entretiennent des liens plus ou moins étroits et plus ou moins signifiants. Dans cette perspective, l'explication du monde et l'interrogation sur le langage, l'étude de la Parole divine et la réflexion sur l'Histoire, ne sont qu'une même quête de sens et de vérité.

## 2) Interrogations

Le questionnement occupe une place importante dans le *Dialogue* (152 occ. hors citation), où il se manifeste de diverses manières : dès les premiers chapitres, c'est par ce moyen – et selon une méthode qui rappelle celle des dialogues socratiques – qu'on chemine vers la vérité chrétienne<sup>159</sup>. Même si le rôle de la Grâce y demeure prépondérant, le processus de conversion évoqué par Justin à travers son entretien avec le Vieillard (figure du Logos) rencontré « non loin de la mer<sup>160</sup> » prend une forme dialectique qui correspond à la dimension rationnelle reconnue à la vérité chrétienne. C'est cette méthode que, tout naturellement, l'Apologiste reproduira dans son activité missionnaire : l'échange avec Tryphon commence par une série d'interrogations qui en annoncent le plan<sup>161</sup> ; à certains moments particulièrement importants, Justin adopte une même technique pour convaincre plus rapidement son interlocuteur<sup>162</sup>. Mais celui-ci n'est pas en reste, car une démonstration est d'autant plus convaincante que celui à qui elle s'adresse est plus apte à la réplique. Les questions de Tryphon ne sont pas en effet de simples prétextes aux développements de Justin : elles correspondent aux préoccupations juives et sont présentées de manière ordonnée<sup>163</sup> (respect de la Loi et appartenance à Israël ; conception du Messie ; « malédiction » de la Croix) ; elles ont parfois une subtilité et une pertinence qui attestent l'authenticité du débat et la gravité de ses enjeux<sup>164</sup>.

Au cours de cet entretien, c'est Justin, toutefois, qui interroge le plus souvent. Omniprésentes dans le *Dialogue*, et méthodiquement introduites, ses questions portent sur les fondements de la foi chrétienne (Alliance « nouvelle » ; divinité et messianité de Jésus ; sens de la Passion ; verus Israel, avec les sujets connexes). Elles offrent donc, comme celles de Tryphon auxquelles les lie un singulier parallélisme, un élément structurant pour l'ensemble du débat.

Ces questions de Justin interviennent en début, au milieu ou en fin d'unité : elles contribuent à introduire, à conduire, ou à conclure les différentes étapes de

159. Chap. 3-7.

160. *Dial.* 3, 1.

161. Cf. *Dial.* 8, 3 et 10, 1.

162. Méthode explicite en *Dial.* 68, 3 : « Afin de compléter les questions posées, j'aimerais qu'à présent vous soyez à votre tour interrogés par moi : car au moyen de ces interrogations je m'efforcerai de mener rapidement la discussion à son terme ». Autres passages rythmés par une série d'interrogations, en *Dial.* 46, 2-4 (sur les judéo-chrétiens) ; 49, 2 (*Sur Mal.* 4, 5) ; 56, 4 s. (sur la théophanie de Mambré) ; 67, 7-9 (sur l'ancienne et la nouvelle Alliance).

163. Voir l'analyse de ses interventions dans le chapitre d'introduction consacré au plan de l'œuvre (en particulier les pages 32-36).

164. Qualités auxquelles Justin lui-même rend hommage : « Voilà assurément une question très fine et fort intelligente : il semble, en effet qu'il y ait vraiment là une difficulté. » (*Dial.* 87, 3 : Préexistence du Christ et dons de l'Esprit au baptême).

l'entretien. Elles se présentent alors seules (le plus souvent en introduction<sup>165</sup> ou en conclusion<sup>166</sup>) ou dans des séries d'interrogations qui sont autant d'arguments assénés à l'interlocuteur<sup>167</sup>. Elles prennent fréquemment un tour interro-négatif<sup>168</sup>, la forme d'un raisonnement *a fortiori*<sup>169</sup> ou d'une hypothèse aux conclusions absurdes<sup>170</sup>, ces différentes configurations étant souvent combinées.

Toutes ces questions ne s'adressent pas à Tryphon. C'est le cas de certaines d'entre elles seulement. D'autres prennent en compte, à travers l'utilisation de

165. Par ex. en *Dial.* 75, 2 : « Qui donc a introduit vos pères dans le pays ? » (introduction au commentaire d'*Exod.* 23, 20-21). Voir encore *Dial.* 119, 5 (sur la Promesse faite à Abraham) ; 122, 2 (sur *Is.* 43, 10) ; 122, 6 (sur *Is.* 49, 8) ; 126, 1 (sur les titres christologiques) ; 135, 3 (sur *Is.* 42, 1.4).

166. Par exemple en *Dial.* 51, 2 : «...comment est-il possible de demeurer incertains, quand la réalité est là pour vous convaincre ? » (sur Jean et le Christ), ou encore *Dial.* 75, 4 (sur les théophanies bibliques et la naissance virginale).

167. Par exemple en *Dial.* 27, 5 : « D'ailleurs, dites-moi, Dieu voulait-il que commettent un péché les grands prêtres qui apportent des offrandes aux jours de sabbat, et encore ceux qui reçoivent ou donnent la circoncision le jour du sabbat, lorsqu'il ordonna que les enfants nouveaux-nés fussent sans exception, et exclusivement, circoncis le huitième jour, même si c'était un jour de sabbat ? N'aurait-il pas pu faire en sorte que les nouveaux-nés soient circoncis un jour avant ou un jour après le sabbat, s'il savait que c'était mal le jour du sabbat ? Et ceux qui, avant Moïse et Abraham, ont été appelés 'justes' et lui ont été agréables, sans avoir reçu la circoncision ni observé les sabbats, pourquoi ne leur a-t-il pas enseigné ces pratiques ? ». Voir encore *Dial.* 27, 5 (sur les ruptures du sabbat dans l'Ancien Testament) ; 69, 2-3 (sur les fables mythologiques) ; 76, 1-3 (sur les prophéties applicables au Verbe) ; 83, 3 (sur Ézéchias) ; 84, 1 (sur *Is.* 7, 14) ; 112, 2 (sur l'interprétation du serpent d'airain).

168. Par ex. *Dial.* 61, 2 : « Mais n'est-ce pas comparable à ce que nous voyons se produire en nous ? » (sur la procession du Verbe). Voir encore *Dial.* 10, 3 (sur la circoncision) ; 11, 3 (sur la nouvelle Alliance) ; 18, 3 (sur les prescriptions de la Loi) ; 49, 6 (sur la transmission de l'Esprit) ; 61, 2 (sur la procession du Verbe) ; 63, 3 (sur *Ps.* 109, 3) ; 69, 2-3 (sur certaines fables mythologiques) ; 76, 1-3 (prophéties sur le Verbe) ; 83, 3 (sur Ézéchias : *τίς οὐκ ὁμολογῇ ; τίς οὐκ ἐπίσταται ; τίς οὐ γινώσκει ;*) ; 92, 1 (sur la Grâce) ; 92, 2 (sur les préceptes de la Loi) ; 102, 3 (sur la Providence divine) ; 112, 2 (sur l'interprétation du serpent d'airain) ; 112, 4 (sur les didascales) ; 121, 3 (sur les deux parousies) ; 122, 3-4 (sur la Loi et les prosélytes) ; 122, 6 (sur *Is.* 49, 8) ; 141, 3 (sur la pénitence).

169. Par ex. *Dial.* 18, 3 : « Si nous endurons, en effet, toutes les machinations mises en œuvre contre nous par les hommes et les mauvais démons, au point de supporter jusqu'aux souffrances indicibles de la mort et des supplices, en priant pour qu'il soit fait miséricorde même à ceux qui nous les infligent, et sans vouloir la moindre revanche sur personne, comme nous l'a ordonné le Nouveau Législateur, pourquoi n'observerions-nous pas aussi, Tryphon, ce qui ne nous nuit même pas, je veux dire la circoncision de la chair, les sabbats et les fêtes ? ». Voir encore *Dial.* 95, 1 (sur les préceptes de la Loi) ; 102, 7 (sur le Salut) ; 121, 3 (sur les deux parousies) ; 141, 3 (sur la pénitence).

170. Par ex. *Dial.* 111, 4, à propos du sang de la Pâque : « Est-ce donc que Dieu se serait égaré, si ce signe ne s'était trouvé sur les portes ? ». Voir encore *Dial.* 102, 3 (sur la Providence divine et le libre arbitre) ; 122, 3.4 (sur la Loi et les prosélytes) ; 127, 3 (sur la transcendance divine).

la deuxième personne du pluriel<sup>171</sup>, un auditoire plus large qui peut représenter les compagnons de Tryphon, et à travers eux l'ensemble des juifs ou des judéo-chrétiens. Mais ces interrogations sont formulées parfois aussi d'une manière plus générale où l'on peut percevoir, au-delà des particularités religieuses et culturelles, un appel à la raison<sup>172</sup>. On trouve enfin quelques exemples d'interrogations présentées par Justin à la première personne du singulier<sup>173</sup> ou du pluriel<sup>174</sup> et il n'est pas aisé de déterminer alors si celles-ci s'adressent à lui-même, au groupe constitué par lui, Tryphon, et ses compagnons, à l'ensemble formé par ceux qu'ils représentent respectivement, ou à l'humanité toute entière. Cette indétermination est peut-être un signe parmi d'autres de l'étendue du public que Justin cherche à atteindre au-delà de ses interlocuteurs immédiats, ou à travers eux.

Ces diverses formes de questionnement (question introductrice, interrogation socratique, conclusion, interro-négation, hypothèse absurde, raisonnement *a fortiori*, appel aux interlocuteurs directs ou à un public plus large) sont également réparties sur l'ensemble du texte. On remarque toutefois que les interrogations socratiques prédominent dans la « première partie » de l'entretien (chap. 1-75) et sont absentes de la seconde, moins dialoguée. À l'inverse, les derniers chapitres (chap. 119-135), qui se distinguent par des raisonnements très subtils où le point de vue juif s'exprime souvent de manière elliptique ou implicite, présentent, sous cet angle, une indéniable unité : la plupart des questions y sont en effet abordées au moyen d'une interrogation préliminaire s'appuyant sur l'un des termes de la citation scripturaire qui précède<sup>175</sup>. Ainsi apparaissent, à travers l'utilisation variée du questionnement, des ensembles constitutifs du texte, et peut-être différentes étapes de sa rédaction.

171. Par ex. *Dial.* 102, 7, où cela est explicite : «...comment vous et les autres qui, sans cette *espérance* vous attendez à être *sauvés* n'avez-vous pas conscience de vous tromper vous-mêmes ? ». Voir encore *Dial.* 10, 1 ; 51, 2 ; 63, 3 ; 68, 3-6 ; 95, 2 ; 119, 1 ; 122, 3 ; 123, 6.

172. Par ex. *Dial.* 49, 8 : « Mais si c'est seulement dans la parousie glorieuse du Christ qu'il est dit qu'Amalek sera combattu, quelle sorte de fruit peut-on tirer de cette expression du Verbe : *D'une main secrète Dieu combat Amalek* ? ». Voir encore *Dial.* 29, 1 ; 75, 2 ; 76, 1-3 ; 83, 3 ; 84, 1 ; 87, 2 ; 92, 1 ; 95, 1 ; 112, 4 ; 119, 5 ; 121, 3 ; 122, 2, 6 ; 126, 1 ; 127, 3 ; 135, 3 ; 141, 3.

173. Cf. *Dial.* 29, 1, où Justin semble élargir à partir de son propre cas : « Pourquoi donc parler encore de circoncision, alors que Dieu témoigne pour moi ? Qu'est-il besoin de ce baptême-là, quand on est *baptisé* d'*Esprit Saint* ? ». Voir encore *Dial.* 69, 2-3, où la première personne du singulier semble avoir une valeur universelle : «...est-ce que je ne comprends pas que ... ? ... ; est-ce que je ne comprends pas que ... ? ... ne dirai-je pas que ... ? ».

174. Par ex. *Dial.* 75, 4 : « Et, puisque nous savons donc que ce Dieu s'est manifesté sous tant de formes à Abraham, à Jacob et à Moïse, pourquoi hésiterions-nous à croire que selon la volonté du Père de toutes choses il ait aussi pu naître homme d'une vierge, quand nous disposons de tant d'Écritures d'où l'on peut clairement comprendre que cela encore est arrivé selon la volonté du Père ? » Voir encore *Dial.* 49, 2 ; 75, 4 (alternance on/nous) ; 112, 2 (*id.*).

175. Voir les phrases introductives en *Dial.* 119, 5 ; 122, 2 ; 122, 6 ; 123, 4 ; 126, 1 ; 135, 3.

Dans le *Dialogue*, les questions ont donc une fonction littéraire et didactique : elles contribuent au rythme et à la structuration du texte ; elles sont le signe d'une démarche aussi rigoureuse dans son ensemble que précise dans le détail, et une preuve parmi d'autres de l'authenticité du débat. Comme pour d'autres aspects du *Dialogue*, elles présentent un curieux mélange d'éléments qui ressortissent à la dialectique grecque (progression explicite et méthodique vers la vérité) et de passages qui évoquent plutôt le raisonnement rabbinique (où prédominent l'ellipse et l'implicite). Elles ont aussi une dimension pédagogique où l'on peut voir la trace de méthodes acquises par Justin au cours de sa formation (auprès de quels maîtres ?), et mises en pratique dans son enseignement (pour quel[s] public[s] ?).

#### G. Dimension lyrique et spirituelle

La conviction de Justin ne s'exprime pas uniquement par les moyens stylistiques. L'écriture du *Dialogue* est également animée par la foi de son auteur, et inspirée par la référence scripturaire. Cette dimension spirituelle prend des formes diverses :

##### 1) Comparaisons et métaphores

Justin est convaincu qu'un rapport analogique unit les éléments de la nature, certains moments de l'économie du Salut, les différents textes scripturaire, et l'ensemble constitué par « les Écritures et les faits<sup>176</sup> ». Aussi retrouve-t-on en permanence, dans le *Dialogue*, un mode de raisonnement qui adapte la méthode à son objet, ou à travers lequel, peut-être, l'objet d'étude impose son propre mode de fonctionnement. La pensée de l'Apologiste est faite d'associations plus que de déductions, d'où la structure arborescente du *Dialogue*. Un même principe gouverne la lecture du monde et des Écritures qui s'y exprime : c'est dans leur réunion, parfois même leur fusion que certains de ces éléments trouvent leur véritable sens. Ces associations sont généralement binaires, mais la combinaison des motifs tisse parfois un réseau de significations beaucoup plus complexe, et chargé de résonances théologiques.

Ainsi sont rapprochés deux réalités<sup>177</sup>, deux moments de l'Histoire du Salut<sup>178</sup>, deux figures<sup>179</sup>, deux événements de la vie du Christ<sup>180</sup>, une prophétie

176. Cf. *Dial.* 23, 4 ; 28, 2 ; 39, 6 ; 53, 5.

177. *Dial.* 35, 6 (faux chrétiens et idolâtres ; hérésies et systèmes philosophiques) ; 54, 2 (sang de la vigne et sang du Christ) ; 82, 1 (faux prophètes et faux didascales).

178. *Dial.* 27, 4 (justification passée et présente des injonctions divines à l'égard d'Israël) ; 39, 2 (thème du reste : au temps d'Élie et au temps présent) ; 43, 1 (périodisation de la Loi : Abraham, Moïse, Jésus) ; 49, 7 (transmission des dons de l'Esprit : de Josué à Moïse, d'Élie à Jean) ; 94, 5 (serpent d'airain et Croix) ; 111, 3 (sang de la Pâque et sang du Christ) ; 119, 6 (foi d'Abraham et foi des chrétiens) ; 134, 4 (descendance de Noé et descendance de Jacob) ; 135, 6 (les deux « maisons de Jacob ») ; 139, 2 (Sem et Japhet).

et son accomplissement (ou son interprétation)<sup>181</sup>, une réalité et l'image qui permet d'en rendre compte<sup>182</sup>.

L'expression de ces analogies est comparative ou métaphorique.

Dans le premier cas, les outils de comparaison le plus fréquemment utilisés sont : ὃν τρόπον, ὅποιον, ὥσπερ ; ὡς ... οὕτω[ς]... ; ὅ[περ] τρόπον / ὅποιον ... οὕτω[ς] / τὸν αὐτὸν τρόπον... L'observation de détail montre que l'emploi d'un unique outil de comparaison correspond dans la plupart des cas à des notations ponctuelles<sup>183</sup>, tandis que celui du balancement s'applique aux grandes étapes de l'histoire de l'Alliance et de l'économie du Salut. La comparaison s'étend alors sur de longues phrases de structure plus ou moins complexe<sup>184</sup>. Une certaine distance est maintenue, à travers les outils de comparaison et la structure rationnelle du discours, entre les éléments rapprochés. Par exemple en *Dial.* 33, 2 :

---

179. *Dial.* 33, 2 (Melchisédech et Jésus) ; 91, 3 (Josué et Jésus : fonction sotériologique du nom) ; 103, 6 (tentations d'Adam et du Christ) ; 113, 3 (Josué et Jésus : héritage de la « Terre promise ») ; 115, 4 (Josué, fils de Navé et Jésus, Grand prêtre à Babylone) ; 116, 3 (Jésus, Grand prêtre à Babylone et Jésus-Christ : Rédemption) ; 138, 2 (Noé et le Christ).

180. *Dial.* 88, 6 (entrée à Jérusalem et théophanie du Jourdain : signes de messianité).

181. *Dial.* 14, 1 (citernes ... lézardées = bain rituel ; eau de la vie = bain baptismal) ; 28, 3 (épines, « champ non labouré » = enseignements juifs ; belle terre = connaissance du Christ) ; 42, 3 (petit enfant = chrétiens ; un seul corps = Église) ; 69, 6 (source d'eau vive = guérison spirituelle opérée par le Christ) ; 91, 2 (cornes de l'Unicorne = figure de la Croix ; cf. 105, 2) ; 103, 2 (taureaux + veaux = didascales juifs et leurs disciples) ; 110, 3 (vigne = « unique et légitime femme ») ; 116, 2-3 (feu = péché) ; 120, 2 (sable qui est au bord de la mer, stérile et sans fruit = descendance d'Abraham selon la chair + doctrines juives) ; 123, 9 (postérité de Jacob et enfants du Christ) ; 135, 3 (postérité de Jacob et verus Israël) ; 135, 3 (pierres taillées = peuple des chrétiens).

182. *Dial.* 2, 2 (la philosophie « à plusieurs têtes ») ; 5, 6 (Platon et Pythagore = « remparts de la philosophie ») ; 8, 1 (conversion = feu) ; 8, 2 (justice = « voie droite » ; péché = « voie de l'erreur ») ; 9, 1 (message chrétien = « paroles ... jaillissantes de force et de grâce florissantes ») ; 14, 3 (pratiques d'œuvres nouvelles = « nouveau levain ») ; 15, 7 (incircconcision spirituelle = « prépuce [du] cœur ») ; 47, 2 (juifs et chrétiens = « frères nés des mêmes entrailles ») ; 42, 3 (Église = corps) ; 49, 8 et 102, 5 (compréhension de la parole divine = « fruit ») ; 61, 2 ; 128, 3-4 et 129, 1 (processus de la génération du Verbe = parole ou feu) ; 85, 5 (répétitions de l'Apologiste = régularité du mouvement des astres et fermeté du mathématicien) ; 102, 5 (Parole du Christ interrompue « ainsi qu'une abondante et puissante source dont on a détourné les eaux ») ; 110, 4 (peuple de Dieu = sarments de la vigne) ; 115, 5 (didascales juifs = « mouches ») ; 119, 3 (peuple des chrétiens = « épis nouveaux et prospères ») ; 120, 2 (enfants d'Abraham selon la chair = « sable stérile et sans fruit ») ; 121, 2 (Verbe de vérité « plus lumineux que les puissances du soleil » ; cf. 128, 3).

183. Par exemple en *Dial.* 35, 6 : « Or ils [les hérétiques] se disent chrétiens, tout comme (ὃν τρόπον) ceux des nations inscrivent le nom de Dieu sur des ouvrages de leurs mains, et participent à des cérémonies iniques et athées. ».

184. Voir ci-dessus, notes 135 s.



« Avec la formule (Ps. 109, 4) *Le Seigneur a juré et il ne se repentira pas : tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech*, Dieu a montré, par serment, à cause de votre absence de foi, que celui-ci était (Hébr. 5, 10 ; 6, 20 ; cf. Ps. 109, 4) *Grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech*, c'est-à-dire : de même que (ὡς ἡγοῦν) Melchisédech, comme l'écrivit Moïse, fut (Gen. 14, 18-19 ; cf. Hébr. 7, 1-2) *prêtre du Très-Haut*, – or il était *prêtre* des incirconcis –, et (ibid.) *bénit Abraham* qui, circoncis, lui apportait la dîme, de même (ὡς) Dieu manifestait que celui qui est appelé par l'Esprit Saint son (cf. Ps. 109, 4) *prêtre éternel* et (ibid., 1) *Seigneur* serait celui des incirconcis. »

Dans le second cas (métaphores), la fusion entre ces éléments est consacrée par l'absence d'outil de comparaison, et un mode d'expression qui emprunte généralement à la langue biblique ses images et son rythme. La liste des principaux motifs est limitée, mais assez riche : *terre, sable, désert, citernes, pluie, source, eau vive, eau salée, mer, fruit, vigne, semeur, pierre / rocher, feu, lumière, bois* (bâton, arbre, hache, charrue), *porte, joug, liens, cordeau, vêtement, voie*. On remarque que, comme dans le texte scripturaire, les images empruntées à la nature ou à l'activité agricole prédominent. Leur développement connaît toutefois chez Justin une forme originale dont il ne semble pas que la littérature chrétienne des premiers siècles offre d'autres exemples aussi élaborés. Dans le *Dialogue*, ces motifs sont la plupart du temps « semés » isolément dans les citations ou leurs commentaires avant de réapparaître ultérieurement, en association avec un ou plusieurs autres, en des ensembles qui leur donnent une plus grande résonance. Ils connaissent, en quelque sorte, une existence souterraine et partielle avant d'accéder par étapes à leur pleine signification. Ainsi la métaphore du fruit parcourt-elle tout le *Dialogue* : elle apparaît une première fois dans une citation de Jér. 4, 3, suivie de son commentaire. Elle est alors associée aux motifs de la *belle terre*, et des *épinés*, symboliques de la circoncision « charnelle » ou « spirituelle » :

**Dial. 28, 2.** « (Jér. 4, 3) Défrichez pour vous-mêmes ce qui est en friche, proclame au peuple Jérémie, et ne semez point sur des épinés. (4) Circoncisez-vous pour le Seigneur, et faites circoncire le prépuce de votre cœur. 3. Donc, ne (Jér. 4, 3 ; cf. Matth. 13, 22 ; Mc. 4, 18) semez pas sur des épinés, ou sur un champ non labouré, dont vous ne pouvez tirer aucun fruit. Connaissez le Christ, et voici, une belle terre nouvellement remuée, belle et grasse dans vos cœurs. »

On la retrouve de façon plus allusive en *Dial.* 49, 8 ; 102, 5 et 110, 2 :

**Dial. 49, 8 :** « Mais si c'est seulement dans la parousie glorieuse du Christ qu'il est dit qu'Amalek sera combattu, quelle sorte de fruit peut-on tirer de cette expression du Verbe : (Exod. 17, 16) *D'une main secrète Dieu combat Amalek* ? »

**Dial. 102, 5 :** « ... il se tut, et ne voulut plus, en présence de Pilate, rien répondre à personne, comme c'est indiqué dans les Mémoires de ses Apôtres, afin que dans les faits ce qui est exprimé par Isaïe (50, 4) portât aussi son fruit. »

**Dial. 110, 2 :** « Alors, déclarent-ils [les didascales juifs], ce qui est évoqué dans ce passage (Mich. 4, 1-7) se réalisera, comme si aucune des paroles de la prophétie n'avait encore porté de fruit. »

Elle connaît un nouveau développement à la fin du *Dialogue*, à propos de la double descendance de Jacob (= descendance charnelle ou spirituelle). Elle est alors associée aux motifs du *sable* (sol stérile) et de la *mer* (opposée à l'eau douce du baptême) :

**Dial. 120, 2** : « Si tu examinais encore la bénédiction de Juda, tu verrais ce que je dis, car la (cf. *Gen.* 28, 14) *descendance* de Jacob se partage, et se prolonge par Juda, Pharès, Jessé et David. C'était là un symbole que quelques-uns de votre race seraient trouvés *enfants d'Abraham*, se trouvant également dans le (cf. *Deut.* 32, 9) *partage* du Christ, tandis que d'autres, sont bien enfants d'Abraham, mais (cf. *Gen.* 22, 17) *ainsi que le sable qui est au bord de la mer*, stérile et (cf. *Matth.* 13, 22 et *Mc.* 4, 19) *sans fruit* ; il est certes abondant et aussi innombrable, mais totalement inapte à produire du fruit, et il ne boit que l'eau de la *mer*. C'est ce qu'en votre race le plus grand nombre est convaincu de faire : ils boivent ensemble des doctrines d'amertume et d'impiété, et rejettent en crachant la parole de Dieu. »

Le motif de l'*eau*, qui domine dans ce dernier passage apparaît lui aussi périodiquement dans le *Dialogue*, seul ou en association avec d'autres<sup>185</sup>.

Il n'est pas exclu que l'association de ces motifs s'inspire de *Testimonia*, et leur fusion de la liturgie baptismale (le ton lyrique de certains passages permet de le supposer). Mais leur lente germination dans le *Dialogue* est aussi l'expression d'une foi qui, au-delà de toute préoccupation esthétique, anime l'écriture et la composition de l'œuvre. C'est dans la complexité de ce réseau de significations qu'il faut en effet chercher sa véritable dimension spirituelle. En abordant successivement différentes questions<sup>186</sup> (Loi ; messianité et divinité de Jésus ; verus Israel), et en proposant parfois une exégèse argumentée, Justin satisfait à la raison ; en préservant, par leur disposition dans le texte,

185. Cf. *Dial.* 9, 1 (Paroles divines « jaillissantes de force ») ; 13, 1 (bain rituel et baptême ; eau de la mer) ; 14, 1 (bain de pénitence et bain rituel : *citernes fissurées et eau de la vie*) ; 15, 6 (citation d'*Is.* 58, 11, dans le cadre d'un appel à la conversion : *Tu seras rassasié selon ce que désire ton âme, tes os engraisseront, ils seront comme un jardin irrigué, source ou terre où ne manque point l'eau*) ; 69, 6 (commentaire d'*Is.* 35, 1-7 : « C'est une source d'eau vive qu'au désert de la connaissance de Dieu – la terre des nations – ce Christ a fait jaillir d'après de Dieu. ») ; 86, 1 s. (groupement de textes bibliques sur l'association bois / eau / pierre, rocher) ; 102, 5 (commentaire de *Ps.* 21, 16 : parole du Christ interrompue devant Pilate « ainsi qu'une abondante et puissante source dont on a détourné les eaux ») ; 114, 4 (circoncision avec des *couteaux de pierre* : « Nos cœurs sont à ce point circoncis de la perversité que nous nous réjouissons de mourir au nom de la belle pierre d'où l'eau vive jaillit, pour les cœurs de ceux qui par Lui accèdent à l'amour du Père de toute chose, et désaltèrent ceux qui souhaitent s'abreuver avec l'eau de la vie... ») ; 114, 5 (citations consécutives de *Jér.* 2, 13 et *Is.* 16, 1 : *Malheur à vous, qui avez abandonné la source vive et vous êtes creusé des citernes fissurées qui ne pourront retenir l'eau ! Le désert n'est-il pas sur le lieu du mont Sion ?*) ; 131, 6 (allusion à l'eau jaillie du rocher : *Exod.* 17, 5-6 et *Nombr.* 20, 7-11) ; 140, 2 (enseignement des didascales juifs = *citernes fissurées* : *Jér.* 2, 13).

186. Tout en préservant leurs liens et la multiplicité de leurs composantes.

l'interdépendance de motifs à fort contenu théologique, il invite à la méditation<sup>187</sup>.

## 2) Enclaves

Le *Dialogue* comporte de nombreuses formules, plus ou moins étendues, qui sont délimitées par enclave. Comme la tournure est extrêmement répandue et prend parfois la forme de microstructures, nous ne retiendrons ici que les formules les plus longues et les plus chargées de sens (au moins 86 occurrences<sup>188</sup>). Celles-ci peuvent être utilisées pour certaines précisions<sup>189</sup>, ou avoir une fonction mnémotechnique et polémique. Ainsi par exemple celles qui rappellent la fonction provisoire de la Loi mosaïque<sup>190</sup>, la divinité et la préexistence de celui qui s'est manifesté dans les théophanies bibliques<sup>191</sup>, la malédiction apparente de la Croix<sup>192</sup>, l'authenticité de la prophétie et du

187. Le contenu théologique du motif peut s'exprimer à travers sa double signification. C'est ainsi que le *feu* représente à la fois le péché et la puissance de la Parole divine qui sauve de sa « brûlure » (*Dial.* 116, 3). L'interprétation de la *vigne* qui figure tantôt le sang (= la génération) du Christ (*Dial.* 54, 2, sur *Gen.* 49, 11), tantôt l'épouse légitime (*Dial.* 110, 3, sur *Mich.* 4, 4), ou l'accroissement du peuple des chrétiens persécutés (*Dial.* 110, 4), est sans doute moins cohérente, et l'on s'explique mal – à moins peut-être d'invoquer un groupement de textes (*Mich.* 4, 4 ; *Ps.* 127, 3 ; *Jean* 15, 1-2 ?) sur ce thème – le glissement en un même passage de la deuxième à la troisième signification.

188. *Dial.* 7, 3 (bis) ; 11, 2, 5 ; 12, 2 ; 15, 1 ; 16, 2 ; 17, 1, 3 ; 23, 3 ; 31, 1 (bis) ; 32, 2 ; 33, 2 ; 35, 2, 5, 6, 8 (bis) ; 38, 2 ; 39, 4, 6 (bis) ; 40, 5, 41, 3, 4 ; 42, 2 ; 43, 1 ; 44, 1, 4 ; 45, 3 ; 46, 2, 4 ; 47, 1, 3, 5 ; 48, 4 ; 49, 3, 6 ; 52, 4, 53, 1, 6 ; 56, 1, 10 (bis), 11, 15, 16 ; 58, 3 ; 67, 6 ; 69, 2, 3 ; 71, 1 ; 75, 2 ; 76, 1, 3, 6 ; 80, 2 ; 81, 4 ; 82, 1 ; 85, 3 ; 86, 6 ; 89, 2 ; 90, 1 ; 92, 3 ; 93, 1 ; 94, 2 ; 100, 2 ; 103, 1 ; 106, 3 ; 108, 3 ; 109, 1 ; 110, 6 ; 111, 4 ; 113, 4, 7 ; 115, 4 ; 116, 1, 3 ; 117, 2, 3 ; 119, 6 ; 120, 3 ; 121, 3 ; 139, 5 ; 140, 4.

189. Par ex. *Dial.* 106, 3 (ὁ περιλειφθεὶς ἀπὸ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου ἐξελεθόντων λαός) ; 115, 4 (τὴν ἐπὶ τοῦ ἐν Βαβυλῶνι Ἰησοῦ ἱερέως γενομένου ἐν τῷ λαῷ ὑμῶν ἀποκαλύψιν) ; 116, 1 (τῆς παρὰ τοῦ ἡμετέρου Ἰησοῦ κατὰ τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς αὐτοῦ χάριτος).

190. *Dial.* 46, 4 (τὴν ἀρχὴν λαβούσης ἀπὸ Ἀβραάμ περιτομῆς) ; 47, 3 (τὸν διὰ Μωσέως διαταχθέντα νόμον) ; 92, 3 (τῆς περὶ τὴν σάρκα περιτομῆς) ; 113, 7 (τὴν ἀπὸ τοῦ Ἀβραάμ ἀρχὴν λαβούσαν περιτομὴν) ; cf. *Dial.* 117, 2 (τάς μὲν ἐν Ἱερουσαλὴμ ἐπὶ τῶν ἐκεῖ τότε οἰκούντων Ἰσραηλιτῶν καλούμενων ὁσίας).

191. *Dial.* 56, 10 (τοῦτον τὸν ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ἰδέᾳ ἄνδρος ὁμοίως τοῖς σὺν αὐτῷ παραγενομένοις ὁσιν ἀγγέλους φαινόμενον τῷ Ἀβραάμ...) ; 56, 10 (...καὶ τὸν πρὸ ποιήσεως κόσμου ὄντα θεόν) ; 56, 11 (ὅ τε τῷ Ἀβραάμ καὶ τῷ Ἰακώβ καὶ τῷ Μωσῇ ὥφθαι λεγόμενος καὶ γεγραμμένος θεός) ; 56, 15 (τὸν σὺν αὐτοῖς καὶ θεὸν λεγόμενον ὁφθέντα τῷ Ἀβραάμ) ; 58, 3 (ὁ ὁφθεὶς τοῖς πατριαρχαῖς λεγόμενος θεός) ; 120, 3 (τὸν καὶ τοὺς πατέρας ὑμῶν ἐξ Αἰγύπτου ἐξαγαγόντα) ; cf. 56, 1 (τοῖς αἵμα αὐτῷ ἐπὶ τὴν Σοδόμων κρίσιν πεμφθεῖσι δύο ἀγγέλους).

192. *Dial.* 89, 2 (τοῦ ἐν τῷ νόμῳ κεκατεραμένου παύσης) ; 90, 1 (τοῦ κεκατεραμένου ἐν τῷ νόμῳ θανάτου).

message transmis par les disciples<sup>193</sup>, ou encore l'universalité du peuple chrétien<sup>194</sup>.

Mais d'autres présentent plusieurs caractéristiques qui permettent de penser que Justin les emprunte à un contexte différent et les reproduit telles qu'il les y a trouvées : 1) Elles ont un aspect stéréotypé (et parfois assez lourd) particulièrement perceptible lorsqu'on compare celles qui ont un contenu analogue. 2) Elles se présentent comme une synthèse des enseignements abordés au cours de l'entretien, ou comme un concentré des articles constitutifs de la foi chrétienne. 3) Leur teneur évoque le Symbole. Une origine liturgique, et plus précisément baptismale, est donc, là encore, très vraisemblable.

Ces formules rappellent en effet : la puissance et la bonté du Père<sup>195</sup> ; la première parousie sans gloire<sup>196</sup> ; la généalogie unique du Christ<sup>197</sup> ; la fonction rédemptrice de sa Passion, de la Résurrection, et du baptême<sup>198</sup> ; la réalisation par le Christ des promesses divines<sup>199</sup> ; l'espérance eschatologique dont celles-ci sont porteuses<sup>200</sup>.

Quelle qu'en soit l'origine, elles sont cependant toujours justifiées dans le contexte où elles apparaissent, et éventuellement adaptées à sa teneur. L'exemple des deux généalogies (23, 3 et 43, 1) est à ce titre particulièrement

193. *Dial.* 35, 2 (οἱ τῆς ἀληθινῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ καθαρᾶς διδασκαλίας μαθηταί) ; 80, 2 (τῶν τῆς καθαρᾶς καὶ εὐσεβοῦς ὄντων Χριστιανῶν γνώμης) ; 109, 1 (τὸν ὑπὸ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ κηρυχθέντα < καὶ > δι' αὐτῶν μαθόντα λόγον) ; 119, 6 (τῇ διὰ τε τῶν ἀποστόλων τοῦ Χριστοῦ λαληθείσῃ παλιν καὶ τῇ διὰ τῶν προφητῶν κηρυχθείσῃ ἡμῖν [φωνῇ]) ; 139, 5 (τὴν ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ καὶ τῶν προφητῶν αὐτοῦ ἀληθειαν).

194. *Dial.* 47, 1 (τοὺς ἀπὸ τῶν ἐδνῶν διὰ τοῦ Χριστοῦ ἀπὸ τῆς πλάνης περιτμηθέντας) ; 76, 3 (πάντας τοὺς εὐαρέστους γενομένους καὶ γεννησομένους ἀνθρώπους).

195. *Dial.* 38, 2 (τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων καὶ παντοκράτορος Θεοῦ) ; 67, 6 (ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ τῶν ὅλων ποιητῆς καὶ κύριος καὶ Θεός) ; 108, 3 (τοῦ εὐσπλαγχνου καὶ 'πολυελέου' πατρὸς τῶν ὅλων Θεοῦ) ; 140, 4 (τοῦ πέμψαντος αὐτὸν πατρὸς καὶ δεσπότης τῶν ὅλων).

196. *Dial.* 121, 3 (τῇ 'ἀτίμῳ' καὶ 'αἰδεῖ' καὶ 'ἐξουθενημένη' πρώτη παρουσίᾳ).

197. *Dial.* 23, 3 (τὸν κατὰ τὴν βουλὴν τοῦ Θεοῦ διὰ Μαρίας τῆς ἀπὸ γένους τοῦ 'Αβραάμ παρθένου γεννηθέντα υἱὸν Θεοῦ Ἰησοῦν Χριστόν) ; 43, 1 (τὸν διὰ τῆς ἀπὸ τοῦ γένους τοῦ 'Αβραάμ καὶ φυλῆς Ἰουδα καὶ Δαυὶδ παρθένου γεννηθέντα υἱὸν τοῦ Θεοῦ Χριστόν).

198. *Dial.* 39, 6 (ἀπὸ τῆς τοῦ πονηροῦ καὶ πλάνου πνεύματος, τοῦ ὄφους, ἐνεργείας) ; 41, 4 (τοῦ ἀπὸ νεκρῶν ἀναστάντος τῇ μίᾳ τῶν σαββάτων ἡμέρᾳ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν) ; 44, 4 (τὸ 'ὑπὲρ ἀφέσεως ἁμαρτιῶν' διὰ Ἡσαίου κηρυχθέν λουτρὸν) ; 111, 4 (τὴν μελλουσάν δι' αἵματος τοῦ Χριστοῦ γενήσεσθαι σωτηρίαν).

199. *Dial.* 35, 5 (τὸν ὑπ' αὐτοῦ προφητευόμενον ἐλεύσεσθαι Χριστόν) ; 35, 8 (τὸν διὰ τε τῶν ἔργων καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ καὶ νῦν γινομένων δυνάμεων καὶ ἀπὸ τῶν τῆς διδασκῆς λόγων καὶ ἀπὸ τῶν προφητευθεισῶν εἰς αὐτὸν προφητειῶν 'ἁμωμον' καὶ 'ἀνέγκλητον' κατὰ πάντα Χριστὸν Ἰησοῦν) ; 69, 2 (τὴν προελεγμένην ὑπὸ Μωσέως ἀναγραφείσαν Ἰακωβ τοῦ πατριαρχου προφητείαν).

200. *Dial.* 44, 1 (τὰ κατηγγεγμένα παρὰ τοῦ Θεοῦ διὰ τοῦ Χριστοῦ δοθήσεσθαι 'ἀγαθὰ') ; 53, 1 (τὰ 'προσδοκώμενα' καὶ ὑπ' αὐτοῦ κατηγγεγμένα 'ἀγαθὰ').

significatif puisque les variantes s'expliquent alors par les questions abordées dans ces deux passages<sup>201</sup>.

### 3) Injonctions (anaphores, répétitions, anadiploses)

Ce procédé est peu utilisé dans le *Dialogue*. Peut-être convient-il moins au tempérament de Justin. On en trouve cependant quelques exemples, sous forme affirmative, interrogative, ou exclamative. Ils ont alors une fonction didactique (insistance sur le concept clé du passage) ou parénétique (appels à la conversion). Par leur caractère exceptionnellement lyrique (ton exhortatif, langage imagé) et leur teneur propre (thématique baptismale), certains de ces passages se distinguent du reste de l'œuvre. Ils sont peut-être eux aussi d'inspiration liturgique<sup>202</sup> :

**Dial. 12. 2** : « Lui qui est cette Loi, vous l'avez méprisé, son Alliance nouvelle et sainte, vous l'avez dédaignée ; vous persistez aujourd'hui à ne pas l'accepter, et ne vous repentez point de vos mauvaises actions. Car (cf. *Is.* 6, 10 ; *Matth.* 13, 15 ; *Act.* 28, 27) vos oreilles restent bouchées, vos yeux aveuglés, et votre cœur épaissi, proclame Jérémie, mais vous ne l'entendez pas davantage ; le Législateur est venu : vous ne le voyez pas. (cf. *Matth.* 11, 5 ; *Lc.* 7, 22 ; *Is.* 29, 18-19 ; 61, 1) Les pauvres sont évangélisés, et les aveugles voient, et vous ne comprenez pas. **12. 3.** C'est désormais une seconde circoncision qui est nécessaire, et vous vous glorifiez de [celle de] la chair. La Loi nouvelle vous prescrit un sabbat perpétuel, et vous, parce que vous restez sans rien faire pendant une journée, vous vous estimez pieux, oubliant de vous demander pour quelle raison cela vous a été ordonné ; en mangeant du pain azyme, vous prétendez avoir accompli la volonté de Dieu. Ce n'est pas en ces choses que se plaît notre Seigneur. S'il est parmi vous un *parjure* ou un *voleur*, qu'il cesse<sup>203</sup> ; s'il se trouve un *adultère*, qu'il se repente, et il aura observé (cf. *Is.* 58, 13) les sabbats de délices, les véritables sabbats de Dieu ; si quelqu'un n'a pas les mains pures, qu'il se (cf. *Is.* 1, 16) lave, et il est pur. »

**Dial. 24. 3** : « Venez à moi, vous tous, les (*Ps.* 127, 1.4) craignants-Dieu, qui voulez (*Ps.* 127, 5) voir les biens de Jérusalem, (cf. *Is.* 2, 5) Venez, allons à la lumière du Seigneur, (6) car il a rejeté son peuple, la maison de Jacob. Venez, (cf. *Jér.*, 3, 17) toutes les nations, rassemblons-nous à Jérusalem, qui ne connaîtra plus la guerre à cause des péchés des peuples. Car (cf. *Is.* 65, 1) Je me suis manifesté à ceux qui ne me sollicitaient pas, j'ai été trouvé par ceux qui ne m'interrogeaient pas, s'écrie-t-il par Isaïe. »

**Dial. 29. 1** : « (cf. *Mal.* 1, 11) Glorifions Dieu, (*ibid.*) nations rassemblées, car il nous a (cf. *Jér.* 9, 25) regardés nous aussi. Glorifions-le par le (cf. *Ps.* 23, 7.8.9.10) roi de gloire, par le (*ibid.*, 10) Seigneur des Puissances. Car il s'est tourné aussi vers les nations pour les accueillir, et (cf. *Mal.* 1, 10) les sacrifices, il les

201. Voir la note en 23, 3 sur *διὰ Μαρία*.

202. Hypothèse que conforte la thématique d'ensemble des chapitres auxquels se trouvent intégrés ces différents passages.

203. Peut-être un élément de catéchèse baptismale : les *Constitutions apostoliques* (VIII, 32, 6-15 ; cf. VIII, 47, 42-44) présentent en effet, dans ce contexte, une série de préceptes négatifs ponctués par une formule identique (*ἐί ... παύσῃ*).

reçoit plus volontiers de notre part que de la *vôtre*. Pourquoi donc parler encore de circoncision, alors que Dieu témoigne pour moi ? Qu'est-il besoin de ce baptême-là<sup>204</sup>, quand on est (cf. *Matth.* 3, 11 ; *Mc.* 1, 8 ; *Lc.* 3, 16) baptisé d'Esprit Saint<sup>205</sup> ? »

### H. Bilan de la recherche

Cette étude de détail appelle plusieurs remarques :

1) Les phénomènes stylistiques analysés présentent tous de [très] *nombreuses occurrences*. On peut donc les considérer comme signifiants. Ils comportent par ailleurs un certain nombre de *points communs* qui sont le signe de leur cohérence :

2) Ils sont presque toujours constitués d'une *combinaison* plus ou moins complexe d'*éléments scripturaires* associés à leur *commentaire* ou à leur *paraphrase*. L'utilisation des italiques pour tous les emprunts aux Écritures met en évidence ce mode de composition particulier s'appliquant à l'ensemble des chapitres (8-142) consacrés à l'entretien de Justin avec Tryphon. Il y a là une affirmation implicite ou explicite<sup>206</sup> du lien constant qui unit les considérations de Justin (et de son interlocuteur) à la source qui les inspire. Le *Dialogue* est avant tout une exégèse.

3) La *structure binaire* est *omniprésente*. Elles détermine associations, comparaisons, correspondances, analogies, parallélismes, équivalences, ruptures et antithèses dans lesquelles se concentre toute la théologie du *Dialogue*. On peut y voir l'expression d'une certaine perception du monde et de l'Histoire.

4) Dans la plupart des cas, ces phénomènes sont en *rapport étroit avec le contexte* immédiat ou plus large. La perception de ce lien n'est pas toujours aisée. Elle est toutefois nécessaire à la compréhension du détail des raisonnements. Elle l'est aussi pour l'appréhension du plan d'ensemble du *Dialogue*, puisque les tournures analysées en confirment toujours la cohérence.

5) On observe en effet qu'une même *préoccupation didactique* semble justifier ces particularités stylistiques : il s'agit, dans la plupart des cas, d'attirer l'attention des lecteurs (et des auditeurs ?) sur un élément clef du discours qui

204. Celui des prosélytes.

205. Autres exemples de ces effets de répétition en *Dial.* 19, 4 (Λὼτ ἀπερίτμητος ... Νῶε ... ἀπερίτμητος ... Ἀπερίτμητος ... Μελχισεδέκ) ; 28, 2 (μάτην μετανοήσετε, μάτην κλαύσετε) ; 28, 3 (καὶ ἰδοὺ νειὸς καλῆς, καλὴ καὶ πῖον ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν) ; 113, 2 (διὰ τί ... καὶ διὰ τί ... διὰ τί δέ ...) ; 113, 5-6 (Οὗτος γὰρ ἐστὶν ... οὗτός ἐστιν ... οὗτός ἐστιν ...) ; 114, 2-3 (Ὅταν λέγῃ ... Καὶ ὅταν πάλιν λέγῃ ... Καὶ πάλιν ὅταν λέγῃ) ; 122, 6 (Τίς οὖν ... ; Οὐχί ... ; Τίς ... ; Οὐχ ... ;) ; 131, 3 (Τμῶν ... οἷς ... οἷς...).

206. Cf. *Dial.* 32, 2 : « ...dans tous mes propos, c'est à partir des Écritures considérées chez vous comme saintes et prophétiques que j'établis toutes mes démonstrations... ». Méthode approuvée par Tryphon en *Dial.* 56, 16 : « Certes, nous ne saurions t'écouter, si tu ne rapportais tout aux Écritures. Mais c'est d'elles que tu as soin de tirer tes démonstrations... ».

s'élabore. Cet élément peut se trouver à proximité ou dans un passage éloigné (antérieur ou ultérieur). Mais ces rappels et ces annonces sont toujours justifiés. Ils sont donc révélateurs d'une pensée rigoureuse et d'une démarche délibérée.

6) Il est vrai que tout n'est pas également signifiant. On a pu remarquer que certaines métaboles ou certaines accumulations déterminaient des catégories peu précises, et pouvaient n'avoir qu'une *fonction rythmique*. Mais on a pu noter aussi que, dans certains cas, même ces formules un peu redondantes pouvaient comporter des *précisions* ou des *nuances essentielles* pour la progression de l'entretien. Il faut donc les aborder avec circonspection.

L'écriture de Justin présente en effet, dans le *Dialogue*, plusieurs caractéristiques dont la réunion est un peu paradoxale :

1) Qu'il s'agisse de microstructures ou d'unités plus importantes, la *concision* prédomine : même dans les périodes rigoureusement composées, l'ellipse joue un rôle essentiel, ce qui engendre la curieuse association de *structures analytiques* (outils logiques) avec des contenus dont le sens profond n'est perceptible que par une *lecture analogique*<sup>207</sup>. D'où la complexité de certaines phrases qui ne sont maladroites – ou trop longues – qu'en apparence.

2) Les contenus se caractérisent aussi par leur *densité* : les notations de détail comme les développements plus larges sont généralement chargés de signification exégétique et théologique. La texture de certaines phrases comme la construction particulière de certains passages et de l'ensemble du texte s'expliquent par un même souci de préserver simultanément le *caractère rationnel* de la démonstration et la *dimension spirituelle* du message.

3) Bien que très long (et sans doute fortement mutilé<sup>208</sup>), le texte du *Dialogue* ne comporte généralement rien d'inutile ou de gratuit. Mais Justin sait lui donner une *variété* qui contribue à sa richesse : l'exégèse y prend des formes variées (interrogations, commentaires, paraphrases, dialogues, etc.) ; le ton didactique peut faire place à une expression plus nerveuse, parfois lyrique, et peut-être d'inspiration liturgique ; l'image cristallise ce que le raisonnement démontre ; l'élément scripturaire, omniprésent, rappelle à tout instant la dimension spirituelle du propos.

Les particularités stylistiques observées dans le *Dialogue* entretiennent un lien étroit avec la teneur du texte. Mais dans quelle mesure sont-elles également caractéristiques de la pensée et de l'écriture justinienne ? La comparaison avec l'*Apologie* et surtout avec le *De resurrectione*, dont l'attribution est discutée, devrait apporter quelques éléments de réponse à cette question.

---

207. Peut-être le signe d'une double formation, et d'une double culture.

208. Sur cette question, voir, dans notre édition, le chapitre IV de l'introduction (p. 49-72).

## I. Comparaison avec l'Apologie et le De resurrectione

Les occurrences de **métaboles** sont proportionnellement aussi fréquentes dans l'*Apologie* (256)<sup>209</sup> que dans le *Dialogue* (438)<sup>210</sup>, et moins courantes dans le *De resurrectione* (26)<sup>211</sup>. Si leur teneur est souvent identique<sup>212</sup> ou apparentée<sup>213</sup> dans les deux premiers textes, elle est tout à fait distincte dans le

209. Cf. *I Apol.* 2, 1 (ter), 2 (bis), 3 (bis), 4 ; 3, 1, 2 (5 occ.), 4 ; 4, 1, 2, 3 (bis), 7, 8 (bis), 9 ; 5, 1 (bis), 3 (bis), 4 (bis) ; 6, 1, 2 (ter) ; 7, 3, 5 ; 8, 2 (bis), 5 ; 9, 1 (4 occ.), 2, 3 (bis), 5 (bis) ; 10, 2, 3, 4, 6 (bis) ; 12, 1 (bis), 2, 3 (bis), 5 (bis), 7, 11 ; 13, 1 (bis), 2 ; 14, 1 (4 occ.), 2 (bis), 3, 4, 5 ; 15, 6, 7 ; 16, 3, 4 ; 17, 1, 3, 4 ; 18, 2, 3, 4 (bis), 6 ; 19, 4, 8 ; 20, 3 (bis), 4 (bis) ; 21, 4, 5, 6 (bis) ; 22, 1 ; 23, 1 (bis), 2, 3 (bis) ; 24, 2 ; 25, 2 ; 26, 7 ; 27, 1, 4, 5 (bis) ; 28, 3 (bis), 4 (ter) ; 30 (bis) ; 31, 5 (bis) ; 32, 2 (bis) ; 33, 2 ; 35, 6 ; 39, 3, 5 ; 40, 1 ; 43, 2, 6 (5 occ.), 8 ; 44, 7, 9, 11 ; 45, 1, 5 ; 46, 4 (bis) ; 49, 5 ; 50, 1 ; 52, 2, 3, 10 ; 53, 1, 3 (bis), 8, 12 ; 54, 1 ; 55, 2, 6, 8 ; 56, 1 (bis) ; 57, 1, 2, 3 ; 58, 3 (bis) ; 60, 3, 11 (4 occ.) ; 61, 2 (4 occ.), 10 (bis) ; 62, 1 ; 63, 14, 16 (ter) ; 65, 1 (bis), 3 (bis) ; 66, 2 (ter), 4 ; 67, 4 ; 68, 1, 3 ; *II Apol.* 1, 1 (ter), 2 (bis) ; 2, 1, 4, 6 (bis), 7 (bis), 11, 16 ; 3, 1, 2 (bis), 3 (bis), 4 ; 5, 1, 4, 5 (5 occ.) ; 6, 2 (bis), 4, 6 (bis) ; 7, 1, 3 (ter), 5, 7, 8 ; 8, 3 ; 9, 1 (ter), 4 ; 10, 2, 4 (bis), 8 (bis) ; 11, 1, 2, 3, 5 (ter), 6 ; 12, 1, 4 (ter), 5, 6 ; 13, 3, 4 (bis), 5, 6 ; 14, 1, 2 ; 15, 1, 3, 5. Les éditions utilisées sont celles d'A. Wartelle et de Ch. Munier.

210. Références en note 14 ci-dessus.

211. *De Res.* 1, 1 (ἐλευθερός τε καὶ αὐτεξούσιος) ; 1, 5 (ισχυροτέρα καὶ πιστοτέρα) ; 1, 8 (ἀνθρωπίνους καὶ κοσμικούς) ; 1, 10 (πίστις τε καὶ ἀποδείξις) ; 1, 12 (πολλαῖς δὲ καὶ ποικίλαις) ; 3, 12 (καὶ διὰ ἀνθρώπων καὶ διὰ ἀλόγων) ; 5, 1 (εὐδελές καὶ εὐκαταφρόνητον) ; 5, 3 (πεπιστευκότων καὶ πεπεισμένων) ; 5, 5 (ἐορτήν ἐξαίρητον καὶ ἀληθῆ πίστιν) ; 6, 6 (πηλοῦ ἢ κηροῦ ἢ τοιοῦτου τινός) ; 6, 7 (ὁ ἀνδρίας ἢ <ῆ> εἰκὼν) ; 6, 11 (μῖξιν καὶ κρᾶσιν) ; 6, 13 (ταξιν καὶ θέσιν) ; 6, 14 (θέσιν καὶ ταξιν) ; 7, 10 (προηγουμένην καὶ προκαλουμένην) ; 8, 3 (ὁ μὲν πλάστης καὶ ζωγράφος) ; 8, 2 (κτῆμα καὶ πλάσμα) ; 8, 11 (ζῶην καὶ ἀνάστασιν) ; 8, 15 (ἀχαρίστον ἢ ἀδίκον) ; 8, 16 (ἴδιον καὶ συγγενές) ; 8, 17 (δυναμῆως καὶ χρηστότητος) ; 9, 7 (κηρίον καὶ ἰχθύν) ; 10, 6 (ἀπίστων καὶ σκανδαλῶν) ; 10, 9 (καινήν καὶ ξένην) ; 10, 11 (κακὰς καὶ λοιμώδεις) ; fr. 4 (σκληραὶ καὶ ἀπειθεῖ).

212. Cf. *Dial.* 52, 1 (οὔτε προφήτης οὔτε βασιλεύς) = *I Apol.* 35, 6 (ὁ βασιλεύς καὶ προφήτης) ; 40, 1 (προφήτου καὶ βασιλέως). *Dial.* 117, 2 (καὶ εὐχαὶ καὶ εὐχαριστίαι) = *I Apol.* 13, 1 (εὐχῆς καὶ εὐχαριστίας) ; 65, 3 (ταῖς εὐχαῖς καὶ τὴν εὐχαριστίαν). *Dial.* 75, 3 (καὶ ἀγγελοὶ καὶ ἀπόστολοι) = *I Apol.* 63, 1 (ἀγγελοι καὶ ἀπόστολοι), etc.

213. Vertus : *I Apol.* 2, 1 (εὐσεβεῖς καὶ φιλοσόφους) ; 3, 2 (εὐσεβεία καὶ φιλοσοφία) ; 12, 5 et *II Apol.* 15, 4 (εὐσεβείας καὶ φιλοσοφίας) = pour le *Dialogue*, cf. note 22. Vices ou péchés : *I Apol.* 5, 3 (ἄθεον καὶ ἀσεβῆ) ; 10, 6 (ψευδῆ καὶ ἄθεα) ; 28, 4 et 43, 6 (ἀσέβεια καὶ ἀδικία) ; *II Apol.* 1, 2 (ἀδίκους καὶ ἀκολάστους) ; 2, 6 (τῶν ἀδικημάτων καὶ ἀσεβημάτων) ; 3, 2 (ἄθεων καὶ ἀσεβῶν) ; 12, 1 (ἐν κακίᾳ καὶ φιληδονίᾳ), etc. = pour le *Dialogue*, cf. note 23. Association des paroles et des actes : *I Apol.* 2, 1 (πραΰσιν ἢ δογματίσασιν) ; 27, 5 (πραΰττονσι καὶ ψευδομαρτυροῦσι) ; 52, 9 (λέγειν καὶ ποιεῖν) ; *II Apol.* 4, 2 (ἡ λόγῳ ἢ ἔργῳ) ; 12, 4 (τῶν τε λογισμῶν καὶ τῶν πράξεων) = pour le *Dialogue*, cf. note 30. Association du passé et du présent : *I Apol.* 14, 4 (δεδιδῆμεθα καὶ διδάσκουμεν) ; 30 (γενόμενα καὶ γινόμενα) ; *I Apol.* 46, 4 (βιώσαντες καὶ bioύντες) ; *II Apol.* 6, 6 (ἴασαντο καὶ ἔτι νῦν ἰώνται) = pour le *Dialogue*, cf. note 25. Concepts ou réalités proches : *I Apol.* 8, 5 (ἄπιστον καὶ ἀδύνατον) ; 33, 2 (ἄπιστα καὶ ἀδύνατα) ; 30 (μεγίστη καὶ ἀληθεστάτη) ; *I Apol.* 10, 2 (ἀφθάρτους καὶ ἀπαυδαῖς) ; 57, 2 (ἀπαυδαῖς καὶ ἀνευδαῖς) ; 12, 11 (δικαίᾳ τε καὶ ἀληθῆ) ; *I Apol.* 14, 1 (δούλους καὶ ὑπηρέτας) ; 21, 5 (κακῶν καὶ αἰσχυρῶν) ; 31, 4 (ἐχθρούς ... καὶ πολεμίους) ; 61, 10 (φάυλοις καὶ πονηραῖς) = pour le *Dialogue*, cf. note 16. Pour chacune de ces catégories, comme pour celles qui ne sont pas reprises ici, les



troisième. Bien que les notions y soient parfois proches (beaucoup moins souvent, toutefois, qu'entre le *Dialogue* et l'*Apologie*), ce texte ne présente en effet que deux métaphores pouvant être rapprochées de celles qu'on trouve ailleurs<sup>214</sup>. Seules certaines similitudes formelles (rime, chiasme, synonymies, élargissement) permettent des rapprochements. Il semble d'ailleurs que les pures synonymies soient, en proportion, beaucoup plus rares dans le *De resurrectione*.

Le procédé d'**accumulation** est très fréquent dans l'*Apologie* (46 occ.)<sup>215</sup> comme dans le *Dialogue* (132 occ.)<sup>216</sup>, et les deux textes présentent, là aussi, de nombreuses similitudes<sup>217</sup>. Le *De resurrectione* n'offre que trois occurrences de cette tournure, dont deux identiques dans le même passage<sup>218</sup>. Leur contenu ne correspond à aucune de celles que l'on rencontre dans les deux autres textes.

Nous avons relevé, dans l'*Apologie*, 13 occurrences d'**appositions** pouvant être considérées comme significatives car elles mettent en relief un élément important du texte (explication, précision, etc.)<sup>219</sup>. Le *Dialogue* en présente au

---

exemples de similitudes sont très nombreux, et les variantes significatives s'expliquent généralement par les différences de contextes et de destinataires.

214. *De res.* 8, 15 (ἀχαρίστον ἢ ἄδικον) = *Dial.* 19, 5 (ἄδικος καὶ ἀχαρίστος), mais les qualificatifs s'appliquent à Dieu dans le *De resurrectione* et au peuple d'Israël dans le *Dialogue* ; *De res.* 5, 3 (πεπιστευκότων καὶ πεπεισμένων) = *Dial.* 47, 1 (καὶ πεπιστευκέναι καὶ πειθεσθαι) ; *I Apol.* 8, 1 (οἱ πεπεισμένοι καὶ πιστεύοντες) ; 18, 1 (πεισθῆναι τε καὶ πιστεῦσαι) ; 53, 2 (πειθῶ καὶ πίστιν) ; 61, 2 (πεισθῶσι καὶ πιστεύουσιν), mais ces formules sont sans doute liturgiques.

215. *I Apol.* 5, 2 ; 9, 2 ; 10, 1 ; 12, 1 ; 12, 8 ; 13, 1 ; 15, 7 ; 16, 1, 4 ; 18, 3 ; 18, 4, 5 ; 19, 1 ; 21, 1 ; 22, 6 ; 24, 1 ; 26, 7 ; 27, 1 (bis) ; 27, 2, 3 (bis) ; 31, 7 ; 39, 5 ; 43, 2 ; 44, 9 ; 57, 3 ; 60, 2 ; 65, 1 ; 67, 7 ; *II Apol.* 1, 2 (bis) ; 2, 16 ; 5, 4 ; 6, 2, 6 ; 7, 1, 9 ; 10, 1, 8 ; 11, 4, 8 ; 12, 2 ; 13, 2 ; 15, 3.

216. Cf. note 34.

217. P. ex. Vices ou péchés : *I Apol.* 15, 7 (ἀσεβεῖς καὶ ἀκολάστους καὶ ἀδίκους) ; 27, 3 (ἀθείη καὶ ἀσεβεῖ καὶ ἀκρατεῖ), etc. = pour le *Dialogue*, cf. notes 47 et 50. Listes de noms propres faisant référence à des personnages ou des réalités extérieurs au christianisme : *I Apol.* 18, 5 (Ἀμφιλόχου καὶ Δωδωνῆς καὶ Πυθοῦς καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτά ἐστι) ; 18, 6 (Ἐμπεδοκλέους καὶ Πυθαγόρου, Πλάτωνος τε καὶ Σωκράτους), etc. = pour le *Dialogue*, cf. notes 35, 37, 38 et 41. Résumés de la vie terrestre du Christ : *I Apol.* 21, 1 (σταυρωθέντα καὶ ἀποθανόντα καὶ ἀναστάντα) = pour le *Dialogue*, cf. note 53.

218. *De Res.* 3, 14 (ἐν τροφαῖς καὶ ποτοῖς καὶ ἐνδύμασι) ; 3, 15 (τροφῆς ... καὶ ποτοῦ καὶ ἐνδύματος) ; 6, 11 (ἐκ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ χαλκοῦ καὶ κασιγιήρου).

219. *I Apol.* 21, 1 (Ἐρμῆν μὲν, λόγον τὸν ἐρμηνευτικὸν καὶ πάντων διδάσκαλον) ; 32, 8 (τὸ παρα τοῦ θεοῦ σπέρμα, ὁ λόγος) ; 32, 14 (Ἰακωβ, τοῦ γενομένου πατρὸς Ἰουδα) ; 59, 1 (διὰ Μωϋσέως, τοῦ ... προφήτου καὶ πρεσβυτέρου...) ; 63, 14 (τοῦ ... υἱοῦ τοῦ θεοῦ, ὃς καὶ ἄγγελος καὶ ἀπόστολος κέκληται) ; 66, 1 (ἐν τοῖς ... ἀπομνημονεύμασι, ἃ καλεῖται Εὐαγγέλια) ; 67, 8 (μετὰ τὴν κρονικὴν, ἥτις ἐστὶν ἡλίου ἡμέρα) ; *II Apol.* 5, 1 (ἄγγελοι, οὓς ἐπὶ τούτοις ἔταξε) ; 5, 3 (καὶ παῖδας ἐτέκνωσαν, οἱ εἰσιν οἱ λεγόμενοι δαίμονες) ; 6, 3 (Ὁ δὲ υἱὸς ἐκείνου, ὁ μόνος λεγόμενος κυρίως υἱός) ; 6, 6 (πολλοὶ τῶν ἡμετέρων ἀνθρώπων, τῶν Χριστιανῶν) ; 8, 3 (τοῦ παντός Λόγου, ὃ ἐστὶ Χριστοῦ) ; 10, 1 (τοῦ Λόγου ..., ὃς ἐστὶ Χριστός).

moins 46 exemples<sup>220</sup>. On note toutefois que l'apposition introduite par *τούτέστι*, très courante dans le *Dialogue*<sup>221</sup>, est absente de l'*Apologie*, de même que celle qui associe de façon implicite un élément du texte scripturaire et son interprétation<sup>222</sup>. Ces différences de méthode exégétique – et en particulier la seconde – sont un signe parmi d'autres que Justin ne s'adresse pas aux mêmes interlocuteurs dans les deux textes. Le *De resurrectione* n'offre aucun phénomène comparable.

Les **incises** sont fréquentes dans l'*Apologie*, et elles étaient fort nombreuses dans le *Dialogue*. Pour faciliter la comparaison, nous n'avons retenu ici que les utilisations susceptibles d'apparaître dans les trois textes, en écartant celles qui sont spécifiques de la forme dialoguée, ou d'un propos rapporté émanant de l'un des deux interlocuteurs<sup>223</sup>. Les occurrences restantes se répartissent ainsi : nuances de pensée ou d'appréciation (*Dial.* 9 occ.<sup>224</sup> ; *Apol.* : 2<sup>225</sup> ; *De res.* : 0) ; précisions (*Dial.* : 33 occ.<sup>226</sup> ; *Apol.* : 20 occ.<sup>227</sup> ; *De res.* : 0) ; références à des écrits (en particulier les Écritures) ou à un enseignement (*Dial.* : 25 occ.<sup>228</sup> ; *Apol.* : 10 occ.<sup>229</sup> ; *De res.* 5<sup>230</sup>) ; références à des considérations antérieures ou postérieures dans le texte (*Dial.* 44 occ.<sup>231</sup> ; *Apol.* : 35<sup>232</sup> ; *De res.* : 12<sup>233</sup>) ;

220. Cf. notes 64 à 68.

221. Cf. note 67.

222. Cf. note 65.

223. Cf. notes 72 à 76.

224. Cf. note 77.

225. Cf. *I Apol.* 30, 1 (ὡς νομίζομεν) ; 33, 9 (ὡς ὑπολαμβάνω).

226. Cf. note 79.

227. Cf. *I Apol.* 10, 6 (θεῖος ὤν) ; 17, 1 (μᾶλλον δὲ καὶ πεπεισμένοι) ; 19, 1 (οἷα ὁρώμεν) ; 19, 4 (καὶ ὁράτε γινόμενους) ; 26, 4 (καὶ αὐτὸν Σαμαρεά) ; 33, 5 (οἷς ἐπιστευόμεν) ; 35, 1 (ὅπερ καὶ γέγονεν) ; 35, 6 (ὁ εἰπὼν ταῦτα) ; 44, 13 (ὡς ὁράτε) ; 55, 1 (ὁ καλεῖται ἰστίον) ; 55, 8 (ὅση δύναμις), cf. 67, 5 (ὅση δύναμις αὐτῷ) ; 56, 4 (εἰ βούλεσθε) ; 59, 1 (λέγομεν δὲ τοῦ λόγου τοῦ διὰ τῶν προφητῶν) ; 62, 1 (ἐνθα ἰδρυνται) ; *II Apol.* 7, 3 (ὡς οἱ Στωϊκοί) ; 6, 1 (ἀγεννήτην ὄντι) ; 7, 3 (ὁ αἰσχιστον ἐφάνη) ; 8, 1 (ὡς ... οἱ ποιηταί).

228. Cf. note 80.

229. *I Apol.* 6, 2 et 13, 1 (ὡς ἐδιδάχθημεν) ; 8, 4 (ὡς ἐκεῖνος ἔφη) ; 34, 1 (ὡς προεῖπεν ... ὁ Μιχαῖας) ; 34, 2 (ὡς καὶ μαθεῖν δύνασθε ἐκ τῶν ἀπογραφῶν τῶν γενομένων ἐπὶ Κυρηναίου) ; 35, 6 (ὡς εἶπεν ὁ προφήτης) ; 36, 3 (ὡς προεκεκήρυκτο) ; 43, 6 (ὡς δείκνυσιν ὁ ἀληθὴς λόγος) ; 51, 6 (καθὼς προεφητεῦθη) ; 55, 2 (ὡς προεῖπεν ὁ προφήτης).

230. *De res.* 2, 11 (φᾶσιν) ; 4, 1 ; 7, 9 ; 8, 16 et 9, 6 (φησὶν).

231. Cf. note 83.

232. *I Apol.* 12, 5 ; 21, 6 ; 22, 2 ; 45, 6 ; 54, 5, 7 ; 56, 2 ; 58, 1 ; 63, 4 ; 67, 5 ; *II Apol.* 6, 4 ; 8, 1 et 9, 1 (ὡς προέφημεν) ; 12, 9 (φημί) ; 22, 4 (ὡς ὑπεσχόμεθα) ; 26, 6 (ὡς ἔφημεν) ; 33, 5 (ὡς προεμνηνύομεν) ; 42, 1 (ὡς καὶ ἐν ταῖς προειρημέναις δοξάσαι ἐστίν) ; 57, 1 (ὡς δείκνυται) ; 47, 4 (ὡς προείρητο) ; 54, 5 (ὡς προεμνηνύσαμεν) ; 54, 9 (ὡς προελεγκται...) ; 55, 1 (ὡς προεδηλωται) ; 63, 13 (ὡς ἐδηλώσαμεν) ; 56, 1 (ὡς προεδηλώσαμεν) ; 60, 6 et 63, 16 (ὡς προείπομεν) ; 61, 6 ; 63, 1 et 64, 1 (ὡς προεγράψαμεν) ; 63, 13 (ὡς ἐδηλώσαμεν) ; *II Apol.* 3, 6 (ὡς προέφη) ; 5, 1 (ὡς λέγομεν) ; 12, 5 (ὡς λέγεται) ; 12, 6 (ὡς ἠγωνίσμεθα).

propositions incidentes (*Dial.* 13<sup>234</sup> ; *Apol.* : 4<sup>235</sup> ; *De res.* : 6<sup>236</sup>). Pour les deux premières catégories, assez bien représentées dans le *Dialogue* et l'*Apologie*, le *De resurrectione* n'offre aucune occurrence. Pour la troisième, aucune des formules qui accompagnent les références scripturaires dans le *De resurrectione* ne correspond à celles qui, souvent analogues, ont cette fonction dans les deux autres textes<sup>237</sup>. Quant à l'unique référence à des considérations antérieures que comporte le *De resurrectione*, elle est exprimée au moyen d'une formule dont le *Dialogue* et l'*Apologie*, assez proches là aussi, n'offrent aucun exemple.

Le *Dialogue* présentait 112 occurrences de **prolepses** introduites par ὅτι<sup>238</sup>. On en trouve 26 dans l'*Apologie*<sup>239</sup>, et leurs fonctions – en particulier la fonction exégétique<sup>240</sup> – sont apparentées<sup>241</sup>, de même que les clausules par lesquelles elles s'achèvent<sup>242</sup>. Comme c'était souvent le cas dans le *Dialogue*,

233. *De res.* 8, 13 (καθάπερ δεδεικται).

234. Cf. note 85.

235. *I Apol.* 14, 1 ; 54, 7 ; *II Apol.* 1, 2 ; 12, 6.

236. *De res.* : 3, 7 (ὀρώμεν γούν πολλάς γυναῖκας μή κνίσκούσας ὡς τάς στεῖρας καὶ μήτρας ἐχούσας) ; 3, 14 (λέγω δὲ ἐν τροφαῖς καὶ ποτοῖς καὶ ἐνδύμασι) ; 5, 4 (ἀλλὰ καὶ τὸ ῥεῖα προσέδηκεν ... ἵνα ... ἐμφάνη), 6 (ικανὸν γὰρ τοῦτο δεῖγμα τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως) ; 5, 12 (ποιῆμα γὰρ ἐστὶν αὐτοῦ) ; 6, 1 (ἀρχεῖ γὰρ ἐπιμνησθῆναι τῶν ἐπικρατουσῶν μάλιστα δοξῶν).

237. Plus généralement, le mode d'introduction des références scripturaires est très différent dans le *De resurrectione* de ceux que l'on trouve dans le *Dialogue* et l'*Apologie* : τοῦ σωτήρος εἰρηκότος (*De res.* 2, 9) ; ὡς φησιν postposé (*De res.* 3, 16) ; insertion directe dans la phrase (*De res.* 4, 3 et 5, 5) ; καθὼς ἡ γραφή λέγει (*De res.* 5, 5) ; εἰ γὰρ οὐ φησιν ὁ λόγος (*De res.* 7, 3) ; φησί γὰρ ὁ λόγος (*De res.* 7, 4) ; καθὼς φησιν (*De res.* 7, 12) ; φησιν postposé (*De res.* 8, 24) ; εἰπεν αὐτοῖς (*De res.* 9, 4) ; φησιν antéposé (*De res.* 9, 4). Parmi ces différentes formules, seul φησὶν ὁ λόγος se retrouve dans le *Dialogue*, mais il est alors associé – de façon erronée – au nom du Prophète (*Dial.* 49, 2 : φησὶν ὁ λόγος διὰ Ζαχαρίου), assez loin de la citation elle-même (*Dial.* 87, 3 et 102, 4), ou en incise, (*Dial.* 93, 3). Sur les formules ὡς φησιν (*De res.* 3, 16), καθὼς ἡ γραφή λέγει (*De res.* 5, 5), cf. notes 250-251.

238. Cf. note 87.

239. *I Apol.* 2, 2 ; 9, 4 ; 12, 7 ; 24, 3 ; 26, 7 ; 33, 9 ; 35, 9, 10 ; 38, 7 ; 39, 2 ; 41, 1 ; 42, 2 ; 43, 4 ; 45, 1 ; 47, 1, 4, 6 ; 48, 1, 3 ; 49, 6 ; 50, 1 ; 54, 4 ; 61, 5 ; 66, 4 ; *II Apol.* 3, 4, 5.

240. Par exemple en *I Apol.* 47-50.

241. Cf. les notes 90 à 100.

242. Ces clausules se répartissent ainsi : ἀκούετε : *I Apol.* 2, 1 ; ἀκούσατε : *I Apol.* 33, 1 ; 34, 1 ; 35, 1 ; 47, 1 ; 48, 1, 4 ; 49, 6 ; 50, 1 ; 51, 6 ; 60, 8 ; ἐπακούσατε : *I Apol.* 45, 1 ; φήσετε : *I Apol.* 33, 9 ; δειχθήσεται : *I Apol.* 2, 2 ; δηλώσομεν : *I Apol.* 52, 4 ; ὁ Λόγος ἀποδείκνυσιν : *I Apol.* 12, 7 ; οὕτως ἀποδείκνυσιν : *I Apol.* 43, 4 ; ἐπιστάμεθα : *I Apol.* 26, 7 ; ἐπίστασθε : *I Apol.* 21, 1 ; ἀκριβῶς ἐπίστασθε : *I Apol.* 9, 4 ; 24, 3 ; 47, 6 ; δύνασθε μαθεῖν : *I Apol.* 35, 9 ; μαθεῖν δύνασθε : *I Apol.* 38, 7 ; 48, 3 ; ἡ ἐπίστασθε ἡ μαθεῖν δύνασθε : *I Apol.* 66, 4 ; νοεῖν δύνασθε : *I Apol.* 37, 9 ; νοῆσαι δύνασθε : *I Apol.* 64, 1 ; πεισθῆναι δύνασθε : *I Apol.* 39, 2 ; εἰδέναι ἡμᾶς βούλομαι : *II Apol.* 3, 4 ; πεπεισμένοι ἐστέ : *I Apol.* 47, 4 ; οὐκ ἔχομεν λέγειν : *I Apol.* 19, 5 ; οὐ γινώσκουμεν : *I Apol.* 26, 7 ; ἐναντιώσατε τῷ νοί τοῖς λεγομένοις : *I Apol.* 42, 2 ; διασαφήσομεν : *I Apol.* 54, 4 ; ἐξηγησάμεθα : *I Apol.* 61, 1 ; φανερόν πάντιν ἐστι : *I Apol.* 61, 5 ; οὕτως εἶπεν : *I Apol.* 41, 1 ; οὕτως ἔπεισεν εἰπών : *I Apol.* 16, 6 ; ταῦτα προεμήνυσε : *I Apol.* 33, 2 ; διὰ Ζαχαρίου ... ἐλέχθη οὕτως : *I Apol.* 52, 10 ; τὰ προφητευθέντα ἀπαγγελοῦμεν : *I Apol.* 53, 5. Cf. note 89.

l'*Apologie* offre également plusieurs exemples de clausules introduites par d'autres outils<sup>243</sup>. On ne trouve, au total, qu'une occurrence de prolepse dans le *De Resurrectione*<sup>244</sup>.

Le procédé consistant en une **mise en relief en début de phrase** d'un élément essentiel du discours se rencontre au moins 59 fois dans le *Dialogue*<sup>245</sup>, et 24 fois dans l'*Apologie*<sup>246</sup>. Son utilisation est là encore analogue dans les deux textes<sup>247</sup>. Le *De resurrectione* n'offre tout au plus que deux exemples de ce procédé, et, si on les retient, ceux-ci ne correspondent qu'à un effet d'insistance limité à la phrase où ce trait apparaît (le mot mis en relief est dans les deux cas un adjectif<sup>248</sup>). Rien qui rappelle l'utilisation particulière de ce procédé dans les deux autres textes.

**La mise en relief d'un élément par son rejet en fin de phrase**, phénomène assez fréquent dans le *Dialogue* (au moins 45 occurrences)<sup>249</sup>, et dans l'*Apologie* (au moins 27 occurrences), y connaît les mêmes fonctions et donne lieu assez souvent à des tournures apparentées<sup>250</sup>. Le *De resurrectione* n'en

243. *I Apol.* 2, 2 (εἰ) ; 3, 2 (καλὴν ... πρόσκλησιν) ; 10, 6 (ὅπερ) ; 16, 6 (ὡς) ; 19, 5 (ποιάν) ; 19, 5 (ἐκείνο ... ὅτι) ; 21, 2 (πόσους) ; 21, 4 (καὶ ὅποια) ; 23, 1 (τοῦτο ... ὅτι) ; 24, 2 (ὅπερ ..., ὅτι) ; 26, 7 (εἰ) ; 32, 10 (τίνα τρέπον) ; 33, 1 (ὡς) ; 33, 2 (ἀ..., ταῦτα) ; 34, 1 (ὅπου) ; 35, 1 (ὡς) ; 37, 9 (ὅποια) ; 48, 4 (πῶς) ; 49, 6 (ὡς) ; 51, 6 (ὡς) ; 52, 4 (ὡς) ; 52, 10 (ποῖα) ; 53, 5 (ὡς), 10 (ὡς) ; 60, 8 (ὡς) ; 61, 1 (ὄν τρέπον) ; *II Apol.* 8, 1 (καὶ τοὺς...).

244. *De res.* 7, 7 ('Ὅτι δὲ τμίον κτῆμα σὰρξ παρα' θεῶν, δῆλον...).

245. Cf. notes 102 et 103.

246. Cf. *I Apol.* 3, 1 (καλὴν δὲ καὶ μόνην) ; 4, 1 (ὀνόματος) ; 4, 5 (Χριστιανοί) ; 12, 4 (δημίων) ; 13, 1 (ἀδελφοί) ; 17, 1 (φόρους δὲ καὶ εἰσφοράς) ; 21, 1 (μιμηταὶς ... θεῶν) ; 21, 6 (ἀπαθανατίζεσθαι) ; 25, 2 (θεῶν δὲ τῷ ἀγεννήτῳ καὶ ἀπαθεί) ; 26, 4 (Μένανδρον) ; 26, 5 (Μαρκίωνα) ; 32, 13 ('ἄστρον) ; 58, 1 (καὶ Μαρκίωνα) ; 32, 6 ('πῶλος) ; 44, 13 (ἀφοβῶς) ; 53, 6 ('ἔρημα) ; 55, 3 (θαλασσα) ; 67, 8 (τὴν δὲ τοῦ ἡλίου ἡμέραν) ; *II Apol.* 2, 4 (ἀσεβές) ; 5, 6 (ὀνοματί) ; 6, 1 (ὄνομα) ; 6, 6 (δαιμονιολήπτους) ; 10, 1 (μεγαλειότερα) ; 13, 2 (χριστιανός).

247. Reprise d'un élément de ce qui précède, en particulier pour les citations scripturaires (p. ex. *I Apol.* 32, 6 ; 53, 6) ; annonce du mot clef du développement qui va suivre (p. ex. *I Apol.*, 4, 1 ; 17, 1 ; 67, 8 ; *II Apol.* 6, 1) ; effet d'insistance (autres occurrences).

248. Cf. *De res.* 2, 2 (ἀδύνατον) ; 5, 14 (ἱκανα).

249. Cf. notes 104 à 106.

250. Références à des écrits ou des paroles prophétiques : *I Apol.* 28, 1 (προεμῆνυσεν ὁ Χριστός) ; 33, 6 (ὡς Μωσῆς ... ἐμῆνυσε) ; 63, 17 (ὡς καὶ Μωϋσῆς ἀνέγραψε) ; références à l'enseignement du Christ : *I Apol.* 10, 2 (δεδιδάγμεθα) ; 17, 1 (ὡς ἐδιδάχθημεν παρ' αὐτοῦ) ; 63, 5 (ὡς ... ὁ Κύριος ἡμῶν εἶπεν) ; aux preuves apportées par la réalité et l'histoire : *I Apol.* 11, 1 (φαίνεται) ; 22, 4 (μᾶλλον δὲ καὶ ἀποδείκται) ; 31, 5 (ὡς καὶ πεισθῆναι δύνασθε) ; 32, 4 (ὅπερ ὅψει ὑμῖν παρῶσιν ἰδεῖν καὶ ἔργῳ πεισθῆναι) ; à des étapes antérieures ou ultérieures du discours : *I Apol.* 32, 11 et 63, 4 (ὡς προέφημεν) ; 35, 2 (ὡς ... δειχθήσεται) ; 64, 2 (ὡς προεγράψαμεν) ; nuances et précisions diverses : *I Apol.* 10, 4 (πειθεῖ τε καὶ εἰς πίστιν ἄγει ἡμᾶς) ; 10, 6 (ὡν οὐδὲν πρόσθεσιν ἡμῖν) ; 12, 3 (ὡς καὶ ὑμεῖς συμφησέτε) ; 14, 1 (θεῶν δὲ μόνων ... ἐπόμεθα) ; 18, 6 (ἀδύνατον μὴδὲν εἶναι θεῶν λέγοντες) ; 19, 1 (γενέσθαι) ; 29, 1 (ἐπιστάμενοι τίς τε ἦν καὶ ποθεν ὑπήρχεν) ; 46, 2 (οὐ πᾶν γένος ἀνθρώπων μετέσχε) ; 55, 6 (εἰ καὶ μὴ νοοῦντες τοῦτο πράττετε) ; 56, 3

comporte que trois exemples, qui correspondent tous à l'introduction de citations scripturaires<sup>251</sup>. Or jamais les citations scripturaires ne sont présentées, dans l'*Apologie*, avec le présent du verbe φαίναι, et lorsque celui-ci apparaît dans le *Dialogue* en fin de phrase et avant une citation, il est toujours suivi ou précédé du nom de l'auteur du texte cité, d'un adverbe ou d'un pronom<sup>252</sup>. Outre ces trois formules, le *De resurrectione* ne présente aucun exemple de mise en relief en fin de phrase qui s'apparente, par sa forme ou sa fonction, à ceux que l'on rencontre dans les deux autres textes.

Presque aussi nombreux dans l'*Apologie* (au moins 15 occ.<sup>253</sup>) que dans le *Dialogue* (au moins 22 occ.), les **chiasm** connaissent toutefois une utilisation moins riche dans le premier de ces textes : les fonctions exégétique, polémique, théologique ou structurante pour l'ensemble d'un commentaire en sont absentes, autre preuve sans doute que les deux textes ne s'adressent pas au même public<sup>254</sup>. Cette structure est absente du *De resurrectione*.

Les **antithèses** et les **parallélismes antithétiques**, extrêmement courants dans le *Dialogue* (au moins 200<sup>255</sup>), sont aussi très fréquents dans l'*Apologie* (au moins 68 hors citation<sup>256</sup>), où ils prennent les mêmes formes<sup>257</sup>. Certains d'entre eux sont spécifiques du *Dialogue* (opposition juifs / chrétiens ; ancien Israël / verus Israel), mais d'autres sont communs aux deux textes : vérité

(καθαιρήσατε) ; 67, 3 (μέχρις ἐγγυρεῖ) ; II Apol. 4, 3 (ἐὰν τοῦτο πράξωμεν) ; 7, 1 (δ' αἰσχιστον ἐράνη).

251. *De res.* 3, 16 (ὡς φησιν) ; 7, 12 (καθώς φησιν) ; 8, 24 (φησίν).

252. Cf. *Dial.* 83, 4 (ὡς φησι Δαυῖδ) ; 20, 1 (ὡς καὶ Μωϋσῆς φησιν) ; 126, 4 (< ὡς > Μωσῆς φησιν) ; 49, 8 (τοῦ Λόγου, ὅς φησι) ; 129, 1 (ὁ Λόγος ὁ προφητικός ..., ὅς φησι) ; 11, 3 (οὕτω φησίν) ; 56, 18 ; 58, 4, 6 ; (οὕτως φησίν) ; 58, 8 (ταῦτά φησιν). La formule καθώς φησιν n'apparaît ni dans le *Dialogue* ni dans l'*Apologie*.

253. Cf. I Apol. 14, 3 (μισαλληλοὶ δὲ καὶ ἀλληλοφόνοι) ; 26, 1 (οὐκ ἐδιώχθησαν ὑφ' ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ τιμῶν κατηξιώθησαν) ; 26, 5 (κοινῶν ... τοῖς φιλοσόφοις ... τῆς φιλοσοφίας κοινόν) ; 48, 1 et 54, 10 (θεραπεύειν πάσας νόσους καὶ νεκροὺς ἀνεγερεῖν) ; 54, 7 (πῶλον ὄνομα καὶ ὄνου πῶλον) ; 60, 4 (μηδὲ νοήσας τύπον εἶναι σταυροῦ ἀλλὰ χρίσματος νοήσας) ; 61, 10 (ἐν ἔδει φαίλοις καὶ πονηραῖς ἀναστροφαῖς) ; 63, 16 (διὰ τῆς τοῦ πυρὸς μορφῆς καὶ εἰκόνης ἀσωμάτου) ; II Apol. 2, 1 (ἀνδρὶ ἀκολασταίνοντι, ἀκολασταίνουσα καὶ αὐτῇ) ; II Apol. 2, 7 (τούτων μὲν τῶν πράξεων πέπαντο καὶ αὐτὸν τὰ αὐτὰ παύσασθαι πράττοντα ἐβούλετο) ; 3, 7 (ἀδιάφορον τὸ τέλος προδεμένῳ, τὸ ἀγαθὸν εἶδεναι πλὴν ἀδιαφορίας) ; 5, 1 (εἰς αἰῶσιν καρπῶν καὶ ὥρῶν μεταβολάς) ; 9, 3 (τα ... αἰσχροῖς καλὰ, καὶ τὰ καλὰ αἰσχροῖς) ; 11, 5 (οὐ κόσμῳ οὐδὲ καλλεῖ τῷ ῥέοντι καὶ φειρομένῳ ... ἀλλὰ τοῖς αἰδίοις καὶ καλοῖς κόσμοις).

254. Cf. notes 110 à 115.

255. Cf. notes 116 à 126.

256. Cf. I Apol. 2, 3, 4 ; 3, 1, 2 ; 5, 1, 2 ; 6, 1 ; 8, 4, 5 ; 9, 1 ; 10, 4, 5 ; 12, 2, 4, 5 ; 13, 1 ; 14, 5 ; 15, 7 ; 16, 3 ; 18, 6 ; 19, 5 ; 22, 4 ; 23, 1 ; 24, 1 ; 26, 7 ; 27, 5 ; 30, 1 ; 31, 5 ; 32, 9, 11 ; 33, 2, 6, 9 ; 36, 1, 3 ; 43, 2, 6, 8 ; 44, 5, 11 ; 50, 6 ; 54, 4 ; 56, 1 ; 57, 1, 2, 3 ; 58, 2 ; 60, 5, 10, 11 ; 61, 10 ; 64, 5 ; 66, 2 ; 68, 3 ; II Apol. 2, 11 ; 3, 6 ; 4, 2 ; 6, 2, 3 ; 7, 2, 3 ; 8, 3 ; 9, 1, 4 ; 12, 2, 6 ; 13, 2 ; 15, 3.

257. Οὐ(κ)... ἀλλά ; ἀλλ' οὐκ ; οὐ(δε) ... οὐδὲ ... ἀλλά ; μὲν ... δε', etc. Cf. note 117.

/ erreur ; vertu / vice ; justice / injustice, etc.<sup>258</sup> Par la fréquence de son utilisation, cette structure semble caractéristique de la manière dont l'Apologiste appréhende les réalités historiques, intellectuelles, et spirituelles. On n'en relève que trois occurrences dans le *De resurrectione*<sup>259</sup>.

Les **finale**s introduites par ἵνα ou ὅπως présentait au total 64 occurrences dans le *Dialogue*, et leur fonction y était essentiellement exégétique<sup>260</sup> : expliquer la véritable raison d'être des prescriptions de la Loi, et montrer que les prophéties bibliques, comme le dessein divin qu'elles révèlent, se réalisent dans la personne du Christ. Dans l'*Apologie*, qui offre 41 occurrences de finale s introduites par les mêmes mots<sup>261</sup>, cette utilisation est assez rare<sup>262</sup> : dans la plupart des cas, c'est la finalité apologétique de son propos que Justin met alors en avant<sup>263</sup>. On ne trouve que trois tournures apparentées dans le *De resurrectione*<sup>264</sup>.

Dans le *Dialogue*, Justin emploie fréquemment les **conditionnelles** pour envisager, afin de mieux l'écarter, une hypothèse contraire à la raison et/ou à l'enseignement des Écritures (32 occ.<sup>265</sup>). Ce procédé se retrouve régulièrement dans l'*Apologie* (16 occ.), mais sa dimension exégétique n'apparaît alors qu'une fois (*I Apol.* 44, 7), et les questions abordées sont, pour l'essentiel, très différentes dans les deux textes, ce qui offre une preuve supplémentaire que leurs destinataires sont également distincts : finalité des prescriptions de la Loi, signification des théophanies bibliques, messianité et Passion de Jésus dans le

258. Vérité / erreur (= interprétation des réalités ou des Écritures) : p. ex. *I Apol.* 6, 1 (chrétiens « athées ») ; 22, 4 (supplice du Christ) ; 32, 11 (*Gen.* 49, 11) ; 33, 6 (naissance virginale) ; 44, 5 (*Is.* 1, 20) ; *II Apol.* 2, 11 (amour de la vérité ou du mensonge) ; 4, 2 (finalité de la Création) ; 6, 2, 3 (noms divins) ; vertu / vice : p. ex. *I Apol.* 15, 7 ; justice / injustice : p. ex. *I Apol.* 2, 3 ; 3, 1, 2 ; 5, 1, 2 ; 12, 4, etc. Cf. notes 120 à 127.

259. *De res.* 1, 8 (εἴτε ἀληθῆ εἴτε καὶ ψευδῆ) ; 5, 15 (οὐκ ἐκ τῆς πίστεως ... ἀλλ' ἐκ τῆς ἀπιστίας) ; 8, 11 (οὐ τὸ μέρος, ἀλλὰ τὸ ὅλον).

260. Cf. notes 128 à 131.

261. Finale s introduites par ἵνα : *I Apol.* 3, 1 ; 7, 4 ; 9, 4 ; 14, 4 ; 16, 2 ; 23, 1 ; 27, 1 ; 33, 2 ; 37, 1 ; 40, 11 ; 46, 1 ; 51, 1, 7 ; 56, 3 ; 57, 2 ; 59, 1 ; 63, 16 ; 68, 4 ; *II Apol.* 7, 1 ; 9, 1 ; 15, 2. Finale s introduites par ὅπως : *I Apol.* 3, 4 ; 4, 6 ; 11, 2 ; 12, 2 ; 14, 3 ; 30, 1 ; 32, 6 ; 33, 3 ; 42, 1 ; 43, 1 ; 44, 12 ; 47, 6 ; 61, 10 ; 65, 1 ; *II Apol.* 1, 3 ; 2, 6 ; 4, 1 ; 12, 2 ; 13, 4 ; 14, 1.

262. Voir cependant *I Apol.* 32, 6 (« après cela il fut mis en Croix, et ainsi fut accompli le reste de la prophétie ») ; 33, 2 (« Dieu a révélé d'avance par son Esprit prophétique que [ces choses] se réaliseraient, afin qu'à leur réalisation on ne refusât pas de les croire, mais qu'on les crût, pour avoir été prédites ») ; 63, 16 (« il a accepté d'être compté pour rien et de souffrir, afin de vaincre la mort par la mort et sa résurrection ») ; *II Apol.* 13, 4 (« il est devenu homme pour nous, afin de prendre part à nos misères, pour nous en guérir... ») Trad. Ch. Munier.

263. Par ex. *I Apol.* 37, 1 (« Afin que ce point aussi vous apparaisse clairement... ») ; 30, 1 (« Mais pour que l'on ne vienne pas nous objecter que... »), etc.

264. *De res.* 3, 4 (ἵνα δὲ σαφές ᾗ τὸ λεγόμενον) ; 3, 13 (ἵνα καταργήσῃ γέννησιν ἐπιθυμίας ἀνόμου καὶ δείξῃ τῷ ἀρχόντι...) ; 4, 4 (ἵνα πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν περὶ αὐτοῦ διὰ τῶν προφητῶν).

265. Cf. note 132.

*Dialogue* ; Providence divine, rétribution, jugement universel et résurrection des morts dans l'*Apologie*<sup>266</sup>. Le *De resurrectione* comporte 4 occurrences de raisonnements analogues. Ils portent tous sur la croyance à la résurrection<sup>267</sup>.

Le *Dialogue* comporte plusieurs **longs développements** (au moins 29), le plus souvent inscrits dans une **phrase unique**, qui y jouent des rôles divers (commentaire paraphrastique d'une citation scripturaire ; transitions dans l'économie de l'œuvre ; définition des grandes unités qui structurent l'histoire du Salut)<sup>268</sup>. Cette caractéristique se retrouve quelquefois dans l'*Apologie*<sup>269</sup>, mais la méthode (en particulier exégétique) est toujours plus explicite et la teneur moins théologique<sup>270</sup>. Le *De resurrectione* n'en offre pas d'exemple.

Nous avons relevé au moins 80 occurrences de **jeux sur le langage** dans le *Dialogue*. Ceux-ci sont également fort nombreux dans l'*Apologie* (au moins 37 occ.<sup>271</sup>), et leur teneur, comme leur utilisation (philologique, exégétique, théologique) y sont alors comparables. La fonction exégétique est cependant moins importante dans l'*Apologie*, où les emprunts au texte scripturaire – signalés par

266. *Apologie* : *I Apol.* 11, 2 (attente du Royaume) ; 12, 2 (rétribution) ; 18, 1 (mort et perte du sentiment) ; 19, 1 (résurrection des morts), 2 (*id*) ; 28, 4 (Providence divine) ; 33, 4 (naissance virginale) ; 43, 2 (libre arbitre et rétribution), 3 (*id.*), 8 (*id*) ; 44, 7 (exégèse d'Is. 1, 20) ; 53, 2 (foi et prophétie) ; *II Apol.* 7, 2 (fin du monde retardée), 6 (libre arbitre et rétribution) ; 9, 1 (Providence divine et rétribution) ; 11, 1 (caractère inévitable de la mort et persécutions).

267. *De res.* : 2, 8 ; 9, 1, 3 ; 10, 13. Dans le *De resurrectione*, les phrases introduites par *ei* correspondent souvent à un raisonnement *a fortiori*.

268. Cf. notes 135 à 155.

269. Cf. *I Apol.* 23, 1 ; 25, 1 ; 30, 1 ; 40, 5-7 ; 45, 1 ; *II Apol.* 1, 2 ; 6, 3 ; 7, 2.

270. Par exemple en *I Apol.* 40, 5-7. Cette introduction au *Ps.* 18 se présente explicitement comme un *résumé* de son contenu, et l'ordre des éléments constitutifs du psaume y est respecté. Dans les commentaires paraphrastiques du *Dialogue*, l'ordre des éléments est, au contraire, toujours bouleversé en fonction du (des) contexte(s) exégétique(s), et la référence au texte généralement implicite.

271. Cf. *I Apol.* 4, 2 (ἀδίκως κολάζοντες ... τῇ δίκῃ κολασιν) ; 4, 5 (Χριστιανοὶ ... χρηστοὶ) ; 4, 8 (δοξάσαντες καὶ δογματίσαντες) ; 6, 1 (θεῶν ἄθεοι) ; 7, 2 (πολλοὺς πολλαῖς) ; 8, 4 (κολασιν κολασθησομένων) ; 12, 9 (Χριστός, ... Χριστιανοὶ) ; 13, 2 (πομπὰς ... πέμπειν ... πέμποντες) ; 14, 2 (ἀγαθῶ καὶ ἀγεννήτῳ), (χρημάτων δὲ καὶ κτημάτων) ; 14, 3 (μισαλλήλοι δὲ καὶ ἀλληλοφόνοι) ; 17, 1 (φόρους δὲ καὶ εἰσφοράς) ; 18, 1 (θάνατον ἀπέθανον) ; 19, 4 (διαλυθέντα καὶ ... διαχυθέντα) ; 21, 3 (τὸν κατακαέντα Καίσαρα) ; 22, 2 (γένεσιν, γεγενῆσθαι) ; 23, 3 (ἔργα ἐνήργησαν) ; 24, 1 (ἄλλων ἀλλαχῶ ... ἀλλ' ἄλλων ἀλλαχόσε ... ἀλλήλοις) ; 24, 1 (ἀσεβεῖς ... σεβεῖν) ; 53, 2 (εὐρωμεν ... ἐωρωμεν) ; 53, 11 (πειθῶ καὶ πίστιν) ; 54, 1 (ταῖς μυθοποιηθέντα ὑπὸ τῶν ποιητῶν) ; 54, 1 (ἐπὶ ἀπάτῃ καὶ ἀπαγωγῇ) ; 54, 7 (ὄνομα ... ὄνου) ; 56, 1 (ἐξηπάτησαν καὶ ἔτι ἀπατωμένους) ; 61, 2 (πεισθῶσι καὶ πιστεύουσιν) ; 61, 3 (ἀναγεννήσεως ... ἀνεγεννηθῆμεν, ἀναγεννῶνται) ; 61, 7-10 (γένεσθε ... γένεσιν ... γεγεννημέθα ... γονέων ... γεγόναμεν ... ἀναγεννηθῆναι) ; 62, 1-4 (λουτρον ... λουέσθαι ... ὑπολύεσθαι ... ὑπολυσθαι ... ὑπολυσάμενος) ; 63, 5 (ἄγγελος ... ἀπόστολος ... ἀπαγγέλλει ... ἀποστέλλεται ... ἀγγέλλεται) ; *II Apol.* 2, 6 (τῶν ἀδικημάτων καὶ ἀσεβημάτων) ; 2, 6 (ὁμοδίαυτος καὶ ὁμόκοιτος) ; 3, 1 (φιλοσόφον καὶ φιλοκόμπου) ; 3, 6 (φιλόσοφος ... φιλοδοξός) ; 5, 2-3 (ὑποτάξας ... τάξας ... ἔταξε ... τῇνδε τὴν τάξιν) ; 6, 3 (Χριστός ... κεκρίσθαι) ; 7, 1 (σύγχυσιν καὶ καταλυσιν).

les italiques – sont absents alors qu'ils sont presque omniprésents, en ce cas, dans le *Dialogue*<sup>272</sup>. Le *De resurrectione* n'offre aucun phénomène apparenté.

Dans le *Dialogue*, le **questionnement** est omniprésent (152 occ.). Il prend des formes diverses et contribue à la structuration des échanges autant qu'à leur rythme<sup>273</sup>. Sa place est moins importante et sa fonction moins variée dans l'*Apologie* (13 occ.<sup>274</sup>). Elle l'est davantage dans le *De resurrectione* (21 occ.), où apparaissent plusieurs séries d'interrogations<sup>275</sup>. Mais dans ces deux derniers textes, il s'agit presque toujours d'interrogations rhétoriques et d'appels à la raison. La forme particulière de l'entretien avec Tryphon explique sans doute ces différences, mais en partie seulement car le *Dialogue* est de ce point de vue, incontestablement plus riche que les deux autres textes.

Nous avons relevé au moins 55 occurrences de **comparaisons** et de **métaphores** dans le *Dialogue*, et si les rapprochements ainsi effectués correspondaient parfois à des remarques ponctuelles, ils prenaient aussi très souvent, dans de grands ensembles syntaxiques ou à travers un réseau complexe de motifs empruntés aux Écritures, une riche dimension exégétique et théologique<sup>276</sup>. Rien de comparable dans l'*Apologie*, où les images, assez rares (5 occ.<sup>277</sup>), et les associations diverses, plus nombreuses et souvent construites avec les mêmes outils que dans le *Dialogue* (19 occ.<sup>278</sup>), sont toujours limitées à leur contexte immédiat, même lorsqu'elles sont d'inspiration scripturaire ou rappellent des considérations déjà rencontrées dans l'entretien avec Tryphon. Dans le *De resurrectione*, on relève au total deux métaphores<sup>279</sup> et six comparaisons<sup>280</sup> dont ni la teneur ni la structure ne rappellent des caractéristiques observées dans le *Dialogue* ou dans l'*Apologie*.

272. Comparer avec les exemples donnés dans la note 158.

273. Cf. notes 159 à 175.

274. *I Apol.* 5, 1 ; 9, 2 ; 13, 2 ; 15, 7, 12 ; 19, 1, 2 ; 20, 3 ; 21, 3 (bis) ; 53, 2-3 ; *II Apol.* 12, 2, 5.

275. *De res.* 2, 9-10 ; 6, 16 ; 7, 3, 6, 10 ; 8, 2, 3, 4, 8, 10, 12, 13 (bis), 15, 17 ; 9, 1, 2, 5 ; 10, 6, 7, 13.

276. Cf. notes 177 s.

277. *I Apol.* 5, 1 (« sous le fouet des mauvais démons... ») ; 12, 2 (« il ... se parerait de vertu ») ; 12, 6 (« quand ils sacrifient la vérité à l'opinion, le pouvoir des princes équivaut à celui de brigands dans un désert ») ; 44, 13 (« comme de bons laboureurs, nous recevrons de notre maître notre récompense ») ; 58, 2 (« comme des brebis emportées par un loup, ils deviennent la proie des doctrines athées et des démons »).

278. Cf. *I Apol.* 3, 2 ; 4, 7 ; 7, 3 ; 10, 3 ; 12, 8 ; 14, 1 ; 15, 5 ; 19, 4 ; 23, 3 ; 26, 6 ; 27, 1 ; 32, 11 ; 36, 2 ; 52, 2 ; 57, 1 ; 66, 2 ; *II Apol.* 6, 3 ; 11, 8 ; 13, 2.

279. *De res.* 1, 12 (« revêtus de l'armure des paroles de la foi ») ; 2, 5 (« et ils tressent des sophismes de ce genre »).

280. *De res.* 6, 6-7 (Dieu comparé à un potier) ; 6, 15 (Dieu comparé à un mosaïste) ; 7, 11 (syzygie de l'âme et du corps comparée à celle de deux boeufs) ; 8, 4 (Dieu indifférent à sa création comme un homme à la maison qu'il a construite ?), 21-23 (amour de Dieu pour ses



Les **enclaves**, très nombreuses dans le *Dialogue* (au moins 86 occurrences remarquables<sup>281</sup>), le sont aussi dans l'*Apologie* (47 occ.<sup>282</sup>), où leur teneur est souvent similaire, avec des variantes et des disparités qu'expliquent la différence des contextes et des destinataires<sup>283</sup>. Le *De resurrectione* n'en offre que deux exemples<sup>284</sup>.

Assez rares dans le *Dialogue* (3 ex.), et d'un ton qui tranche avec le reste du texte, les passages animés d'un certain **lyrisme** sont absents de l'*Apologie*. Il semble que leur inspiration, sans doute liturgique, soit mieux adaptée à la dimension catéchétique de l'entretien avec Tryphon.

### Conclusion

	<i>Dialogue</i>	<i>Apologie</i>	<i>De resurrectione</i>
métaboles	438	256	26
accumulations	132	46	3
appositions	46	13	0
incises et propositions incidentes	124	71	12
prolepses	112	55	1
mise en relief en début de phrase	59	24	(2)

créatures comparé à celui des hommes ou des animaux pour leur progéniture) ; 10, 16 (Jésus comparé à un médecin).

281. Cf. notes 188 à 200.

282. *I Apol.* 6, 1, 2 ; 8, 2 ; 12, 9 ; 13, 3 (bis) ; 13, 4 ; 14, 3 ; 20, 2 ; 21, 5 ; 26, 5 ; 32, 8 (bis) ; 32, 10 ; 33, 5 ; 36, 3 ; 40, 6, 7 ; 42, 4 (bis) ; 44, 2 ; 45, 1 ; 46, 5 ; 49, 5 ; 53, 3 (ter), 6 ; 58, 1 (ter), 3 (bis) ; 61, 3 (bis), 10 ; 64, 4 ; 66, 1, 2 ; 68, 2 ; *II Apol.* 2, 13 ; 5, 5 (ter) ; 6, 5 ; 7, 7 ; 8, 4.

283. Par ex. désignation du Père : *I Apol.* 6, 1 (τοῦ ἀληθεστάτου καὶ πατρὸς δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης καὶ τῶν ἀλλῶν ἀρετῶν ἀνεπιμίκτου τε κακίας Θεοῦ) ; 8, 2 (τοῦ πάντων πατρὸς καὶ δημιουργοῦ), etc. ; du Fils : *I Apol.* 58, 1 (τὸν προκηρυχθέντα διὰ τῶν προφητῶν Χριστὸν υἱὸν αὐτοῦ), etc. ; de l'Esprit : *I Apol.* 64, 4 (τοῦ λεχθέντος ἐποφερομένου τῷ ὕδατι πνεύματος Θεοῦ) ; du baptême : *I Apol.* 66, 1 (τὸν ὑπὲρ ἀφέσεως ἁμαρτιῶν καὶ εἰς ἀναγέννησιν λουτροῖν) ; du Jugement : *I Apol.* 68, 1 (τὴν ἐσομένην τοῦ Θεοῦ κρίσιν) ; du Châtiment : *II Apol.* 8, 4 (τῆς καὶ μελλούσης αὐτοῖς καὶ τοῖς λατρεύουσιν αὐτοῖς ἐσομένης ἐν πυρὶ αἰωνίῳ κολάσεως) ; d'un personnage intervenant dans la vie terrestre du Christ : *I Apol.* 13, 3 (ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, τοῦ γενομένου ἐν Ἰουδαίᾳ ἐπὶ χρόνοις Τιβερίου Καίσαρος ἐπιτρόπου), etc. ; d'un élément scripturaire : *I Apol.* 32, 8 (ἡ γὰρ κεκλημένη ὑπὸ τοῦ Θείου πνεύματος διὰ τοῦ προφήτου 'στολή') ; de la volonté divine : *I Apol.* 46, 5 (κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς πάντων καὶ δεσπότης Θεοῦ βουλὴν), etc. ; des apôtres : *I Apol.* 49, 5 (οἱ ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ ἐξελθόντες ἀπόστολοι αὐτοῦ).

284. *De res.* 3, 16 (τὴν μελλούσαν καταργεῖσθαι διὰ συνουσίας μίξιν), 17 (τὴν ἀπὸ τοῦ νῦν καταργουμένην ἐν τοῖς ἔργοις τούτοις σάρκα).

mise en relief en fin de phrase	45	27	3
chiasmes	22	15	0
antithèses et parallélismes antithétiques	200	68	3
finale	64	41	3
conditionnelles (hypothèse écartée)	32	16	4
périodes et longs développements	29	8	0
jeux sur le langage	80	37	0
questionnement	152	13	21
comparaisons et métaphores	55	24	8
enclaves	86	47	2
passages lyriques	3	0	0

Pour l'ensemble des particularités stylistiques retenues, la comparaison des trois textes, présentée ci-dessus de façon synoptique, appelle les remarques suivantes :

1) Abstraction faite de ce qui distingue ces textes (longueur, forme, contenu), le nombre des occurrences présentées pour chacune des rubriques est presque toujours très inférieur, dans le *De resurrectione*, à celui qu'on relève dans le *Dialogue* et l'*Apologie*<sup>285</sup>.

2) Le phénomène est particulièrement remarquable lorsque ce nombre est nul ou très faible dans le *De resurrectione* alors qu'il est élevé ou très élevé dans les deux autres textes, les tours alors énumérés apparaissant ainsi comme éminemment représentatifs de l'écriture justinienne (accumulations, appositions, prolepses, mise en relief en début ou en fin de phrase, antithèses, finales, jeux sur le langage, enclaves).

3) Là où les occurrences sont en nombre comparable (métaboles, incisives, questionnement, images), il s'agit, pour les trois dernières de ces rubriques, de tours dont la fréquence n'a rien d'exceptionnel dans des textes apparentés, et l'analyse de détail (y compris pour les métaboles) montre, ici comme ailleurs,

285. Rappelons que, pour le *Dialogue* et l'*Apologie*, le relevé n'est généralement pas exhaustif (pour chaque catégorie, seuls les exemples indiscutables ont été retenus), alors qu'il l'est toujours pour le *De resurrectione*. Par ailleurs, la longueur des textes considérés n'est pas comparable. Ce tableau n'a donc qu'une valeur indicative et ne saurait donner lieu à une étude statistique. On peut toutefois noter que les phénomènes observés dans le *Dialogue* et l'*Apologie* y apparaissent de façon constante (à l'exception, bien sûr, des citations scripturaires). On peut donc les considérer comme représentatifs d'une manière d'écrire.

que la teneur des formules est souvent proche dans le *Dialogue* et l'*Apologie*, alors qu'elle se distingue nettement dans le *De resurrectione*<sup>286</sup>.

4) Les similitudes formelles constatées entre le *Dialogue* et l'*Apologie* correspondent à un même mode de pensée où prédominent les dichotomies, et à une méthode d'exposition similaire, bien qu'adaptée à des circonstances et des publics différents. L'utilisation des tours est certes beaucoup moins riche et moins subtile dans l'*Apologie* que dans le *Dialogue* (en particulier dans leur fonction exégétique) mais elle demeure analogue dans les deux textes. On ne retrouve pas, dans le *De resurrectione*, ces spécificités qui caractérisent une certaine appréhension du monde, et la démarche adoptée pour en rendre compte.

5) Enfin, plusieurs particularités stylistiques du *De resurrectione*, assez fréquentes pour être considérées comme significatives, sont absentes ou exceptionnelles dans le *Dialogue* et l'*Apologie* : formules de présentation des citations scripturaires<sup>287</sup> ; génitifs absolus, souvent consécutifs<sup>288</sup> ; infinitifs substantivés ou propositions infinitives<sup>289</sup> ; adjectifs ou participes substantivés<sup>290</sup> ; mots de liaison ou formules de comparaison<sup>291</sup> ; tours originaux<sup>292</sup>, etc.

286. On peut s'étonner, en particulier, que des vocables tels qu'*ἀθανασία*, *ἀπαθεια*, *ἀλυπία*, ainsi que les adjectifs correspondants, courants dans le *Dialogue* et/ou l'*Apologie*, soient absents ou très rares dans le *De resurrectione*. L'auteur de cet écrit s'en tient au concept d'*ἀφθαρσία* (10, 10 : *ter* = *ἄφθαρτος* : 6, 5, 7, 10, 13, 14 ; 8, 4, 16) et, dans le même registre, on ne trouve ailleurs qu'une occurrence de l'adjectif *ἀθάνατος*.

287. Voir ci-dessus note 237.

288. *De res.* 3, 2 ; 5, 3 ; 6, 5, 11 (bis), 13 (bis), 14 (bis) ; 8, 12, 13.

289. *De res.* 2, 7 (τὸ μὲν ἐλλειπῆ μέλλειν αὐτὴν ἀνίστασθαι) ; 3, 3 (τὸ μὲν οὖν ... ἐνεργεῖν), (τὸ δὲ ... ἐνεργεῖν), 5 (τὸ κυΐσκειν), (τὸ σπερμαίνειν), 6 (τὸ ἐνεργεῖν), 8 (τὸ μήτραν ἔχειν καὶ κυΐσκειν) ; 5, 1 (τὸ ἀνισταίνειν), 2 (τὸ ... ἀναστήσεται), 11 (τὸ ... εἶναι), 14 (*id.*) ; 6, 4 (τὸ ... γίνεσθαι ... ἀναλίσθαι καὶ ἀπολλυσθαι καὶ τὸ ... ὑπάρχειν) ; 8, 13 (τὴν σάρκα ἔχειν τὴν παλιγγενεσίαν), 25 (τὸ ... ἀγαπᾶν) ; cf. 4, 4 (εἰς πίστιν τοῦ ὅτι ... ἀναστήσεται) ; 5, 13 (τὸ ὅτι πεπιστευκάμεν).

290. *De res.* 1, 2 (τὸ ... εὐγενές αὐτοῦ καὶ πεποιθός) ; 5, 1 (τὸ εὐτελές καὶ εὐκαταφρόνητον αὐτῆς).

291. Διόπερ (*De res.* 1, 11) ; τοῖνον (*De res.* 3, 1 et 6, 1 et 6, 5 ; *I Apol.* 52, 1) ; καίτοιγε (*De res.* 5, 8) ; γοῦν (*De res.* 10, 5 ; *I Apol.* 53, 12) ; Ὡσπερ ... οὕτω(ς) (*De res.* 1, 8 ; 3, 6 ; 7, 11), la formule la plus couramment utilisée dans le *Dialogue* et l'*Apologie* est ὁ(περ) τρόπον ... τὸν αὐτὸν τρόπον / οὕτως...

292. Σάρκα φορέσας (*De res.* 1, 9) = *σαρκοποιεῖσθαι* (*Dial.* 45, 4 ; 84, 2 ; 87, 2 ; 100, 2 ; *I Apol.* 32, 10 et 66, 2) = *σωματοποιεῖσθαι* (*Dial.* 70, 4) = *ἀνδροῦσθαι* (*Dial.* 102, 2). Partout ailleurs, Justin emploie l'expression *ἄνθρωπος γενέσθαι* / *τῷ ἀρχοντι* (*De res.* 3, 13) = *ὁ τῆς πονηρίας ἄρχων* (*De res.* 10, 11) = *τὸ πονηρὸν καὶ πλάνον πνεῦμα* (*Dial.* 39, 6). Les autres désignations que l'on trouve dans le *Dialogue* et l'*Apologie* (ὁ ἀντικείμενος, ὁ ἐχθρός, ὁ τῆς ἀνομίας ἄνθρωπος, ὁ τῆς ἀποστασίας ἄνθρωπος), sont d'inspiration scripturaire. / *Ἰησοῦς Χριστός*, ὁ σωτὴρ ἡμῶν καὶ δεσπότης (*De res.* 1, 9) = formule qui n'apparaît nulle part ailleurs dans l'œuvre de Justin, le mot *δεσπότης* y désignant toujours le Père. / *τὸ ῥηθὲν περὶ αὐτοῦ δια τῶν προφητῶν* (*De res.* 4, 4) = mode d'introduction à une citation scripturaire absent du *Dialogue* et de l'*Apologie*. / *πολλῶ μάλλον* 4, 5 ; 5,5) et *πόσῳ μάλλον* (*De res.* 6, 18) = expressions

6) D'une façon générale, on constate que, dans le *De resurrectione*, le lexique est plus abstrait, le ton plus théorique, et le style plus posé que dans le *Dialogue* et l'*Apologie* : on n'y retrouve pas en effet l'ensemble de ces tournures (métaboles, accumulations, prolepses, antithèses, mises en relief, incises, déséquilibres syntaxiques, etc.) qui témoignent d'un tempérament énergique, et d'une ardente conviction éprouvée par l'expérience<sup>293</sup>.

### Conclusion générale

L'analyse stylistique du *Dialogue avec Tryphon* ne justifie donc qu'en partie la modestie affichée par son auteur et les jugements de la tradition. Si dans cette œuvre, Justin ne brille pas par son écriture, c'est peut-être que le souci de convaincre y prend le pas sur les préoccupations esthétiques, mais surtout parce que la teneur de son discours et de ce qui l'inspire lui impose d'autres exigences : rendre compte simultanément de la dimension rationnelle et spirituelle du message chrétien ; inviter à une lecture analogique autant qu'analytique des textes et de l'Histoire ; exposer en détail la foi chrétienne en rappelant constamment l'urgence de la conversion. L'apparente maladresse de l'expression correspond à cette tension multiple qui, dans ce texte, donne au style de l'Apologiste sa fermeté et sa densité propres.

Les mêmes traits stylistiques se retrouvent dans l'*Apologie*, mais avec moins de richesse et de subtilité. Les deux œuvres ont des fontions différentes et ne s'adressent pas au(x) même(s) publics, mais elles sont manifestement du même auteur.

La comparaison avec le *De resurrectione* fait apparaître, en revanche et contrairement à ce qui en avait été auguré<sup>294</sup>, des différences formelles si

---

utilisées pour le raisonnement *a fortiori*, elles aussi absentes du *Dialogue* et de l'*Apologie*, alors que ce type d'argumentation y est fréquent.

293. Les différences de contenu, de genre littéraire, de public, voire de date, ne suffisent pas à expliquer ces contrastes qui affectent simultanément tous les aspects de l'écriture : pour qu'une telle explication puisse être retenue, il faudrait que le *Dialogue* et l'*Apologie* présentent plus de dissemblances stylistiques et lexicales qu'il n'est possible d'en observer.

294. « Rien, dans l'usage lexical et grammatical de l'auteur du traité *De la résurrection*, n'autorise à mettre sérieusement en doute l'attribution à saint Justin. Non seulement les analogies sont plus nombreuses que les différences, mais celles-ci n'excèdent pas les différences qu'on peut relever d'une œuvre à l'autre chez n'importe quel auteur ; en particulier, chez saint Justin. On trouverait sans difficulté, si l'on tenait à faire cette recherche, des disparates du même genre entre le style, la pensée et le vocabulaire des *Apologies* et ceux du *Dialogue avec Tryphon*. En disant cela, on reste sur le terrain solide de ce qui est vérifiable par la simple méthode comparative. » A. WARTELE, *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1993/1, p. 70.

nombreuses qu'il semble difficile d'attribuer à Justin la paternité de ce texte. L'analyse stylistique vient donc conforter la thèse de ceux qui, par d'autres cheminements, sont parvenus à la même conclusion<sup>295</sup>.

Philippe BOBICHON

---

295. Parmi eux, les auteurs des deux plus récents ouvrages sur le *De resurrectione* (références en note 1 de cette étude) qui attribuent respectivement ce texte à Athénagore (Martin Heimgartner) ou à un disciple de Justin (Alberto d'Anna). Sur ces ouvrages, voir les recensions de Bernard POUDERON dans la revue *Apocrypha* 13, 2002, p. 245-256 (A. d'Anna) et dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 97/2, avril-juin 2002, p. 574-578 (M. Heimgartner).

